This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

TAYLOR
INSTITUTION

Bequeathed
by Professor
VIVIENNE
MYLNE

MYLNE 541

OXFORD
1992

Digitized by Google

MMF 98.62

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGES

D'ANTENOR,

&c.

TOM. I.

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGES
D'ANTENOR
EN GRECE ET EN ASIE,

AVEC

DES NOTIONS SUR L'EGYPTE,

MANUSCRIT GREC TROUVÉ A HERCULANUM,

TRADUIT PAR E. F. LANTIER.

Rédigé et mis à la portée des Jeunes Personnes
PAR MADAME WAUTHIER.

Enrichi de Notes d'après les Meilleurs Auteurs, d'une Carte des Voyages, et de Planches sur Nouveaux Sujets.

TOME PREMIER.

A LONDRES:

AU DEPOT DES JEUX INSTRUCTIFS POUR LA JEUNESSE, CHEZ DIDIER ET TEBBETT, NO. 75, ST. JAMES'S-STREET, ET 322, OXFORD STREET.

1808.

Digitized by Google

De l'Imprimerie de R. Juigné, 17, Margaret-street, Cavendish-square.

Digitized by Google

PREFACE.

Il existe une infinité d'ouvrages françois propres à servir de lecture aux enfans. Messieurs de Berquin et Campe, Mesdames de Genlis, de Beaumont, et autres ne nous ont presque rien laissé à désirer dans ce genre, mais on se plaint que, passé l'âge de douze ans, les jeunes personnes se voient presque réduites à l'histoire de Rolin ou au Té-

Digitized by Google

lémaque. Voilà le seul motif qui m'engage à donner aujourd'hui une édition des Voyages d'Antenor, mise à leur portée.

Je n'ai pas cru devoir me permettre des corrections dans le style de cet ouvrage, celui de M. Lantier étant connu pour sa pureté et son élégance ; le seul mérite que ces voyages puissent avoir acquis par mon travail, est de pouvoir être mis entre les mains de la jeunesse.

Je renvoie à M. Lantier les personnes auxquelles toute lecture etant permise, pourroient se plaindre avec raison des retranchemens que j'ai faits ;

Digitized by Google

mais le but que je me suis proposé est trop louable pour me faire redouter la censure générale. Le jardinier soigneux élague sans regret les fleurs du rameau fructueux; ainsi je sacrifie quelques passages agréables pour que la lecture des Voyages d'Antenor puisse devenir utile aux jeunes personnes.

Les Notes qui sont à la fin de chaque volume, sont autant pour éviter la peine de recourir aux dictionnaires historiques, que pour indiquer les dates des tems où ont vécu les grands hommes qui ont illustré la Grèce. Je ne doute pas que les jeunes personnes, entre les mains des-

Digitized by Google

quelles ce livre sera mis, ne soient parfaitement instruites de tout ce qui concerne l'histoire de l'antiquité, mais je suis certaine qu'elles ne me sauront pas mauvais gré de leur remettre sous les yeux des faits qui échappent quelquefois à la mémoire et qu'on ne sauroit trop y graver.

Nota. Les étoiles se trouvent après le mot qui a rapport à la note et l'indiquent.

Les mots des Notes sont placés alphabétiquement à la fin de chaque volume.

Digitized by Google

VOYAGES

D'ANTENOR

EN GRECE ET EN ASIE.

CHAPITRE PREMIER.

Pays d'Antenor. Sa Naissance. Son Education. Son Départ pour Athènes.

Je suis né à Ephèse, ville d'Ionie où existoit le superbe temple de Diane. Ma mère perdit son époux peu de temps avant que je ne vinsse au monde. La naissance d'un fils adoucit un peu son chagrin, car elle se flatta de me voir un jour l'appui et la consolation de sa vieillesse; mais une maladie aiguë et rapide abrégea sa course. J'avois alors dix ans, et mon esprit et mon corps étoient au-dessous de mon âge. Si, comme des philosophes l'affirment, la durée

Digitized by Google

de la vie des individus est en raison du temps qu'ils mettent pour parvenir à l'entier développement de leurs facultés, en multipliant le nombre des ans par le nombre sept, je dois peu m'étonner d'avoir vécu plus qu'âge d'homme, car ma puberté a été très-tardive.

Ma mère, en mourant, me confia à un vieux prêtre, son ami et son conseil. Il me garda chez lui à Ephèse où il commença mon éducation. Ses principes, sa morale se renfermoient dans le respect dû aux ministres des dieux, et dans la vertu suprême dite l'économie, ou plutôt l'avarice; car c'étoit bien le mortel le plus avare qui eût rampé sur la terre. Il me recommanda très-expressément, à sa mort, de bien me garder de mettre plus d'une obole (un sou et demi) sous sa langue pour payer à Caron son passage, disant que, s'il ne vouloit pas le passer à ce prix-là, il attendroit sans peine sur le rivage pendant cent ans.

Digitized by Google

J'étois dans mon printemps, lorsque ce vieux sycophante* quitta ses trésors et la vie.

Agité de nouveaux besoins, animé d'une nouvelle existence, libre, sans état, sans parens, sans patrie, je résolus de devenir cosmopolite.* Je partis pour Athènes, enflammé du désir de suivre les philosophes, et de m'exercer dans l'éloquence et la gymnastique.*

CHAPITRE II.

Ses Etudes à Athènes. Ses Remarques. Sa Présentation à Aristippe. Portrait de ce Philosophe.

Je m'appliquai d'abord au dialecte* du pays. J'étudiai cette harmonie de langage, cette noblesse d'expression qui distingue les Athéniens du reste de la Grèce. Je m'attachai surtout à la prononciation. Les Athéniens sont si jaloux de la pureté de leur accent,

Digitized by Google

qu'ils portent l'attention jusqu'à l'exiger des nourrices de leurs enfans.

Il n'y avoit pas alors de séjour plus délicieux qu'Athènes; ses habitans étoient doux et aimables; les fêtes et les jeux s'y succédoient sans cesse: on y aimoit les plaisirs, la gloire, la liberté. Cependant Isocrate, cet auteur philosophe, tant admiré par la grâce, la douceur et la simplicité de son style, comparoit cette ville à ces femmes à la mode, à qui on adresse des vœux passagers, mais qu'on ne voudroit pas épouser.

La souveraineté résidoit dans le peuple: il s'assembloit de grand matin dans la place publique, ou au théâtre de Bacchus. Chaque citoyen, après l'âge de puberté, a voix délibérative dans cette assemblée, et doit y assister sous peine d'amende. Je vis un jour plusieurs magistrats nommés *lexiarques*, qui marchoient dans les rues, tenant une corde teinte d'écarlate tendue d'une maison à l'autre. Ils poussoient le peuple

Digitized by Google

devant eux, pour l'obliger de se rendre à l'assemblée. Si la corde marquoit de rouge quelque traîneur, il étoit condamné à l'amende. Les citoyens exempts de cette marque recevoient trois oboles pour leur droit de présence.

Je suivis les lexiarques. On ouvrit la séance par un sacrifice à Cérès. Des prêtres immolèrent un jeune cochon, et de son sang purifièrent l'enceinte. Ensuite un magistrat prononça cette imprécation : *Périsse, maudit des dieux, avec sa race, quiconque agira, parlera, ou pensera contre la republique !*

Cette assemblée, pour faire une loi, doit être au moins de six mille hommes. Des sénateurs proposèrent le sujet du décret; des orateurs, debout, déployèrent leur éloquence pour l'appuyer ou le combattre : mais ils étoient soumis à la loi des clepsydres, c'est-à-dire qu'ils devoient terminer leurs harangues au temps fixé par des horloges d'eau. Après de grands débats, de bruyantes clameurs, le décret passa à la majorité

Digitized by Google

des suffrages, qui se donnent par l'extension des mains. J'avoue que ces cris tumultueux, les flots de cette tourbe,* émus et agités comme ceux de l'Euripe, m'ont laissé, pour toujours, une impression défavorable contre les états démocratiques.

Je me plaisois beaucoup aux exercices du gymnase; j'eus même des succès à la lutte,* à la course, au disque;* je me formai une constitution robuste. Que je me suis applaudi souvent de cette éducation physique! combien de fois elle m'a été utile!

La fréquentation du gymnase me lia avec des jeunes gens, dont l'un me présenta au célèbre Aristippe: ce philosophe, dont l'ame flexible se plioit à toutes les situations, étoit alors dans son automne; mais le calme de son ame, sa modération dans les plaisirs, dans ses affections, son indifférence sur les événemens de la vie avoient prolongé sa virilité.

C'étoit l'homme d'Athènes le plus

Digitized by Google

aimable et le plus instruit. Auprès des femmes, il cachoit son érudition sous le voile de l'enjouement, ou n'en laissoit échapper que les traits qui pouvoient les amuser. Sa maison étoit le rendez-vous de la meilleure compagnie: sa philosophie douce et facile, sa gaieté, les grâces de son esprit, mille traits ingénieux et flatteurs rendoient sa société délicieuse. Il étoit doué d'une telle sagacité, qu'il ne demandoit, pour connoître un homme, que de l'entendre parler. " Qu'il parle comme il voudra, disoit-il, pourvu qu'il parle, cela me suffit."

Il étoit profond dans les affaires, léger et amusant dans les cercles et les festins. Il avoit un heureux choix d'expressions; sa plaisanterie étoit fine sans causticité. Il parloit, avec la même aisance, de politique, de morale, de religion, des plaisirs et de la mort.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Dîner D'Aristippe.

QUELQUES jours après ma présentation, il me pria à dîner. Je me rendis chez lui au déclin du soleil; j'y trouvai nombre de convives. On n'attendoit plus qu'Aristippe et la philosophe Lasthénie son amie, que je ne connoissois pas. Ils entrèrent ensemble, Aristippe portoit une robe teinte en pourpre, et pénétrée des odeurs les plus suaves. Lasthénie étoit parée avec la simplicité et le charme des grâces: ses cheveux châtains tomboient en boucles sur ses épaules: des fleurs ornoient sa tête; c'étoit sa plus riche parure. On nous fit prendre le bain; on nous parfuma d'essences, et nous nous rendîmes à la salle du festin: on y brûloit de l'encens, des parfums. Au fond étoit un buffet où le luxe étaloit des vases d'or, d'argent et de vermeil,

Digitized by Google

quelques-uns enrichis de pierres précieuses. D'autres vases pour verser de l'eau sur les mains et des couronnes de fleurs pour en parer nos têtes.* On tira au sort le roi de la fête: il tomba sur Xantès le péripatéticien, qui ordonna les santés, régla les loix du repas, et les momens où nous devions boire.

Nous nous plaçâmes sur des lits,* autour d'une table qu'on lava à plusieurs reprises: les couvertures de nos lits étoient couleur de pourpre.

Philoxène le sophiste* entra dans ce moment; et frappé de l'abondance et de l'appareil de ce festin, il fronça le sourcil, et dit à Aristippe que cette profusion, ce luxe ne convenoient pas à un philosophe, à un sage. Aristippe lui répondit, sans s'émouvoir: " Mon cher Philoxène, veuillez être des nôtres, faites-moi cette grâce.—Vous êtes trop obligeant; il n'y a pas moyen de vous refuser." Lorsqu'Aristippe le vit placé mangeant de bonne grâce, il lui dit:

Digitized by Google

" Mon cher Philoxène, je vais, pour répondre à votre censure sur la somptuosité de ma table, vous conter ce qui m'arriva avec Andron le stoïcien.* J'achetois, devant lui, une perdrix cinquante drachmes (quarante-cinq livres); comme vous, il me gourmanda d'une telle dépense. Je l'écoutai tranquillement, et lui dis: " Si une perdrix ne coûtoit qu'une obole, vous l'acheteriez sans doute ? — J'en conviens. — Eh bien ! je n'estime pas plus cinquante drachmes, que vous une obole. Je vois que ce n'est pas le faste et la bonne chère qui vous effarouchent, mais la dépense." Le sophiste sentit l'application, mais n'en mangea pas moins.

Le premier service consistoit en coquillages, les uns crus, les autres apprêtés; on y joignit des œufs frais de poules et de paons, ceux-ci sont les plus estimés; des pieds de cochon, des têtes d'agneaux, des fraises de veaux et un plat de sauterelles, que les Athéniens aiment beaucoup, et qui

Digitized by Google

abondent dans les marchés. Nous réservâmes les prémices des mets pour l'autel de Diane.

Au second service, on apporta du gibier, de la volaille et les poissons les plus exquis.

Je m'aperçus que plusieurs convives faisoient emporter des plats par leurs esclaves: on me dit que c'étoit l'usage, et que tout convive pouvoit en envoyer à ses amis.

Aristippe, au commencement du repas, effleura une coupe de vin du bord des lèvres, et la remit ensuite à son voisin, qui but, la fit passer, et la coupe circula à la ronde. Ce premier coup est le symbole de la fraternité des convives: d'autres coupes suivirent. Aristippe nous porta des santés, que nous lui rendîmes sur-le-champ. La première coupe avoit un tiers de vin sur deux tiers d'eau; insensiblement on diminua l'eau, et l'on finit par s'abreuver de vin pur.

Lasthénie prit ensuite une cythare,*

Digitized by Google

et chanta, en s'accompagnant, un hymne en l'honneur de Bacchus. Sa voix étoit douce, mélodieuse et flexible ; elle avoit l'art de la moduler à tous les tons. Les vers étoient de sa composition. On applaudit beaucoup à ses talens, et le plaisir qu'elle fit étoit au-dessus des éloges.

Tous les convives, tenant des branches de laurier et de myrte, chantèrent tour à tour en s'accompagnant de la lyre.

Lorsque ce fut à moi, j'avouai, en rougissant, que je ne savois pas la musique ; ce qui me fit craindre que l'on ne crût que mon éducation avoit été négligée ; (quoique les Athéniens ne se piquent pas d'exceller dans la musique) la perfection de cet art n'étant accordée qu'aux deux nations les moins spirituelles et les plus grossières. Les Béotiens pour la flûte, et les Arcadiens pour le chant.

Comme un des convives louoit Aristippe sur sa magnificence, sur le goût,

Digitized by Google

l'élégance de sa table, et exaltoit son bonheur: " Epicure*, s'écria Philoxène, ne dépensoit qu'un as (un sou) par repas, et cependant il étoit heureux. —L'étoit-il aussi, lui demanda Lasthénie en souriant, lorsque, tourmenté et déchiré des douleurs de la goutte, il s'écriroit: *Je suis heureux; c'est ici le dernier jour et le plus fortuné de ma vie*?—Oui, je n'en doute pas.—Et moi, je pense que c'est de la jactance et de la morgue philosophique."—" Elle suppose du moins un grand courage, dit Aristippe; car il a soutenu cette fermeté jusqu'au dernier moment. La nature n'a placé le bonheur ni dans les richesses, ni dans la pauvreté, car le pauvre a les mêmes sensations que le riche; mais dans la flexibilité de l'ame et la sagesse de la conduite. La plupart des hommes sont bien étranges! s'ils veulent acheter des biens, des meubles, ils prennent toutes les précautions imaginables pour n'être pas trompés; mais s'il s'agit d'un système

Digitized by Google

de conduite pour se rendre heureux, ils n'y songent nullement. La scène a souvent changé autour de moi; j'ai troqué plus d'une fois mon pallium* de pourpre contre l'étoffe la plus grossière, et j'ai su, au sein de l'indigence, faire naître des roses dans un champ très-aride.

" Jeune et maître d'une fortune considérable, je quittai Cyrène, ma patrie, pour venir à Athènes jouir de ses délices et cultiver ma raison. J'étudiai sous Socrate avec ardeur, mais j'en mettois autant à suivre les plaisirs; et, avide de bonheur, j'eus bientôt épuisé mes richesses. J'ouvris les yeux au bord de l'abîme: je vendis meubles, chevaux, bijoux, habits; je m'enveloppai d'un manteau grossier; je marchai pieds nus, la tête obombrée* d'un grand feutre,* et j'allai cacher ma vie dans Œnoë, bourg de l'Attique. Là, je vécus de légumes et de racines. Au-dessus de ma situation par l'énergie de mon caractère, je me créai des jouissances nouvelles; la promenade et l'étude rempli-

Digitized by Google

rent mes loisirs. Un homme riche vint un jour me demander quelle somme j'exigerois pour instruire son fils. — Six cents drachmes.*—Par Bacchus, j'aurai un esclave pour ce prix-là.—Vous avez raison ; achetez-en un, et vous en aurez deux.

On admira cette repartie d'Aristippe, qui faisoit entendre par-là, combien doit être délicat le choix que les parens font des instituteurs de la jeunesse. La conversation tomba ensuite sur le souverain bien. " Epicure, nous dit Aristippe, le fait consister dans le plaisir et l'exemption de la douleur. — Cette définition, répliqua Philoxène, a fait décrier sa morale et ses mœurs.—A tort. Et quoiqu'on lût à la porte de son jardin: *Ici la volupté est le souverain bien*, il ne traitoit ses hôtes qu'avec du pain et de l'eau, et il disoit qu'on ne peut vivre agréablement qu'en suivant le sentier de la sagesse et de la justice.

Philoxène. Zénon,* le chef des stoïciens, pensoit que la santé, la ré-

Digitized by Google

putation, les richesses et les autres avantages ne sont pas des biens, et il exclut du rang des maux la pauvreté, l'ignominie et la douleur. " La vertu seule, dit-il, suffit à notre bonheur, et le sage, dans quelque situation qu'il se trouve, est toujours heureux."—*Aristippe.* Je crois bien que le sage dans les afflictions, dans les fers, a beaucoup plus de motifs de consolation qu'un autre ; mais il n'y a qu'un fou qui puisse s'écrier, en pareil cas, qu'il est heureux. Un ignorant libre, qui boit de bon vin, qui fait bonne chère, est assurément plus fortuné qu'un sage, dans une prison, réduit au pain et à l'eau.—*Philoxène.* Le sage de Zénon est un être sans passions ; les traits même de la pitié n'atteignent point son ame. Les stoïciens traitent ce sentiment de foiblesse.—*Aristippe.* Cet être exagéré ressemble au vrai sage, comme une statue d'Hermès* ressemble à un être animé. Ce n'est pas là mon homme.—Ni celui de mon sexe, s'écria Lasthénie.—*Aristippe.* Les Péri-

Digitized by Google

patéticiens sont les philosophes les plus raisonnables. Ils conviennent que l'homme est composé d'un corps et d'une ame; il faut donc la réunion des biens physiques et moraux, pour lui procurer une existence agréable et analogue au vœu de la nature. La santé, les richesses, la considération sont pour eux de vrais biens, et la douleur et la pauvreté des maux réels; mais la vertu est au-dessus de tous les biens, et le vice est le plus grand des maux.—*Philoxène.* Je n'avouerai jamais que les richesses soient de vrais biens.—*Aristippe.* Quoi! pas même lorsque vous faites un bon repas?" Cette saillie fit rire. " Mais pour terminer cette dissertation, dit Aristippe, voici mon avis sur cet objet. Je ne crois pas que le bonheur ne soit que dans les plaisirs; il est dans l'usage le plus actif de nos facultés, dans les soins et les travaux par lesquels nous recherchons ces plaisirs, la fortune ou la célébrité.

" Mais pour vous démontrer, presque

Digitized by Google

mathématiquement, combien peu les grandeurs, les richesses assurent notre félicité, je vous citerai l'exemple de Denis de Syracuse, auprès de qui j'ai vécu si long-temps. Il avoit beaucoup d'esprit et un sens droit; mais l'ambition le rendoit le plus malheureux des hommes. Au sein du luxe, assis sur le trône, il venoit souvent chercher la consolation auprès de moi, et je n'eus jamais besoin d'être consolé par lui. Un jour il m'offrit une place éminente pour me fixer à sa cour. "Ne m'ôtez pas, lui dis-je, la douceur de vivre avec mes égaux." Il étoit toujours environné de soupçons, de terreur: il avoit fait bâtir une maison souterraine, entourée d'un large fossé, où sa femme et ses enfans n'entroient qu'après s'être dépouillés de leurs habits; il craignoit qu'ils n'eussent des armes cachées. Il portoit toujours une cuirasse. Son barbier ayant dit en plaisantant que sa vie étoit entre ses mains, il le fit mourir, et lui-même, dans la suite, se brûloit la barbe. Il parois-

Digitized by Google

soit m'aimer beaucoup, si les tyrans peuvent aimer; il m'a comblé de bienfaits. Un jour, dans un transport d'amitié ou de générosité, d'ailleurs un peu échauffé de vin, il me dit que je n'avois qu'à former un souhait, et qu'il juroit de le remplir. Voulant alors lui donner une leçon philosophique, je demandai autant de grains de blé que produiroit le le nombre des cases de l'échiquier, en doublant toujours, à commencer par un grain pour la première case, deux pour la seconde, quatre pour la troisième, ainsi du reste. Chacun rit de la modicité de la demande, et Denis me l'accorda en ricanant. Quand nous fîmes le calcul, tout le blé de la Sicile et de l'Egypte n'auroit pu me payer.

" Une autre fois je lui demandai un talent,* dont j'avois besoin. " Ah! ah! dit-il avec un ris sardonique, vous m'avez dit tant de fois que le sage ne manquoit de rien!—J'ai dit vrai; mais donnez toujours, et puis nous discuterons cette affaire." Lorsque j'eus la

Digitized by Google

somme, je lui dis: "Vous le voyez, le sage ne manque de rien."

Dans ce moment, des jeunes gens étant survenus, on quitta la table pour danser, car la danse est un des plus grands plaisirs des Athéniens; on s'y remit ensuite, et l'on servit d'autres hors-d'œuvres pour exciter l'appétit; des olives et du vin. En finissant, nous fîmes nos libations, et nous bûmes à Jupiter sauveur*.

J'avois prêté l'oreille aux discours d'Aristippe: il parloit avec tant d'esprit et de grâce, sa philosophie étoit si bien adaptée à la foiblesse et à la nature du cœur humain, qu'il commandoit le silence et l'attention.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Rencontre de Lasthénie. Courses avec elle. Entretien sur Platon.

J'AVOIS admiré aussi la philosophe Lasthénie, son maintien décent et simple m'avoit prévenu en sa faveur. Elle s'étoit peu livrée dans la conversation; mais son accent étoit si pur, sa voix si touchante, elle avoit mis tant d'expression dans ce qu'elle avoit dit, que j'avois été fâché de la sobriété de ses paroles.

Un hasard heureux me la fit rencontrer le lendemain au Parthénon, temple consacré à Minerve. " Vous venez, me dit-elle, admirer nos chefs-d'œuvre?— Autant qu'il est possible à un étranger de sentir les beautés d'un art auquel il n'est pas initié."—" Je veux vous servir de mystagogue.*

" Commençons par la statue de Minerve; c'est l'ouvrage de Phidias: sa

Digitized by Google

hauteur est de trente-six coudées (cinquante-quatre pieds) elle est debout, couverte de son égide et d'une tunique blanche : d'une main elle tient sa lance, et de l'autre une Victoire, haute de quatre coudées (six pieds) ; son casque est surmonté d'un sphinx.* J'y vois quantité de bas-reliefs.—Ils sont parfaitement exécutés : les parties visibles du corps sont en ivoire, excepté les yeux, où l'iris est figuré par une pierre particulière. Il est entré dans cet ouvrage pour près de trois millions d'or ; examinez-le attentivement. Quelle majesté ! quel grand caractère ! quel air de tête ! La déesse respire, elle impose. La lampe d'or, qui est devant elle, brûle toute l'année, et l'on n'y verse de l'huile qu'une seule fois ; la mèche est d'amiante* et ne se consume jamais. La hauteur de cette Minerve vous surprend ; vous serez bien plus étonné, lorsque vous verrez à Olympie le Jupiter du même artiste et de la même matière."

En quittant le Parthénon, Lasthénie me proposa de me conduire au Pécile,

Digitized by Google

ainsi nommé, dit-elle, à cause de la variété de ses tableaux, peints par Mycon et Polygnotte, deux de nos plus grands maîtres qui, les premiers, ont employé quatre couleurs: c'est un portique ouvert, un des beaux monumens d'Athènes. Le devant est orné d'un grand nombre de statues; entr'autres de celle de Solon, ce grand législateur, ce sage qui disoit: "Laissons la richesse en partage aux autres mortels, mais que la vertu soit le nôtre." Lorsque nous fûmes entrés, elle me dit: "Regardez ce second tableau; c'est le fameux chef-d'œuvre de la prise de Troie. Vous voyez les Grecs qui tiennent conseil sur l'attentat d'Ajax contre Cassandre, fille de Priam. Voilà l'audacieux Ajax: dans ce groupe de captives, on distingue l'infortunée Cassandre. Les Athéniens sont fort épris de cette figure."

A côté de la prise de Troie, je vis le combat de Marathon, du même peintre. J'y lus, en lettres capitales, le nom de tous les principaux guerriers, excepté celui de Miltiade. "Quoi! m'écriai-je,

Digitized by Google

le nom de Miltiade n'est pas à la tête de cette liste?—Il n'en sera que plus fameux; mais Polygnotte l'a omis, pour ne pas blesser l'amour-propre des Athéniens.

Au sortir du Pécile, nous allâmes voir la Vénus de Gnide de Praxitèle. "Cette célèbre statue, me dit Lasthénie, est le portrait de la fameuse Phryné, l'une des plus belles femmes de la Grèce. Cet artiste, après avoir étudié plusieurs attitudes, s'arrêta à celle-ci, la jugeant la plus favorable à faire briller tous les charmes de sa taille et toutes les perfections de sa figure. Quel chef-d'œuvre! il semble qu'elle s'émeut, s'anime: on croit l'entendre."

Lorsque j'eus assez admiré cette superbe statue, Lasthénie me dit qu'elle alloit se promener selon son usage. Un air pur, d'agréables allées, un exercice doux et modéré facilitent le jeu des ressorts, et donnent à l'ame une expansion nouvelle, et même des vertus, si nous en croyons Socrate et Aristippe. "Peut-on douter, disent-ils, que l'ame ne fasse

Digitized by Google

ses fonctions plus noblement, plus aisément dans un corps bien disposé, que dans un corps débile et cacochyme?" Or, c'est l'exercice qui donne cette heureuse disposition. Je lui demandai la permission de la suivre. "Volontiers; nous passerons par le Céramique*. Venez-y révérer les restes d'un grand homme, et jeter quelques fleurs sur sa tombe." Lorsque nous fûmes arrivés, elle s'approcha d'un tombeau de marbre, où je lus cette inscription: *Cette terre couvre le corps de Platon: le ciel contient son ame. Homme, qui que tu sois, si tu es honnête, révère ses vertus.*

Après nous être prosternés devant les restes de ce beau génie, nous nous rendîmes sous les superbes platanes qui bordent l'Ilyssus: nous nous assîmes à l'ombre, et le divin Platon devint l'objet de notre conversation. "C'est un philosophe que j'aime, me dit Lasthénie; quelle fleur d'expression! quel atticisme! aussi l'appelle-t-on l'*abeille de l'Attique*,

Digitized by Google

ou l'Homère* des philosophes. Il polissoit continuellement ses ouvrages ; et, à sa mort, on trouva des corrections sur ses tablettes. Son école s'appeloit l'*Académie :* il voyagea beaucoup. On cite de lui une anecdote qui peint sa modestie. A son retour de Sicile, il passa par Olympie pour voir les jeux ; il se trouva logé avec des étrangers de considération, auxquels il cela son nom. Il retourna avec eux à Athènes, et les reçut chez lui. Ils le prièrent de les conduire chez Platon. " Vous le voyez," répondit-il, en se montrant. Jugez de la surprise de ces étrangers ! Un jour il passoit par Agrigente, dont les habitans étoient adonnés au luxe de la table et des édifices. " Les Agrigentins, dit-il, bâtissent comme s'ils devoient toujours vivre, et mangent comme s'ils mangeoient pour la dernière fois." Quelqu'un lui dit : Tout le monde médit de vous. Laissez-les dire ; je vivrai de façon que je leur ferai changer de langage." Il refusa de quitter son logement pour échap-

Digitized by Google

per à une épidémie de son quartier, disant qu'il n'iroit pas sur le mont Athos, quand il sauroit y prolonger sa vie. Approuvez-vous cette philosophie ?—Non elle est exagérée. Elle est bien plus raisonnable lorsqu'il nous parle de la douleur, du mépris des richesses ; quand il nous recommande l'amour des hommes et de l'honnêteté ; qu'il nous annonce des récompenses destinées, après leur mort, aux gens de bien, et des supplices réservés aux méchans."

Le charme d'une telle conversation m'entraînoit. Aristippe survint dans ce moment ; il revenoit de la maison de campagne d'Anaxagore* où il étoit allé lui annoncer la mort de son fils. " Lorsque je lui ai donné cette nouvelle, dit Aristippe, il m'a répondu froidement : *Je savois bien que je l'avois engendré mortel.*" Aristippe louoit cette réponse ; il y trouvoit du stoïcisme et du courage, et Lasthénie un défaut de sensibilité. Pour terminer la discussion, elle lui fit part de notre entretien sur Platon. " Je

Digitized by Google

l'ai connu, dit-il; sa taille étoit élevée, ses épaules carrées, son front ouvert et dépouillé de cheveux; la modestie, la gravité et la noblesse de son maintien imprimoient à son extérieur un air imposant et agréable. La beauté de son génie et l'étendue de ses connoissances, la douceur de son caractère et l'agrément de sa conversation ont répandu son nom dans toute la Grèce. On prétend que sa mère Périctioné, sacrifiant aux Muses, avec Ariston son mari, sur le mont Hymette, déposa le jeune Platon entre des myrtes, où elle le retrouva environné d'un essaim d'abeilles, dont les unes voltigeoient autour de sa tête, et les autres enduisoient ses lèvres de miel. Il est mort âgé de quatre-vingt-un ans, le jour même de l'anniversaire de sa naissance. Il avoit été prié à un repas de noces. Il n'y mangea que des olives, car il étoit extrêmement sobre: sa gaieté, ses saillies enchantoient tous les convives. On étoit loin de prévoir la catastrophe de cette fête. A la fin du repas, il eut une

Digitized by Google

foiblesse. On s'empressa, on lui prodigua vainement tous les secours: il expira dans les bras de ses amis. Il étoit enclin à la mélancolie, ainsi que Socrate* et Empédocle*. Si c'est là le fruit de la sagesse et de la science, convenons que ce n'est pas la peine de cultiver l'arbre qui le porte.

" Quant à sa morale, Platon a suivi celle de Socrate son maître, qui n'est pas tout-à-fait la mienne. Mais il faut que je vous quitte, je vais dîner chez Xénophane; voici l'heure à laquelle je suis attendu." Dès qu'il fut éloigné: " Voilà, dis-je, à Lasthénie l'homme le plus aimable et le plus heureux d'Athènes.—le plus aimable j'en conviens: quand à son bonheur je le crois problématique, il ne connoît aucun des plus doux sentimens, son cœur est dans sa tête. L'amitié est pour lui un mot insignifiant. " Les fous et les sots, dit-il, la recherchent par des vues d'intérêt; et les sages se contentent d'eux-mêmes sans se soucier des autres." " Voici un trait

Digitized by Google

de sa conduite qui va vous le faire connoître. Vous savez la fin désastreuse du plus sage des hommes, de Socrate? Aristippe étoit son ami; dès qu'il le sut condamné à boire la ciguë, il cessa de le voir, je lui en demandai la raison." Si je pouvois briser ses fers, je volerois à son secours; mais dans l'impossibilité de le servir, je m'épargne la douleur de le voir souffrir: à quoi bon se forger des peines? Un jour que je devois donner un grand repas, on vint m'annoncer qu'un ami intime se mouroit. Soudain je déprie mes convives, et je cours prodiguer tous mes soins au malade. Je ne pus retarder sa mort d'un instant: il expira une heure avant le coucher du soleil. Je rappelai aussitôt mes amis, et mes frais ne furent pas perdus. " Votre philosophie est d'une complexion facile," lui dis-je; " vous pouvez connoître tous les plaisirs, mais non celui des larmes."

Il traite aussi légèrement l'amour de la patrie. C'est une inconséquence, une absurdité, selon lui, de risquer son

Digitized by Google

repos et sa vie pour un amas d'ignorans et d'insensés. " Je suis étranger partout, dit-il souvent; et Socrate disoit: Je suis citoyen de l'univers." Nous aperçûmes dans ce moment deux personnes assises sous un platane. Quand nous pûmes démêler les objets, Lasthénie s'écria:" Ah! fuyons, c'est Cratès.* La célébrité de ce nom me fit arrêter avec plusieurs autres personnes qui examinoient le Cynique et Hyparchia sa femme. Je vins dire à Lasthénie qu'elle ne s'étoit pas trompée, et je la priai de me conter leur histoire.

CHAPITRE V.

Histoire d'Hyparchia et de Cratès. Portrait de Lasthénie.

" CRATÈS est connu, me dit-elle, pour être avec Diogène le cynique,* le plus déhonté de sa secte. Sa femme est encore plus folle que lui. Elle a des ta-

Digitized by Google

lens, de l'esprit, de l'érudition, de la beauté ; mais son amour pour la philosophie a un peu exalté sa tête. Elle alloit souvent entendre Cratès ; et séduite par son éloquence et ses sophismes, elle prit la résolution de l'épouser, le préférant aux plus brillans partis d'Athènes. Ses parens lui représentèrent l'indignité de son choix. Elle répondit qu'elle ne pouvoit trouver un mari plus à son goût, et qu'elle se poignarderoit si on le lui refusoit. Les parens désespérés, recoururent à Cratès lui-même, qui promit de faire ses efforts pour la dissuader et la dégoûter de lui. Il alla la trouver, et lui montrant de plus près sa bosse et sa laide figure : " Voilà, lui dit-il, le magot que vous voulez épouser. Puis il ajouta:" vous voyez ce bâton et cette besace, c'est toute ma richesse. Songez-y bien, si vous voulez devenir ma femme, il faut vous résoudre à partager ma misère, et à mener la vie de la secte cynique." Hyparchia, pour toute réponse, l'embrassa en l'appelant son

Digitized by Google

époux. Le mariage se fit. Elle se revêtit de haillons, et depuis elle s'abandonne au plus dégoûtant cynisme. Cependant Cratès a du mérite et de la philosophie: pour se livrer entièrement à l'étude, les uns disent qu'il a jeté son argent dans la mer en s'écriant: *je suis libre!* d'autre, qu'il l'a déposé chez un banquier, avec ordre de le remettre à ses enfans s'ils sont ignorans et sans esprit, et de le donner au public s'ils étoient philosophes, parce qu'alors ils n'auroient plus besoin de fortune.* On lui demandoit un jour à quoi servoit la philosophie: "A se contenter de légumes, et à vivre exempt de soins et d'inquiétude." Il est singulier en tout. Il s'habille fort chaudement l'été, et légèrement l'hiver. Sa malpropreté est repoussante. Il porte des peaux de mouton non préparées; ce qui ajoutant à sa laideur, en fait une espèce de monstre."

Je reconduisis Lasthénie chez elle, en la remerciant du plaisir que m'avoit

Digitized by Google

procuré son entretien. Mais je dois faire connoître cette aimable femme.

Veuve à l'âge de vingt-cinq ans, l'amour de la philosophie et de l'étude avoit amené Lasthénie à Athènes, où elle fréquenta assidûment les écoles, et se lia avec Aristippe. Malgré quelque irrégularité dans ses traits, son abord plaisoit et prévenoit en sa faveur; sa physionomie étoit noble, décente et spirituelle; sa taille majestueuse; son esprit, profond et lumineux, ne s'animoit que dans une conversation intéressante, ou la plume à la main. Un jour on lui dit que son jugement étoit au-dessus de son esprit, et ce propos la flatta. Elle aimoit le vrai, le naturel en toutes choses; elle avoit un goût et une sagacité rares pour saisir les beautés et les défauts d'un ouvrage, démêler le verbiage des sophistes d'avec la saine logique d'un sage.

Les atomes de Démocrite* et d'Epicure, les nombres de Pythagore,* les idées de Zénon sur Dieu, et sur le monde qu'il regarde comme un animal parfait,

Digitized by Google

étoient l'objet de ses railleries : Socrate et Aristippe lui paroissoient les philosophes les plus raisonnables.

Quoique très-instruite, elle n'avoit ni les caprices, ni l'humeur qu'on attribue aux gens de lettres, qui, tantôt se livrent à une loquacité importune, tantôt se renferment dans un silence méprisant. Lasthénie parloit peu, écoutoit beaucoup : elle citoit souvent la maxime de *Zénon*: *Que la nature nous a donné deux oreilles et une seule bouche, pour nous apprendre qu'il faut plus écouter que parler.* Elle ajoutoit : *Le silence est l'ornement des femmes.* Elle aimoit à dire des choses flatteuses, et, ce qui est rare chez les gens d'esprit, elle écoutoit les sots avec indulgence. Elle étoit si bienfaisante, que, lorsqu'elle avoit rendu quelque service, elle ne regrettoit plus sa journée. " La joie de faire du bien, disoit-elle, est plus douce, plus touchante que la joie de le recevoir ; il faut y revenir souvent : c'est un plaisir qui ne s'use point ; plus on le goûte, plus on

Digitized by Google

se rend digne de le goûter. On s'accoutume à sa prospérité, on y devient insensible ; mais on sent toujours la joie d'être l'auteur de la prospérité d'autrui."

L'amour des richesses étoit une passion absolument étrangère à son ame. Un jour, un homme opulent ayant besoin de son crédit, lui fit porter, en présent, deux amphores ou vases de vermeil, d'un travail fini ; elle les lui renvoya remplis d'un excellent vin, en lui faisant dire que tout son vin étoit à son service.

Ses goûts étoient simples comme son ame : elle aimoit la promenade, la campagne et les fleurs ; dans sa parure elle s'attachoit à la propreté ; dans les livres elle vouloit la perspicacité, la pureté du style, la noblesse, la profondeur dans les idées, et plus d'intérêt que d'esprit. Un jour elle en jeta un avec colère, en s'écriant : " Ce n'est que de l'esprit." Elle aimoit la peinture, la musique, la danse ; la poésie surtout, qu'elle appeloit la musique de l'ame.

Digitized by Google

Dans sa bibliothèque, à côté d'Euclide,* de Démocrite et de Platon,* on trouvoit Hésiode,* Anacréon,* Homère, Euripide.* Interrogée un jour sur cet art difficile de réunir les plaisirs, les devoirs de la société, avec le temps qu'elle donnoit à l'étude, elle répondit: " Il y a trois choses que les femmes d'Athènes jettent par la fenêtre: le temps, leur santé et leur argent. Je suis très-économe de ces trois choses: en fait de temps, je me conduis comme ces hommes qui n'ont qu'une fortune médiocre, et qui, par le moyen d'une économie intérieure, paroissent au niveau des gens opulens."

Telle étoit cette aimable femme dont le souvenir n'a souffert aucune altération dans mon esprit depuis trente ans.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Accusation et Jugement du Philosophe Cléanthe.

J'avois la permission d'aller la voir. Le lendemain, elle me demanda comment j'avois passé la nuit. " A me promener sur les bords de l'Ilyssus.—Y retournez-vous ce matin?—Non, je vais à l'Aréopage.* Vous connoissez Cléanthe, ce philosophe du Portique; il est mandé pour rendre compte de sa conduite.—Comment! ce grave et savant personnage! De quoi peut-on l'accuser?—D'être né pauvre. Il est arrivé dans cette ville, avec quatre drachmes. Les Athéniens prétendent qu'un homme indigent, dénué de tout, est l'ennemi de tous; et une loi oblige chaque citoyen à déclarer ses moyens de subsistance. Je suis fort en peine pour Cléanthe; je lui ai fait offrir le crédit d'Aristippe et le mien; il m'a refusée. Ma curiosité se joint à

Digitized by Google

mon inquiétude pour lui, et je veux aller voir comment il sortira de cette accusation; car enfin, tout le monde sait qu'il n'a rien, et qu'il passe ses journées dans l'école de Zénon." Je suivis Lasthénie à l'Aréopage. Dès que l'accusé parut, les juges lui demandèrent, d'un ton sévère, " quel métier, quel travail le nourrissoient?" Cléanthe, à ces mots, présenta aux juges un jardinier et une vieille boulangère, en leur enjoignant de répondre pour lui. Le jardinier attesta que toutes les nuits Cléanthe lui puisoit de l'eau, et la boulangère déclara qu'au sortir de chez le jardinier, il venoit pétrir pour elle. Cette justification remplit l'assemblée d'estime et d'admiration pour Cléanthe; et les juges, frappés de cette grandeur d'ame, lui offrirent des présens considérables. Il les refusa, en disant: " Vous voyez que j'ai un trésor dans mon travail." Les spectateurs applaudirent avec transport à ce désintéressement, et le reconduisirent en triomphe."

Digitized by Google

En rentrant chez Lasthénie, nous trouvâmes Aristippe qui lui dit qu'il viendroit le lendemain la chercher pour entendre une autre cause. On doit juger l'infortunée Eudoxie.—Vous me faites frémir, s'écria Lasthénie: que je la plains! mais elle est bien coupable! empoisonner son mari, quelle atrocité!—Les apparences déposent contre elle; mais Eudoxie est innocente. Le public, toujours léger, toujours prompt à condamner, demande son supplice à grands cris; c'est une barbarie. Voici quelques détails de cette catastrophe qu'on vient de me conter.

CHAPITRE VII.

Histoire d'Iphicrate et d'Eudoxie. Affreux Malheur causé par l'Ignorance.

" Iphicrate, aimant éperdument Eudoxie, fut assez heureux pour lui ins-

Digitized by Google

pirer de tendres sentimens et obtenir sa main. Eudoxie est belle, jeune et sensible, d'un caractère ingénu et plein d'aménité; mais, privée des grâces de l'imagination, elle ne sait qu'aimer; elle n'a point l'art d'enchaîner le cœur par les charmes de l'esprit. Iphicrate, au contraire, étoit d'une activité inquiète; il caressoit tous les goûts, tous les arts, passoit de l'étude aux plaisirs, des plaisirs aux affaires. Il disoit que l'agitation étoit la vie de l'ame. Séduit d'abord par la beauté d'Eudoxie, par la douceur de son caractère, il lui fit grâce des qualités de l'esprit. Mais, bientôt après les premiers momens de leur union, les tête-à-tête commencèrent à l'excéder; il voulut inspirer à sa femme le goût de l'instruction: il lui faisoit des lectures, lui expliquoit les meilleurs auteurs, lui en développoit les beautés: mais il fatiguoit un terrain aride et ingrat. Eudoxie écoutoit par complaisance; de fréquentes distractions et de longs bâillemens annonçoient son ennui

Digitized by Google

et son inaptitude. Iphicrate, voyant l'inutilité de ses lectures, les discontinua. Il restoit plus souvent enfermé chez lui et trouvoit toujours des prétextes pour abréger les momens qu'il étoit obligé de passer auprès d'elle. L'œil d'une femme qui aime, s'aperçoit bientôt du plus léger refroidissement. Elle se plaignit, s'exhala en reproches, tantôt avec le ton de la sensibilité, tantôt avec aigreur; mais les plaintes, l'humeur, les prières même font naître la dissimulation sans ramener les doux sentimens. La sensible Eudoxie, désespérée de l'inefficacité de ses efforts, voulut essayer des moyens plus sûrs: l'ignorance est crédule et superstitieuse. Elle avoit entendu parler d'une femme qui composoit des breuvages pour faire renaître la tendresse, elle la vit, et cette malheureuse lui en promit un, et un succès certain.

" Eudoxie, munie de cette potion détestable, attendit qu'Iphicrate, qui étoit sujet à des maux d'estomac, se

Digitized by Google

plaignît de cette incommodité. Elle lui propose alors d'un élixir, spécifique sûr contre ses maux, et le lui présente. Iphicrate repoussa plusieurs fois la main de son épouse: il nioit la vertu du remède; mais enfin, vaincu par ces instances, il consent à le boire. Sans doute l'infâme mégère y avoit fait infuser des herbes vénéneuses, dont elle ignoroit la propriété. Iphicrate sent bientôt les premières atteintes du poison; il a des convulsions, des déchiremens d'entrailles; le feu le consume.

" Ah! s'écria-t-il, Eudoxie, qu'avez-vous fait? la mort est dans mon sein; je suis empoisonné!" Eudoxie pâlit, s'effraie, mais se flatte que ce n'est qu'un effet passager du philtre. Cependant le mal redouble, le poison fermente et brûle le malheureux Iphicrate. " Je me meurs, s'écrioit-il; quel horrible tourment! c'est toi, c'est toi qui m'as donné la mort!" Eudoxie, à ces cris, à l'aspect de son époux couvert des ombres du trépas, tremblante, dé-

Digitized by Google

sespérée, va, vient, appelle, implore des secours. On vole chez le médecin ; il arrive, et déclare que le poison et la mort sont dans le sein d'Iphicrate. Déjà son visage se décompose, sa bouche se tord, ses yeux s'enfoncent, la mort jaunit son teint. " Achevez-moi, par pitié, crioit-il ; au nom des dieux, abrégez mon supplice ; je souffre le tourment de Prométhée *, mes entrailles sont dévorées ! Qué t'ai-je fait, Eudoxie ! que t'ai-je fait, pour me donner un poison si cruel ?" A ces mots, Eudoxie, éperdue, égarée, se précipite sur lui, l'étreint, reste immobile et glacée. Puis, reprenant ses esprits, elle s'écrie : " Iphicrate, mon cher Iphicrate ; oui, c'est moi qui suis ton assassin, ton bourreau ! moi qui t'idolâtrois. Laisse-moi respirer ton poison, mourir avec toi. La barbare m'a trompée. Daigne jeter un regard sur moi ! daigne me pardonner mon crime !" Les soupirs, les sanglots interceptent sa voix. Iphicrate, qui voit son innocence et sa

Digitized by Google

douleur, lève sur elle un œil languissant, lui tend la main, et dit d'une voix mourante.... " Ma chère Eudoxie, je te pardonne. Sois heureuse...." A ces mots, il expire. Eudoxie, livide, glacée, veut se poignarder, et tombe inanimée. On l'enlève, on la jette sur un lit où, pendant trois jours, elle fut dans un délire continuel. Les mots de poison, de mort, le nom d'Iphicrate étoient sans cesse dans sa bouche. Quand elle eut repris ses sens, elle inonda sa couche de pleurs, en invoquant la mort, la demandant au nom de la pitié.

" Le bruit de cet empoisonnement circula bientôt dans Athènes. Eudoxie passa pour un monstre, une Euménide*; et cependant c'est la femme la plus tendre. Je tiens d'un aréopagite le détail de cet événement terrible. Vous savez que le second archonte * l'a dénoncée, et que, suivant la loi, son nom et son crime sont depuis huit jours exposés en public. Tout Athènes court à l'Aréo-

Digitized by Google

page ; et quoique plusieurs membres de ce tribunal soient instruits de la mépris et de l'innocence d'Eudoxie, Iphicrate est mort, le délit existe, et nos magistrats sont obligés de prononcer un jugement.

CHAPITRE VIII.

Jugemens de l'Aréopage.

" Aristippe tint sa promesse, il vint prendre Lasthénie pour la mener à l'Aréopage, je les accompagnai. " Partons, dit-il, sans différer ; cette cause doit être intéressante." Aussitôt des esclaves allument des flambeaux ; car ce n'est que dans la nuit que l'Aréopage peut s'assembler. Nous nous hâtons de monter la colline. Les juges étoient déjà sur leurs siéges, au nombre de trois cents : à leurs pieds ruisseloit le sang des victimes qu'on venoit d'immoler, et dont les membres sanglans palpitoient

Digitized by Google

encore. Sur une table on voyoit les deux urnes redoutables ; l'une appelée l'urne de *la miséricorde*, l'autre de *la mort* : celle-ci d'airain, la première de bois.

" Tout-à-coup un bruit confus nous frappe : chacun se lève, et porte ses regards vers le lieu du mouvement. On voit arriver la malheureuse Eudoxie, environnée de la garde scythe ; sa pâleur, sa démarche traînante, sa profonde tristesse, le désordre de ses cheveux et de ses vêtemens, sa beauté attendrissent tous les cœurs. J'entendois des sanglots, je voyois couler des larmes. Lorsqu'elle fut auprès des victimes, l'archonte-roi (c'est ainsi qu'on nommoit le second archonte) forma son accusation, et la dénonça comme empoisonneuse : alors un des aréopagites lui ordonna de prêter le serment ordinaire. Elle s'approche d'un pas lent, mais assuré, se place au milieu des victimes sanglantes, promène ses regards sombres sur toute l'assemblée, et puis s'écrie

Digitized by Google

d'une voix forte: " Athéniens, je jure par les dieux, par les Euménides dont le temple est voisin, que c'est moi qui ai empoisonné Iphicrate que j'adorois, et que je mérite la mort!" Elle se tait et tombe évanouie.

" Les aréopagites, sans autre information, se lèvent successivement, prennent deux petits cailloux, l'un blanc, l'autre noir, avec le pouce, l'index et le doigt du milieu, et vont jeter l'un des deux dans l'une des urnes. Pendant cette cérémonie lugubre, tous les cœurs frémissent; on attend avec effroi l'arrêt fatal.

" Dès que les juges eurent repris leurs places, on ouvrit les urnes, on compta les boules; le nombre des blanches l'emporta. Alors les magistrats tracèrent avec l'ongle, sur une tablette enduite de cire, une ligne courte; ce qui annonçoit l'absolution de l'accusée; la ligne longue exprime la condamnation. On présenta la tablette au public qui applaudit avec transport à la prudence et

Digitized by Google

à la douceur de ce jugement. Ce sage tribunal avoit senti les mouvemens de la commisération pour une infortunée égarée et coupable par un excès d'amour.

" Lorsqu'Eudoxie parut animée d'un reste de vie, on lui annonça sa grâce. " Ah! quelle grâce! dit-elle; c'est la mort, la mort seule qui est une faveur pour moi!"

" Tel fut le célèbre jugement de l'Aréopage. Eudoxie n'y survécut pas long-temps: le repos la quitta; le doux sommeil ne ferma plus sa paupière: le jour, la nuit, elle ne voyoit que des spectres, ou l'ombre irritée de son époux qui la poursuivoient, lui reprochoient son trépas. Elle mourut en prononçant le nom d'Iphicrate."

Cette scène touchante laissa une longue impression de tristesse dans l'ame de Lasthénie. Elle me raconta un autre jugement qui honore beaucoup la sagesse et les lumières de l'Aréopage.

Digitized by Google

Télécyde, femme de la riche Sicyone, avoit formé un second nœud d'hymen avec Pyshodore. Elle avoit un fils de son premier lit, nommé Lycius, jeune homme de la plus grande espérance. Ce dernier mariage lui donna un autre fils, qui, parvenu à son adolescence, ouvrit son ame à la haine et à la jalousie. Il ne pouvoit supporter son frère; son père, il est vrai, nourrissoit et irritoit ces semences de haine. Tous deux, agités de furies, attirèrent Lycius dans un chemin écarté, où ces monstres l'égorgèrent. Sa mère le pleura longtems auprès de ses assassins. Mais enfin la justice des dieux éclaira leur forfait: tout fut découvert. A cette affreuse nouvelle, Télécyde respira à son tour la vengeance et le crime. Un poison actif versa la mort dans le sein des deux coupables. Elle fut arrêtée, traduite devant plusieurs tribunaux qui n'osèrent la condamner, ni l'absoudre. L'affaire fut portée devant l'Aréopage qui, après un long et mûr examen, or-

Digitized by Google

donna que les parties reparoîtroient dans cent ans.

CHAPITRE. IX.

Réflexions d'Antenor. Il lutte contre un Taureau. Récompense de son Courage.

Heureux l'homme qui dans son adolescence peut par ses premières liaisons prendre une bonne opinion de la société en général. Regardant les hommes comme ses frères, il sait excuser et pardonner leurs défauts, et son indulgence pour eux émousse les traits que pourroit lui lancer le méchant. Heureux celui qui par les premières impressions qu'il reçoit d'un sexe aimable, et toujours trop en butte à la calomnie, sait le respecter en l'admirant. L'estime qu'il a pour les femmes lui procure des jouissances plus vraies et plus pures que si un sentiment profane l'attiroit près d'elles. Il est

Digitized by Google

admis dans leurs cercles sans être craint; et c'est près d'elles, je puis le dire, que la jeunesse peut profiter davantage, et acquérir les qualités sociales qui dénotent un homme d'éducation. J'ai fait surtout cette dernière épreuve. Jeune encore, ma liaison avec une des femmes les plus respectables d'Athènes décida de la conduite de ma vie envers toutes les autres; et j'ai eu bien souvent lieu de me féliciter de la sagesse de mes principes à leur égard.

Revenons à un événement qui m'acquit des droits à la reconnoissance de Lasthénie, et le titre flateur de son ami.

Nous nous promenions dans la campagne: nous étions sur une éminence qu'on appelle la colline aux chevaux, où l'on dit qu'Œdipe* vint pleurer ses malheurs. Tout-à-coup Lasthénie jette un grand cri; je tourne la tête, je vois un taureau furieux et peu éloigné, qui couroit sur elle. "Sauvez-vous"! m'écriai-je. Et soudain je m'élance au-de-

Digitized by Google

vant de lui ; je n'avois pour toute arme qu'un long bâton dont je le frappai. L'animal irrité veut se ruer sur moi ; je l'évite, je m'enfuis ; il me poursuit : des bergers, armés de bâtons ferrés, accourent à mon secours. Je saisis un de leurs bâtons : j'attends mon ennemi, et lorsqu'il veut me frapper de ses cornes, je lui enfonce le fer dans la tête, et le jette mort sur la poussière. Les bergers poussent des cris de victoire, et posent sur mon front, comme aux jeux olympiques, une couronne d'olivier. Mais Lasthénie m'inquiétoit ; je ne la voyois plus, je la cherche ; je l'aperçois enfin sur la colline d'où elle avoit vu mon combat et ma victoire. Je vole vers elle, elle me tend la main en souriant et en me disant : " Le nouveau Thésée*, vainqueur du taureau de Marathon, mérite bien une preuve de mon estime pour sa valeur. Je lui dois la vie ; qu'il accepte en récompense l'assurance de mon amitié. Je veux désormais lui servir de guide, et qu'il n'ait plus auprès de moi que le

Digitized by Google

titre de mon ami." Je sus apprécier une telle faveur ! Lasthénie par la moralité de ses principes, et la sagesse de sa conduite s'étoit attiré l'estime et l'admiration générales. La bonne opinion qu'on avoit d'elle devoit retomber sur moi, et le nom flatteur qu'elle vouloit bien m'accorder alloit me donner un plus libre accès chez elle. Combien je devois gagner, en cultivant la société d'une femme aussi intéressante par ses mœurs qu'elle étoit instruite et aimable ! Hélas ! je ne pus jouir long-tems de ces idées agréables.

La nuit approchoit. Nous retournâmes à la ville : en chemin, Lasthénie me proposa, pour le lendemain, une partie de campagne : " Il faut, me dit-elle, que mon ami connoisse mes propriétés ; il n'a pas encore vu mon hermitage ; demain je l'y conduirai, j'y réunirai un nombre choisi de personnes qui lui feront passer le tems agréablement, j'en suis certaine.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Billet de Lasthénie. Conversation d'Antenor avec le Philosophe Xénocrate.

J'ALLOIS me rendre chez Lasthénie, lorsque je reçus un billet de sa part. " Je suis fâchée, mon cher Antenor, d'être obligée de différer notre promenade champêtre; un devoir sacré m'appelle ailleurs, et je pars: vous serez informé de mon retour. Portez-vous bien, soyez heureux."

Ce billet m'attrista. J'avois disposé de ma journée, je ne savois plus alors que faire de mon tems. J'allai me promener dans les rues, sans objet, sans projet. J'étois au pied de l'escalier qui conduit à la citadelle. Un homme m'arrête, me nomme; je vois le philosophe Xénocrate, que je connoissois. " Jeune homme, me dit-il, vous paroissez désœuvré; suivez-moi." Il me prit

Digitized by Google

la main, et nous montâmes ensemble à la citadelle. " Voyez, me dit-il, vis-à-vis de vous les propylées, ou les vestibules de la citadelle, superbe monument érigé par les ordres de Périclès ;* ils sont couverts d'un marbre blanc ; on y entre par cinq grandes portes. Voilà à gauche le temple de la Victoire. Nous voici dans la citadelle. Examinez toutes ces statues animées par le ciseau de Miron, de Phidias et des plus célèbres artistes. Voilà Mercure et les trois Grâces qu'on attribue à Socrate. Saluez les portraits de Périclès, de Phormion,* de Timothée.* Mais regardez ces deux autels : l'un est celui de la Pudeur, qui devroit être desservi par les Grâces ; l'autre est celui de l'Amitié, asile des ames nobles et sensibles....Retournez-vous, jetez les yeux sur les maisons de la ville.—Je les vois.—Représentez-vous maintenant combien de soucis, de chagrins, de maux logèrent jadis sous ces toits ; combien les habitent encore aujourd'hui, et combien il

Digitized by Google

y en aura dans la suite des siècles! Retenez bien ceci : si vous avez jamais des chagrins, ne vous affligez pas comme si vous étiez le seul individu souffrant, et que vous dussiez être exempt des maux attachés à l'humanité. Mais allons nous promener au jardin de l'Académie*; c'est ma promenade favorite : l'ombre des platanes, la salubrité de l'air, la fraîcheur des eaux tempèrent l'effervescence des esprits. On y peut reposer son imagination et se distraire des occupations sérieuses." Nous trouvâmes le jardin solitaire. " Asseyons-nous, dit Xénocrate, sur ce banc, et causons." Alors il me raconta quelques particularités de sa vie. Il avoit été en Sicile, accompagnant Platon son maître. Un jour que Denis le tyran menaçoit Platon en lui disant *que quelqu'un lui couperoit la tête*, Xénocrate répondit : " Personne ne le fera avant que d'avoir coupé la mienne." Nommé ambassadeur vers Philipe, roi de Macédoine, et ensuite vers Antipater, ces deux princes essayèrent en vain de corrompre ses mœurs et sa fidélité par

Digitized by Google

les présens qu'ils lui offrirent. Il les refusa tous. Alexandre * le grand, voulant lui prouver son estime, lui envoya cinquante talens ; les députés Macédoniens étant arrivés chez Xénocrate, il les invita à souper : le repas fut celui d'un philosophe sobre et austère. Le lendemain, quand ils voulurent lui compter la somme: " Le souper d'hier, leur répondit-il, ne vous a-t-il pas fait comprendre que je n'ai pas besoin d'argent; votre maître doit le garder pour lui, parce qu'il a plus de monde à nourrir que moi." Xénocrate me parla aussi de plusieurs de ses ouvrages. Il avoit composé, à la prière d'Alexandre, un traité de l'art de régner, six livres de la nature, six livres de la philosophie, et un des richesses. Sa conversation étoit vive et soutenue, j'avois beaucoup de plaisir à l'écouter. Malheureusement on vint nous interrompre ; c'étoient des personnes qui en nous abordant nous apprirent que Théophraste étoit à l'extrémité. On disputa sur son âge ; tous convinrent qu'il mouroit accablé d'années et de fatigues, puisqu'i

Digitized by Google

étoit âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans lorsqu'il composa son fameux livre des Caractères*, que l'on prendroit pour l'ouvrage d'un jeune homme très-spirituel et très-gai.

CHAPITRE XI.

Billet anonyme. Description d'une Maison de Campagne. Mort de Théophraste.

Le sixième jour se levoit depuis que je n'avois vu Lasthénie; un esclave frappe à ma porte; il me remet un billet où étoient ces mots: "Suivez cet esclave sans crainte, il vous conduira bien." Ne pouvant reconnoître l'écriture, je l'interroge. Il me répond qu'il a ordre de me conduire, qu'il n'en sait pas davantage. "Va donc, et je te suis."

Après une heure de marche, nous arrivâmes à une petite porte; l'esclave

Digitized by Google

l'ouvrit; nous traversâmes une allée de peupliers, au bout de laquelle se présentoit une maison charmante. Il me conduisit dans un salon octogone, meublé simplement, mais avec goût; et il disparut. Au devant de la maison étoit une terrasse ornée de colonnes couplées, d'ordre dorique, qui dominoit un grand jardin; j'y jouis d'une perspective admirable: je découvrois la mer dont le soleil argentoit la surface, la campagne riante de verdure, riche de fruits et de fleurs, couverte de jolies habitations, de collines verdoyantes: le Céphise promenoit ses ondes au pied du jardin. J'eus, à cet aspect, un quart d'heure d'enchantement; je me crus transporté dans les Champs-Elysées. Cependant je me rappelai bientôt que j'étois seul, que j'ignorois ce qui m'amenoit dans cet asile, et qui l'habitoit.

Pour m'en éclaircir, je descendis la terrasse: je parcourus d'abord un parterre orné de roses et des plus belles fleurs du printems; au milieu

Digitized by Google

étoit un bassin de marbre blanc, où deux Naïades versoient de leurs urnes des eaux abondantes.

Trop préoccupé pour bien voir, mes yeux s'égaroient et cherchoient partout le maître de ce petit Elysée. Une allée de platanes me conduisit à une prairie émaillée de fleurs; un ruisseau qui rouloit sur des cailloux, la parcouroit en plusieurs sinuosités. Cette prairie étoit terminée par un petit bois, au fond duquel, à droite et à gauche, j'aperçus deux cabinets de verdure. J'entrai dans celui de la gauche; j'y vis deux statues de marbre de Paros: l'une représentoit l'amour qui, d'un souris malin, ajustoit une flèche sur son arc, et la dirigeoit contre une jeune nymphe placée vis-à-vis. J'allai visiter le berceau opposé. Au milieu, sur un piédestal, s'élevoit le groupe des trois Grâces, chef-d'œuvre digne de Phidias qui en étoit l'auteur. La première avoit à la main une branche de myrte; la seconde une rose, pour désigner le printems; la troisième un

Digitized by Google

osselet, symbole des jeux de l'enfance. En examinant de plus près la statue du milieu, qui tenoit la rose, je crus reconnoître le portrait de Lasthénie. " Ah! m'écriai-je tout haut, je devine maintenant où je suis: mon aimable amie a voulu me causer le plaisir de la surprise; c'est ce qu'elle appelle son hermitage que je viens de parcourir."—" Vous ne vous trompez pas," me dit-elle en riant, elle étoit derrière moi.—" Convenez, mon cher Antenor, que je vous ai un peu intrigué? Où vous croyiez-vous?—" Dans un séjour délicieux qui ne pouvoit appartenir qu'à une femme sensible et digne de l'habiter.—C'est fort bien répondre; mais en attendant le reste de ma société, asseyons-nous ici, j'ai des choses bien tristes à vous conter. Ecoutez-moi. La nuit du jour où votre courage triompha de ce taureau fougueux, on vint m'avertir que Théophraste se mouroit et demandoit à me voir: je lui étois attachée par les nœuds de la reconnoissance et de l'amitié; il a cultivé

Digitized by Google

mon ame et mon esprit. Parmi l'affluence des disciples qu'il avoit au Lycée, car on en comptoit jusqu'à deux mille, il m'a distinguée, il m'a prodigué ses soins et ses conseils: je lui dois le peu de philosophie que je puis avoir; il m'a appris à économiser le tems. Il me disoit souvent: "La plus forte dépense qu'on puisse faire, est celle du tems."

Depuis quelques années, il s'étoit retiré à la campagne, où l'étude occupoit encore ses loisirs. Dès que j'ai su son danger, j'ai couru vers lui: les soins qu'on doit à l'amitié souffrante je les lui ai prodigués. Hélas! j'ai trouvé mon ami dans le lit de la mort; ma présence a paru ranimer sa vie. "Ah! mon amie, s'est écrié ce respectable vieillard, que notre existence est rapide!" Je voulus lui persuader que sa fin n'étoit pas prochaine. "Je ne crains pas la mort, m'a-t-il dit. Hélas! la vie est un voyage qu'on fait de gîte en gîte! Je suis arrivé à la porte du néant, il faut entrer." Il m'entre-

Digitized by Google

tint ensuite tranquillement de ses dispositions, de ses ouvrages, de son Traité des Plantes, de ses Caractères, qu'il préféroit à ses autres écrits. Au moment d'expirer, il prit ma main, la porta sur son cœur, en me disant: "Voilà ce que c'est que la vie de l'homme!" Je l'ai pleuré deux jours dans cette solitude, et vous le voyez, mes larmes coulent encore." Nous restâmes quelques momens sans parler, j'étois attendri. Sortons d'ici, me dit Lasthénie; venez vous distraire. Achevons de parcourir ma petite retraite; venez voir ma volière."

Le treillage en fil de fer étoit entrelacé de branches de grenadiers et de lauriers. Au milieu de la volière couloit une petite fontaine qu'ombrageoit un myrte; elle étoit peuplée des oiseaux les plus rares et les plus agréables. "C'est ici, me dit-elle, sur ce banc de gazon, que je viens passer des heures entières à écouter la douce mélodie de ces petits musiciens; je me plais à observer l'aimable simplicité de leurs

Digitized by Google

mœurs qui contrastent si fort avec l'artifice des nôtres, et à comparer leur tranquille bonheur à cette inquiétude, à ces passions qui consument le cœur de l'homme.

Mais avançons dans cette enceinte d'ormeaux et de cyprès. * — L'aspect m'en paroît triste. — Aussi la mélancolie et le deuil doivent l'habiter. Vous voyez cette urne; c'est celle qui contiendra ma cendre, quand ce rayon de l'essence suprême qui m'anime, sera réuni à l'ame de l'univers. Je viens ici souvent me familiariser avec la mort. Vous êtes plus jeune que moi; vous pourrez quelque jour y venir répandre des fleurs, et pleurer votre amie. — Laissons ces pensers affligeans. — Pourquoi donc affligeans? Si notre ame survit à la dissolution de notre corps, ce ne peut être que pour notre bonheur; si elle est anéantie, cette poussière que vous foulez aux pieds, est-elle malheureuse? Ainsi, laissons couler notre vie dans une douce quiétude, et regardons In

Digitized by Google

mort comme un sommeil tranquille qui termine une pénible journée. Allons visiter l'intérieur de ma solitude ; c'est un présent d'Aristippe, que je n'ai accepté que pour le rendre, à ma mort, à lui ou à ses héritiers.

Nous étions alors sur la terrasse : Lasthénie, après m'avoir fait admirer la beauté du site, le magnifique tableau de la mer, de la rivière et de la campagne, me conduisit dans le salon. " Ce cabinet latéral, me dit-elle, qui est à gauche, est le sanctuaire des Muses ; vous y trouverez des livres choisis, le portrait d'Homère, d'Hésiode, d'Anacréon et de Platon ; voulez-vous leur rendre vos hommages ?—Oui, sans doute.—Visitons maintenant la chapelle de Flore.

Cette chapelle de Flore étoit de forme ovale, incrustée de marbre blanc, avec des pilastres de porphyre. Le pourtour étoit garni de vases et de caisses d'un bois précieux, où brilloient à l'envi les fleurs les plus belles. J'étois ravi, enchanté de voir réuni tant d'élégance et de goût,

Digitized by Google

j'admirois aussi le génie d'ordre qui régnoit partout et j'en complimentois Lasthénie lorsqu'un esclave vint l'avertir que les convives qu'elle attendoit étoient arrivés : nous allâmes au-devant d'eux, c'étoit toutes personnes que j'avois déjà vues chez elle. La conversation s'engagea bientôt, et devint des plus intéressantes. Lasthénie y brilla encore plus par sa modestie que par les traits saillans qu'elle laissoit souvent échapper, et les heures de la journée s'écoulèrent avec la rapidité de l'éclair. Nous retournâmes le soir tous ensemble à la ville, fort satisfaits les uns des autres et surtout de notre aimable hôtesse.

Pour me rendre digne de la société de Lasthénie, je me promis de me dévouer tout entier à l'étude. Je fus plusieurs jours sans la voir. Quand elle apprit le motif qui me faisoit rester chez moi, elle condamna ma retraite. " N'allez pas, me dit-elle, imiter le railleur Démocrite, qui s'enfermoit dans des tombeaux pour s'adonner à l'étude. La vie

Digitized by Google

contemplative ne sied point à votre âge: l'étude essentielle d'un jeune homme est celle du monde ; c'est le livre qu'il doit lire souvent. Puisque vous êtes jeté au milieu des hommes, que vous devez vivre avec eux, il faut connoître leurs usages, leurs mœurs, la diversité, la bizarrerie des caractères. C'est dans le tourbillon, dans leur sphère d'activité, que les hommes se développent, se découvrent. Vous ne devez pas être un livre, mais un homme. L'usage du monde, avec de l'esprit, peut suppléer l'étude des livres ; au lieu que la science, la théorie sans la pratique, nous donnent dans la société un air gauche, emprunté et nous rendent inaptes à tout. S'il est permis de se cacher dans une solitude, c'est vers le déclin de notre course, quand on a tout vu, tout épuisé, et payé sa dette à la patrie."

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Jugement de Phocion. Beau trait de Lasthénie.

Ce fut à cette époque que le peuple d'Athènes signala sa légèreté et ses emportemens par un jugement dont la honte est immortelle. Tel est le peuple de tous les tems et de tous les pays; barbare et frivole, facile et emporté, aveugle et insolent. Epicure disoit; "Je n'ai jamais songé à plaire au peuple; ce qu'il sait, je ne l'approuve pas; et ce qu'il approuve, je l'ignore."

L'histoire a gravé sur l'airain les vertus et les talens de Phocion. C'étoit un philosophe d'un caractère rigide; on ne le vit jamais rire ou pleurer; il accordoit la philosophie, l'éloquence avec la valeur et les talens du guerrier. Il dédaignoit les plaisirs; sa table étoit l'école de la frugalité. Soit qu'il allât à la campagne, ou qu'il fût à la tête des

Digitized by Google

troupes, il marchoit toujours pieds nus et sans manteau, à moins d'un froid excessif, Lorsqu'il le portoit, les soldats disoient: " Voilà Phocion avec un manteau, signe d'un grand hiver." On l'appeloit par excellence, l'*homme de bien.* C'est ce grand homme que les Athéniens osèrent accuser d'intelligence avec les ennemis de l'état. On lui ôta le commandement des troupes. Il se présenta au peuple à l'âge de quatre-vingts ans, pour plaider sa cause. Un concours prodigieux remplissoit la place; j'y étois. Je vis paroître ce vieillard vénérable, couvert de cheveux blancs, portant sur le front le calme et la sérénité de l'innocence. Il monta à la tribune d'un pied ferme: trois fois il ouvrit la bouche pour se justifier, et trois fois le tumulte et les clameurs de cette populace effrénée lui coupèrent la parole. On alla aux voix sans l'entendre, et il fut condamné à mort d'un suffrage unanime. Aussitôt des gardes le conduisent au cachot. Tous les honnêtes gens frémissoient d'indigna-

Digitized by Google

tion ; mais un très-petit nombre eut le courage de lui faire les derniers adieux. Quant à Phocion, il marchoit avec le même visage et la même tranquillité qu'il alloit aux combats. Un de ses intimes amis, les yeux noyés de larmes, lui dit: " O mon cher Phocion! que votre condamnation est injuste!—Je m'y attendois, répliqua-t-il ; c'est le sort qu'ont essuyé les plus illustres citoyens d'Athènes." Je le suivis avec le peuple qui avoit la lâcheté de le charger d'injures et d'opprobres. Un homme mal vêtu, d'une mine ignoble, eut la bassesse de lui cracher au visage. Phocion s'écria, sans s'émouvoir: " Ne peut-on empêcher cet homme de commettre des choses indignes?" J'entrai dans la prison avec plusieurs de ses amis. Quand le bourreau lui eut apporté la ciguë, un d'entre eux lui demanda s'il avoit quelque chose à faire dire à son fils. " Oui ; c'est d'oublier l'injustice des Athéniens." Il prend aussitôt la coupe, lève les yeux au ciel, les jette sur nous, sourit, et boit

Digitized by Google

le fatal breuvage. Il se coucha ensuite sur un lit de bois, sans laisser échapper aucune plainte, sans la moindre émotion; et il expira comme Socrate, dont il avoit les vertus.

Le jour de sa mort étoit le 19 thargélion (mai), jour de la fête de Jupiter, appelée *Diasa*. Les chevaliers faisoient une procession en l'honneur de Jupiter; en passant devant la prison, les uns ôtèrent les couronnes de dessus leurs têtes; les autres fondirent en larmes.

Ce douloureux spectacle m'avoit navré le cœur. Je courus chez Lasthénie, que cet événement retenoit au lit; elle étoit très-attachée à Phocion, et l'injustice atroce des Athéniens déchiroit son ame. En l'abordant, je versai des pleurs; elle m'entendit, et les siens coulèrent en abondance. On vint nous apprendre qu'un décret défendoit de rendre les derniers devoirs à celui à qui on devoit des autels. Lasthénie, intrépide lorsqu'il s'agissoit d'une bonne action, me proposa de braver la fureur du peuple, et

Digitized by Google

d'aller, pendant la nuit, recueillir les restes précieux de ce grand homme.

Nous partîmes dans l'obscurité, accompagnés d'un seul esclave. Le cadavre nous fut vendu, et Lasthénie le fit transporter à sa maison de campagne. Nous travaillâmes toute la nuit pour lui ouvrir une fosse dans le jardin; nous la couvrîmes d'une grande pierre, avec cette inscription: *Cher et sacré tombeau, je mets en dépôt, dans ton sein, les restes d'un homme de bien; conserve-les fidèlement pour les rendre un jour au tombeau de ses ancêtres, lorsqu'Athènes sera plus sage.*

CHAPITRE XIII.

Billet. Déjeûner sur l'herbe. Rencontre de Diogène.

" L'AMITIÉ, cette aimable compagne de la nature, aime un frais gazon, les prairies, l'ombre des bois et la mélodie

Digitized by Google

des oiseaux. La philosophie se plaît sous les ciels de feuillages, dans les vallons, près des cabanes rustiques. Les avenues de la sagesse doivent être riantes; les jardins d'Epicure sont couverts de platanes ; nos portiques, nos lycées sont environnés de grands arbres superbes...." C'étoit ainsi qu'étoit conçu le commencement d'un billet de Lasthénie, par lequel elle m'engageoit à aller le lendemain déjeûner avec elle dans les champs. Nous partîmes au lever d'une belle aurore : deux esclaves portoient nos provisions, et moi j'étois chargé de la nourriture spirituelle, des Caractères de Théophraste: ses maximes, ses portraits étoient souvent l'aliment de nos conversations et de nos disputes. Nous marchions fort doucement, respirant la fraîcheur de la matinée, lorsqu'un spectacle hideux vint frapper nos regards.

Nous aperçûmes autour d'un arbre des personnes assemblées. Nous approchons, et nous voyons une vieille femme qui venoit de s'y pendre. On

Digitized by Google

discouroit sur la cause de son désespoir, on plaignoit son malheur, lorsqu'un homme, en manteau troué et rapiécé, armé d'un bâton, chargé d'une besace, sans souliers, sans tunique, portant une longue barbe, s'avança près du cadavre, et s'écria : *Que nous serions heureux, si tous les arbres portoient de pareils fruits !* Chacun fut indigné du sarcasme ; et j'allois m'emporter contre cet impudent, lorsque Lasthénie me dit : " Ne reconnoissez-vous pas le cynique Diogène ? Eloignons-nous ; c'est un homme que je ne puis supporter : ce n'est pas qu'il n'ait de la finesse, de l'agrément dans l'esprit, des réparties heureuses ; que son ame n'ait une certaine élévation : mais sa mordacité, et plusieurs de ses principes répugnent au cœur. " Le sage, dit-il, pour être heureux, doit vivre indépendant de la fortune et de tout préjugé. La rigueur des saisons, l'attrait des plaisirs, les besoins de la pauvreté doivent le trouver impassible. Les rangs, la richesse, les hon-

Digitized by Google

neurs, la gloire, les devoirs de bienséance, tout cela n'est à ses yeux qu'erreur, imposture". Il logeoit dans un tonneau qui est au temple de la mère des dieux; un jeune homme le brisa: les Athéniens lui infligèrent une punition exemplaire, et donnèrent un autre tonneau à notre cynique. Il se roule en été sur le sable brûlant; en hiver il marche pieds nus sur la neige. Regardez, le voilà qui va vers la rivière. Suivons: que d'orgueil et de forfanterie sous ces haillons! Il s'approche de cet enfant qui boit de l'eau du fleuve; il lui parle: écoutons: " Que fais-tu?—Je bois.—Sans coupe?—A quoi bon? n'ai-je pas le creux de ma main?—Par Jupiter! cet enfant m'apprend que j'ai du superflu." Le voilà qui jette son écuelle comme meuble inutile. L'autre jour, en voyant des juges qui menoient un homme au supplice, pour avoir volé une petite fiole dans le trésor public: Voilà de grands voleurs, dit-il, qui en conduisent un petit." Eloignons-nous;

Digitized by Google

je crains qu'il ne m'aborde. Quel contraste de sa philosophie avec celle d'Aristipe; de l'élégance, des mœurs, de la délicatesse de celui-ci avec le cynisme de l'autre! L'un se plie à toutes les situations, sait user des dons de la fortune, supporter ses rigueurs; l'autre, comme un animal immonde, ne sait vivre que dans la fange. Un jour il s'avisa de dire à Aristippe: "Si vous saviez vous contenter de légumes, vous ne vous abaisseriez pas à faire votre cour aux princes.—Si Diogène savoit faire sa cour aux princes, il ne seroit pas obligé de vivre de légumes." Que ce vilain personnage ne nous trouble pas. Allons nous asseoir à l'ombre, sur le penchant de cette colline, et déjeûnons." Ce repas étoit frugal, mais exquis. Nous avions des dattes de Phénicie, et notre pain étoit du plus beau froment pétri avec du lait, de l'huile et du sel. Le site où nous étions étoit très-agréable; un brillant horizon s'ouvroit devant nous. Le soleil aux portes de l'orient

Digitized by Google

resplendissoit de feux. " Quelle magnificence! s'écria Lasthénie enchantée de ce superbe tableau; quel immense foyer! Soleil, qui t'a créé? où existe ce créateur? quel océan de feux nourrit ta lumière?" Ces réflexions amenèrent la conversation sur le polythéisme. Lasthénie méprisoit la multitude des dieux, leurs oracles, leurs mystères, leurs temples changés en boucheries. Elle s'étoit fait une religion à elle, à son usage; ou plutôt ses principes étoient le pur théisme. Elle ne reconnoissoit, comme Socrate, qu'un Dieu vengeur du crime et rémunérateur de la vertu. " Ce n'est, disoit-elle, ni dans les prières, ni dans les rites, ni dans les privations que consiste la vertu; elle est toute active: elle est dans la chaîne réciproque qui nous lie, dans le bien que l'homme doit faire à l'homme. Telle est la religion des personnes éclairées, celle qui doit plaire à l'Etre Suprême; celle qui inspire l'amour, la reconnoissance, et non la terreur. Si, dans les

Digitized by Google

ouvrages de ce premier auteur, nous trouvons des difficultés, des contradictions, elles naissent de notre ignorance et de la disproportion qui est entre lui et nous. O grand Jupiter! qui que tu sois, quelque nom que tu portes, l'immensité est ton temple; la terre, la mer et les cieux sont tes autels!"

Hélas! ce furent ces principes lumineux que j'adoptai, qui me forcèrent bientôt à quitter Athènes.

CHAPITRE XIV.

Fête de Bacchus. Malheur d'Antenor.

Le printems renaissoit, la ville se remplissoit d'étrangers qu'attiroient les grandes dionysiaques, ou fêtes de Bacchus. Je fus spectateur très-assidu. Elles commencèrent à l'entrée de la nuit. Polyphron, mon hôte, me conduisoit. Nous courions les rues; toute

Digitized by Google

la ville étoit dans l'ivresse. Je voyois défiler des troupes de bacchans et de bacchantes, couronnés de fenouil et de peuplier: ils s'agitoient, dansoient, invoquoient Bacchus à grands cris, déchiroient les victimes crues avec les ongles et les dents. Un des amis de Polyphron nous aborda. Nous parlâmes de ce spectacle, des gestes, des contorsions des bacchans. Je dis que les orgies de Bacchus étoient la fête des ivrognes.

Nous vîmes ensuite une procession qui représentoit le triomphe de ce dieu à son retour des Indes. Il y avoit des hommes déguisés en dieu Pan; d'autres menoient des boucs pour les immoler; ceux-ci, montés sur des ânes, la face rubiconde, imitoient les silènes, marchant la tête vacillante; toutes les dévotes se prosternoient à leur passage. Je riois de ces bonnes femmes, et je dis à Polyphron: Ces prêtres sont des fripons adroits. A ce propos impie, Polyphron me fit signe d'être plus

Digitized by Google

circonspect; il avoit jeté les yeux sur son ami qui avoit fait une laide grimace.

Mais un spectacle plus agréable, plus intéressant, suspendit mes railleries. Nous voyions avancer à pas lents les jeunes vierges les plus distinguées; elles marchoient deux à deux, les yeux baissés, vêtues d'une robe simple, mais d'une blancheur éblouissante; elles portoient, sur leurs têtes, des corbeilles d'osier, couvertes d'un voile pourpre, remplies des prémices des fruits, de gâteaux, de grains, de sel et de feuilles de lierre. Des suivantes les accompagnoient, tenant d'une main un parasol pour garantir leurs maîtresses des ardeurs du soleil, et de l'autre un pliant pour les faire reposer.

Ce spectale m'enchantoit; ces jeunes vierges paroissoient charmantes: la fraîcheur, l'éclat de leur âge, leur parure, leur modestie, leur silence attiroient les regards et les cœurs, et inspiroient la piété. Elles étoient suivies de jeunes

Digitized by Google

enfans parés d'une simple tunique. Tous les toits formés en terrasse étoient chargés de spectateurs, et des femmes éclairoient cette pompe brillante avec des lampes et des flambeaux.

Cette procession parcourut la ville pendant une partie de la nuit: elle s'arrêta dans la grande place; les filles et les enfans y formèrent un grand cercle: les prêtres se placèrent au milieu, immolèrent deux génisses et deux boucs, firent ensuite les libations: on versa trois fois, autour des victimes expirantes, de l'eau et du miel en l'honneur de Bacchus.

Je rentrai chez moi très-satisfait, me proposant de me rendre de bonne heure au théâtre, pour me trouver aux combats de musique et de danse, et assister aux concours des pièces nouvelles.

Je dormois profondément, lorsqu'un esclave de Lasthénie me réveilla en sursaut, et me pria de sa part de me rendre incessamment chez elle. J'y vole: je la trouve consternée. " Mon

Digitized by Google

cher Antenor, me dit-elle, il faut partir au plus tôt. Moi, partir! Eh pourquoi? Vous avez offensé les prêtres de Bacchus par des sarcasmes; ces ministres de paix sont vindicatifs et implacables. On vous a dénoncé au second des archontes, celui-ci au tribunal des héliastes*; indubitablement vous serez condamné; à présent même je tremble. Fuyez au plus vite." Je restois muet, pétrifié. Lasthénie me rappela à moi-même en me répétant qu'il falloit fuir au plus tôt. Dans ce moment Polyphron et Aristippe entrèrent; ils venoient m'avertir du péril qui me menaçoit. " Mon ami, me dit Aristippe, il faut déloger. Mais aussi, lancer des épigrammes contre nos prêtres, c'est faire le petit Titan; c'est attaquer les dieux. N'allez pas jouer ici le Socrate, et donner aux Anitus, aux Mélitus, le plaisir de vous abreuver d'un verre de ciguë: sauvez-vous au plus vite. Pendant votre absence, nous jetterons des gâteaux em-

Digitized by Google

miellés dans la bouche de ces Cerbères, pour tâcher de les apaiser."

Je ne résistai plus; je retournai chez moi pour mettre ordre à mes affaires. Je me hâtois, lorsque Polyphron entra tout effaré, sans prononcer une parole. " Qu'est-ce? lui dis-je; parlez hardiment, je n'ai plus rien à craindre.—Eh bien! armez-vous de fermeté, on vient vous arrêter." En effet, un officier de l'Aréopage, suivi de ses satellites, parut, et m'ordonna de le suivre. J'embrassai Polyphron d'un œil sec, et marchai à la prison.

Je passai tout le jour dans une douleur morne, assis sur une pierre. La nuit vint: quel silence! quelle solitude! mon ame se resserre, le désespoir l'anéantit: le tems étoit immobile comme avant la naissance des mondes. Cependant la nuit s'avançoit, mes angoisses redoubloient. Tout-à-coup j'entends gronder les verroux, je frémis; je regarde, j'aperçois une foible lumière.

Digitized by Google

Un esclave la portoit: il m'appelle; sa voix me frappe et m'émeut. " Que voulez-vous? lui dis-je, qui êtes-vous? —Votre amie, qui vient vous sauver. Reconnoissez-moi.—Ciel! c'est vous! ô Lasthénie! quel dieu vous envoie à mon secours?—L'humanité et la pitié. Mais, suivez-moi; je frissonne, tout m'alarme dans ce séjour affreux." Elle me prend par la main; nous sortons, nous précipitons nos pas, nous gagnons les portes de la ville. J'y trouve Aristippe, Polyphron, un esclave et deux chevaux. Aristippe me dit: " Partez. Ce n'est pas sans peine que nous avons eu la permission de vous faire évader: l'ame du grand-prêtre de Bacchus s'est ouverte à la pitié; Lasthénie et l'humanité ont été écoutées." Je me jetai aux pieds de Lasthénie, j'embrassai ses genoux, sans pouvoir bégayer que les mots de reconnoissance, d'attachement éternel. Aristippe fit avancer le cheval, et me dit: " Nous sommes tous les quatre en danger, et vous ne voudriez pas nous

Digitized by Google

exposer." Polyphron et lui m'embrassèrent à ces mots. Je monte à cheval; l'esclave le frappe, me précède, et je le suis. Nous marchons toute la nuit, une partie du jour suivant, et, au soleil couchant, nous arrivons auprès d'Orope, ville située sur les confins de la Béotie et de l'Attique, à deux cent quarante stades d'Athènes *.

CHAPITRE XV.

Sa Rencontre auprès d'Orope. Billet à Lasthénie. Réponse.

En approchant de la ville, je marchois à pied, le front baissé, l'air profondément affecté; je passai auprès d'un homme d'un âge avancé, vêtu très-simplement, qui respiroit le frais, assis sur l'herbe. Il me salue, me regarde attentivement: ma mélancolie et ma jeunesse l'intéressent; il vient à moi, et me demande si j'ai quelque parent ou ami à

Digitized by Google

Orope chez qui j'aille loger. " Non, je n'y connois personne. Eh bien! je serai votre hôte et votre ami; venez descendre chez moi. Vous paroissez malheureux, ma maison doit être votre asile."

Prévenu par le ton affectueux et la physionomie heureuse de cet homme, j'acceptai. " Suivez-moi, me dit-il; j'habite la campagne, le trajet n'est pas long." En entrant chez lui, il ajouta: " Vous ne trouverez pas ici le faste et le superflu de l'opulence, mais vous jouirez du repos et de la liberté." Il me présenta son fils et sa fille. Celle-ci entroit dans son printems; le frère finissoit son quatrième lustre. La maison de Dioclès, ainsi se nommoit mon hôte, étoit agréable et modeste; quatre mûriers touffus lui donnoient de l'ombrage, et non loin de la maison couloit une fontaine dont l'eau fraîche et limpide arrosoit un jardin et une petite prairie qui le terminoit. Les meubles, les

Digitized by Google

ustensiles répondoient à la simplicité du maître.

Lasthénie m'avoit remis deux pigeons, pour que je lui donnasse promptement de mes nouvelles : c'étoit l'usage de la Grèce. Ces pigeons, élevés avec soin, empressés de revoir leurs petits, retournoient à leur gîte à tire-d'aile. J'attachai une lettre sous le cou de l'un d'eux, et lui donnai sa liberté.

Je reçus la réponse de Lasthénie : elle m'apprit que les prêtres de Bacchus, par ordre des héliastes, avoient prononcé solennellement des imprécations contre moi. " Ils se sont tournés, disoit-elle, vers l'occident, en secouant leur robe de pourpre, et ils vous ont dévoué aux dieux infernaux, vous et et votre postérité. Ces malheureux sont persuadés, et font accroire que les furies vont s'emparer de votre cœur, et que leur rage ne sera assouvie qu'après l'extinction de votre race. Mais nos furies, mon cher Antenor, sont les pas-

Digitized by Google

sions, quand elles ont brisé le frein de la raison. Je sens que vous devez être affligé de votre départ d'Athènes; tous vos amis le sont aussi bien sincèrement: qu'un peu de philosophie soutienne vos forces et vous rappelle la nécessité des souffrances; il faut s'instruire à l'école de l'expérience et du malheur. Je vois que les passions, semblables aux orages, portent le trouble et le ravage dans le champ de la vie. Ne prenez point trop à cœur votre bannissement, peut-être vous sera-t-il plus utile que vous ne pensez. Adieu, mon jeune ami, ne m'oubliez pas; n'oubliez pas les principes que j'ai cherché à graver dans votre ame. Portez-vous bien, soyez heureux."

Cette lettre n'adoucit pas ma douleur; je me voyois errant sans savoir désormais où me fixer. Hélas! qui peut quitter sans regret un cercle d'amis éprouvés! un séjour où l'on a passé les premières années de son adolescence!

Digitized by Google

Cependant le sage Dioclès, par des attentions, des maximes, des conseils dictés par le cœur, tâchoit de fortifier mon ame et d'y verser quelque consolation. Chrysilla, sa fille, belle et fraîche comme Hébé, d'une naïveté charmante, s'efforçoit aussi de me distraire : elle me cueilloit des fleurs, me présentoit des fruits, chantoit ou jouoit de la lyre, me prioit souvent d'une voix douce et tendre, de ne point m'attrister ; disoit que mon chagrin lui faisoit de la peine, qu'elle ne pouvoit voir souffrir un oiseau. Ses aimables caresses suspendirent quelquefois ma douleur ; mais dès que j'étois seul, elle renaissoit avec plus de vivacité.

CHAPITRE XVI.

Dioclès, pour le consoler, lui raconte son Histoire.

Dioclès, me trouvant un jour étendu

Digitized by Google

sur un rocher, le visage morne, l'œil fixe et égaré, me reprocha mon abandon et ma foiblesse. " Le malheur, me dit-il, frappe tous les hommes: vous êtes jeune, apprenez à souffrir. Connoissez-vous cette anecdote de Démocrite? Il étoit à la cour de Darius*, lorsque ce roi perdit une épouse qui lui étoit extrêmement chère; il en étoit inconsolable. Démocrite promit de la ressusciter, pourvu qu'on lui donnât le nom de trois personnes qui n'eussent éprouvé aucune disgrâce. On ne les trouva point, et Darius finit par se consoler. Comme tous les mortels, j'ai payé bien souvent mon tribut de douleur. J'ai connu l'adversité, j'ai appris à la supporter, et j'ai vu de beaux jours succéder aux orages. Demain matin vous viendrez avec moi, et vous verrez, par le récit de ma vie, que notre route est couverte de ronces et d'épines aiguës."

Au jour naissant il entra dans ma chambre, tenant un vase de miel.

Digitized by Google

" Suivez moi, me dit-il, et venez vous instruire." Nous traversons le jardin et montons sur une colline. Il s'arrête à mi-penchant devant une urne ombragée par des cyprès ; auprès s'élevoit un cippe avec cette inscription : *Restes sacrés d'Euphémie ; son ame est avec les dieux.*

Non loin, à travers des rochers, filtroit une eau pure. Dioclès en remplit le vase qui contenoit le miel, les délaya ensemble, s'approcha de l'urne, l'entoura de ses bras, la baisa trois fois, fit autour des libations, puis appela par trois fois l'ombre* d'Euphémie

Je l'observois en silence : il revint à moi les yeux humides de pleurs ; il les essuya, et me dit : " Dans cette urne sont les tristes reliques de ce qui a paru de plus aimable sur la terre, d'un objet que j'idolâtrois ; d'une épouse, la consolation, la gloire et le bonheur de ma vie. Mais je veux que mon histoire vous apprenne qu'en errant sur ce globe, il faut, pour ainsi dire, tremper notre ame

Digitized by Google

dans les eaux du Styx, pour l'endurcir contre l'adversité; qu'il faut souffrir sans murmure, et croire qu'un peu de sérénité luit par fois à travers les nuages de la vie.

" Je suis né à Thèbes; et jeune, je m'instruisis à l'école du malheur. J'avois dix-huit ans quand cette ville fut surprise par les Spartiates qui, pendant les fêtes de Cérès, s'emparèrent, par une trahison, de Cadmée notre citadelle.

" Il y avoit deux partis: l'un favorable aux Lacédémoniens, l'autre les haïssant, et dévoué à la patrie: j'étois de ce dernier. Attaché au fameux Pélopidas*, mon parent, nous eûmes le bonheur de nous échapper avec nos amis, et de nous réfugier à Athènes où notre infortune fut adoucie par l'accueil généreux du peuple et des premiers personnages.

" Un arrêt nous déclara bannis de Thèbes. Six mois s'étoient écoulés, lorsque Pélopidas nous assembla et nous

Digitized by Google

tint ce discours: " Notre patrie, nos frères, nos amis gémissent dans les fers: nous sommes ici à la charge des Athéniens, nous vivons de leurs bienfaits; imitons leur héros Trasybule* qui, avec cinq cents soldats, s'empara du Pyrée* et renversa la tyrannie. Brisons les chaînes de notre patrie, appelons la vengeance: le péril est grand, le succès difficile; mais une gloire immortelle nous attend: si nous succombons, Thèbes, les Grecs et la postérité élèveront des autels sur le marbre de nos tombeaux." Cette courte harangue éveilla nos ressentimens, enflamma nos courages. Nous jurons sur nos épées la mort des tyrans. Nous envoyons secrètement à Thèbes pour prévenir nos amis. Charon, un des principaux de la ville, promet de nous prêter sa maison. Epaminondas* échauffoit sous main le courage des jeunes gens. Le plan arrêté, l'époque fixée, Phérénieus, avec quelques conjurés, va se cacher dans le bourg de Thriasie, et nous, au

Digitized by Google

nombre de douze, nous partons d'Athènes, tous liés d'une étroite amitié, tous rivaux de gloire et d'honneur. Nous arrivons à Thriasie au milieu de la nuit: un courrier en avertit Charon. Au point du jour, après avoir embrassé nos camarades qui restoient à Thriasie, et nous être promis courage, vengeance, fidélité, nous partons pour Thèbes. Nous étions vêtus de simples vestes; nous menions des chiens de chasse, et tenions à la main des épieux, pour ressembler à des chasseurs. Charon nous attendoit avec intrépidité; mais le foible Hyportonidas, quoique honnête et bon citoyen, frémit à l'approche du danger; et sans prévenir aucun des conjurés, il commande un courrier pour nous prier de différer. Ce courrier, nommé Childon, court à son écurie, cherche la bride de son cheval, ne la trouve pas, et la demande à sa femme. Celle-ci répond au hasard qu'elle l'a prêtée: Childon s'emporte, vomit des injures et des imprécations contre

Digitized by Google

elle. La femme rend injures pour injures, imprécations pour imprécations. La journée s'écoule dans cette violente rixe, et Childon, très-heureusement, renonce au voyage. Nous entrâmes dans la ville par diverses portes: un reste de jour éclairoit encore; mais le froid, le vent, la neige, c'étoit le commencement de l'hiver, retenoient les habitans dans leurs maisons. Nous nous trouvâmes quarante-huit chez Charon.

" Philidas, greffier d'Archias et de Philippe, polémarques, d'accord avec nous, les avoit priés à souper, leur promettant grande chère et bonne compagnie; il vouloit les enivrer et endormir leur vigilance. Au milieu du repas, comme ils étoient déjà près de l'ivresse, un bruit vague et confus leur parvient que les bannis sont dans la ville. Philidas fait tous ses efforts pour atténuer cette nouvelle; mais Archias envoie ordre à Charon de venir le trouver sur-le-champ. Nous préparions déjà nos cuirasses et nos épées. On frappe à la

Digitized by Google

porte; chacun s'étonne. Nous envoyons un domestique affidé, qui revient, tout effaré, nous annoncer l'ordre du polémarque. A cette nouvelle, le silence règne, nous nous regardons; enfin on délibère, et nous décidons que Charon obéira et se présentera avec assurance. Charon, intrépide sur ses propres dangers, trembloit pour ceux de ses amis: d'ailleurs nous pouvions le soupçonner de trahison, ou du moins de foiblesse. Il court dans l'appartement de sa femme, prend son fils unique, enfant encore et d'une grande beauté, et le remet dans les mains de Pélopidas, en lui disant: "Si je vous trahis, vengez-vous sans pitié sur cet enfant." Ce dévouement, cet héroïsme nous arrachent des larmes. "Va, lui dîmes-nous, ton intrépidité, ta foi nous sont connues, reprends ton fils; si nous périssons, il sera notre vengeur, celui de la patrie." Il n'écoute rien, fait sa prière aux dieux, nous embrasse, et sort. Chemin faisant, il se rasssure et compose son visage. Dès

Digitized by Google

qu'il est à la porte de la maison du festin, Archias et Philidas vont au-devant de lui. Archias lui dit: " Charon, quelles sont ces personnes qui viennent d'arriver dans la ville?—De quelles personnes me parlez-vous? réplique Charon d'un air étonné. Prenez garde que l'on ne s'amuse à vous donner de fausses alarmes pour troubler vos plaisirs. Au surplus, je ferai d'exactes recherches et veillerai attentivement; car il ne faut rien négliger." L'adroit Philidas loua beaucoup sa prudence; et ramenant Archias dans la salle, il l'excite à boire, prolonge le repas. Charon, de retour, nous trouva tous préparés à périr glorieusement les armes à la main; mais il nous rendit la joie et l'espérance.

" Ce danger à peine dissipé, il en survient un autre. Un courrier arrive d'Athènes, portant à Archias des lettres qui lui faisoient les détails circonstanciés de la conjuration. Le courrier lui dit: " Seigneur, celui qui vous écrit vous supplie de lire ces lettres sur-le-champ,

Digitized by Google

parce qu'il s'agit d'affaires très-importantes." Archias, déjà pris de vin, rit du message, et dit, en mettant les dépêches sous son chevet: "A demain les affaires sérieuses." Ce mot a passé en proverbe.

"Cependant nous nous partageons en deux bandes: l'une, sous les ordres de Pélopidas, va attaquer Léontidas et Hyppotas dans leurs maisons; et l'autre dont j'étois, sous la conduite de Charon, marche contre les polémarques. Nous avions sur nos cuirasses des robes de femmes, et sur nos têtes des couronnes de pin et de peuplier qui cachoient notre visage. A notre apparition, les convives, nous prenant réellement pour des femmes, se félicitèrent de voir augmenter leur nombre, ils jettent des cris de joie; nous avançons, observant attentivement chaque personnage. Soudain nous nous élançons, l'épée à la main, sur Archias et sur Philippe: Philidas engage les conviés à rester tranquilles, les assurant qu'ils n'ont rien à craindre. Ceux qui

Digitized by Google

osèrent résister, aisément vaincus dans le vin, furent immolés avec les deux polémarques.

" Pélopidas trouva plus de difficultés: il heurte avec ses compagnons à la porte de Léontidas qui étoit couché; personne ne répond. Enfin un esclave ouvre; on le renverse, et l'on monte chez son maître qui, éveillé par le bruit, saute de son lit et s'arme de son épée; mais il oublie d'éteindre les lampes, ce qui eût pu le sauver. Il défend l'entrée de la porte, étend à ses pieds Céphisodore qui se présente le premier. Pélopidas suivoit, il attaque Léontidas; la porte étoit étroite, et le corps de Céphisodore obstruoit le passage. Le combat fut long et périlleux; enfin Léontidas succombe et meurt: de là on courut chez Hyppotas, qui eut la même destinée.

" Après ces exploits, nos deux troupes se réunissent; nous dépêchons des courriers dans l'Attique aux exilés; nous appelons les Thébains à la liberté; nous

Digitized by Google

les armons, nous enfonçons les boutiques des fourbisseurs: Epaminondas et Gorgidas viennent à notre secours. Le trouble, la terreur régnoient dans la ville; toutes les maisons étoient éclairées; le peuple consterné, répandu dans les rues, attendoit le jour avec impatience: dès qu'il parut, nos bannis arrivèrent. On convoque une assemblée générale: Epaminondas et Gorgidas y présentent Pélopidas et notre troupe environnée de sacrificateurs qui portoient les bandelettes sacrées, et exhortoient les citoyens à secourir leur patrie et les dieux.

" A ce spectacle toute l'assemblée se lève avec de grands cris, des battemens de main, et nous fûmes accueillis comme les bienfaiteurs et les libérateurs de la patrie.

" Ce succès, à jamais mémorable, répara bien avantageusement six mois de dangers, de peines et de chagrins, et fortifia mon ame contre les traits de l'adversité.

Digitized by Google

" Gorgidas créa alors le bataillon sacré, composé de trois cents jeunes Thébains: j'y fus admis. Vous savez que dans ce corps on se choisit un compagnon d'armes, auquel on s'unit par l'amitié la plus tendre; on combat près de son ami, et on doit le défendre au péril de ses jours. Mon choix fut bientôt fait: Parménide et moi, attirés par une sympathie mutuelle, volâmes l'un vers l'autre, et nos ames, pour ainsi dire, s'identifièrent; et pour me servir d'un mot heureux de Pythagore, mon ami étoit un autre moi-même. Nous étions cités comme Castor et Pollux*, Thésée et Pirithoüs, pour les modèles de l'amitié. Nous fîmes notre première campagne sous Epaminondas, le plus grand homme de la Grèce. A la bataille de Leuctres, Parménide et moi combattions à côté l'un de l'autre; les Spartiates l'emmenoient; je me jette furieux et terrible au milieu d'eux, et je délivre mon ami. Dans ce moment, une pierre m'atteint à la tête, et me

Digitized by Google

renverse évanoui. L'ennemi m'enveloppe, et Parménide me défend à son tour. La victoire étoit à nous ; qu'elle étoit glorieuse ! Nous la devions à la bravoure et au génie d'Epaminondas ; nous l'entourions sur le champ de bataille : son front brilloit d'une joie modeste ; il attribuoit le succès de cette journée à notre bataillon, qui fit, il est vrai, des prodiges de valeur. Il louoit notre courage, notre discipline ; il nous remercioit de la gloire dont nous le couvrions. Pélopidas lui dit que cette victoire devoit le combler de joie. " Oui, répondit-il, parce que je sais qu'elle en causera beaucoup à mon père et à ma mère."

" Epaminondas, pour recueillir le fruit de sa victoire, entra en Laconie, la ravagea sous les yeux d'Agésilas *. Nous passâmes à gué l'Eurotas, alors enflé par les neiges ; Epaminondas marchoit au premier rang, la tête nue, ayant de l'eau par-dessus la ceinture. Il fit tomber ce fameux proverbe : *que*

Digitized by Google

jamais femme de Sparte n'avoit vu la fumée d'un camp ennemi. Car ces femmes, si durement élevées, si bien exercées dans les gymnases, à l'approche de l'ennemi, semèrent l'épouvante et le désordre dans la ville, par leurs cris et leur frayeur. Cependant nous fûmes obligés de nous retirer. A son retour, les Thébains osèrent mettre en jugement ce grand capitaine, pour avoir retenu le commandement de l'armée au-delà du tems fixé par la loi. J'étois auprès de lui lorsqu'on lui annonça que les juges alloient prononcer l'arrêt de sa mort. Il répondit, sans la moindre altération : " Je prie mes compatriotes de mettre sur mon tombeau : *Il a perdu la vie pour avoir sauvé la république.*" Ce reproche fit rougir Thèbes de son ingratitude, et bientôt le commandement lui fut rendu.

" Ce fut pour la gloire et le salut de sa patrie. Nous marchâmes à Mantinée. Epaminondas y développa tout son génie, et acheva d'écraser l'orgueil de

Digitized by Google

la superbe Sparte. Le champ de bataille fut inondé de sang: la bravoure, l'amour de la gloire, la haine, toutes les passions animoient les deux armées. Le carnage devenoit horrible; Parménide et moi combattions, nos boucliers serrés l'un contre l'autre, enflammés du même esprit de gloire, et du désir de nous défendre réciproquement. Un Spartiate alloit le percer; je m'élance, et le fer est plongé dans mon sein; je tombe. Parménide ne respire que rage et vengeance: il reçoit une blessure profonde, et vient tomber auprès de moi. Je le presse dans mes bras, je l'appelle; mais bientôt je perds connoissance. Lorsque je revins à moi, je me trouvai entre les mains des médecins, entouré de plusieurs de mes camarades; ils étoient tous en pleurs. " Qu'avez-vous, leur dis-je; la bataille est-elle perdue?—Non, Thèbes triomphe, Sparte est abattue; mais nous avons acheté cette victoire de la mort de notre général.—O perte affreuse! et Parménide,

Digitized by Google

d'où vient n'est-il pas ici?" J'avois oublié sa blessure. On ne me répond rien. On me parle d'Epaminondas; on me dit qu'avant d'expirer, il a demandé qui étoit vainqueur? " Les Thébains. —J'ai donc assez vécu, puisque ma partie est triomphante; dans quel plus beau moment pouvois-je mourir!" O héros! ô le premier des hommes! m'écriai-je avec transport..... " Mais, de grâce, parlez-moi de Parménide." On se tait encore, on baisse les yeux. Alors un foible souvenir, semblable à un songe, me rappelle ses blessures; je m'écrie: Il n'est plus! il est mort! Désespéré, j'arrache mon appareil, le sang jaillit avec impétuosité. Je périssois sans les secours, les douces insinuations et les prières de mes camarades. Je restai long-tems chargé de ma douleur: je fuyois tout amusement, toute société: la tristesse et l'ennui consumoient ma jeunesse. Privé d'espérance, je me croyois pour jamais voué aux larmes et à l'infortune; mais la douleur s'use

Digitized by Google

comme le plaisir, et la succession rapide les événemens amène des sentimens nouveaux.

CHAPITRE XVII.

Continuation de l'Histoire de Dioclès.

Dioclès avoit interrompu son histoire pour se livrer à ses travaux champêtres: le lendemain, au point du jour, nous retournâmes à la colline. Il fit des libations comme la veille et poursuivit ainsi son récit:

" Mon père crut que le mariage me distrairoit, il me proposa la main de la charmante Euphémie, fille unique d'un de ses amis: je l'aimai au premier abord; notre hymen fut bientôt conclu et célébré avec pompe. Enfin, après tant de revers et de souffrances, je me vis le plus heureux des hommes. J'aimois mon épouse par le besoin irrésistible de l'aimer; ses vertus me la ren-

Digitized by Google

doient chaque jour plus chère ; il auroit fallu anéantir mon ame pour détruire les sentimens que j'éprouvois pour elle, et le tems, loin de les attiédir, leur donna plus d'activité.

" La sérénité de ses beaux jours ne fut troublée que par la mort du père d'Euphémie : il s'éteignit dans nos bras. Sa fille s'abandonna à la plus vive affliction ; mais le tems est le dieu qui console. La paix et le bonheur revinrent dans notre asile ; et notre imprévoyante sécurité crut les posséder pour toujours. L'homme, comme un vaisseau qui traverse les mers, est tour-à-tour battu de tous les vents. L'horizon se noircit autour de nous, et de nouveaux désastres tombèrent sur nos têtes.

" La guerre se ralluma entre Thèbes et Lacédémone ; il me fallut quitter ma femme, mes paisibles foyers, et aller combattre pour la patrie. Je ne vous parle pas de la douleur de notre séparation ; des malheurs plus grands nous attendoient : nous fûmes vaincus ; je

Digitized by Google

restai prisonnier. Mes troupeaux, mes biens devinrent la proie du vainqueur, mes champs furent dévastés. Conduit à Sparte, on m'enferma dans une prison obscure; c'est alors que je réfléchis sur l'inconstance des événemens, sur la mobilité de la fortune; j'étois abîmé de douleur. Cependant l'expérience, le souvenir de tant de vicissitudes qui avoient agité ma vie, me laissèrent l'espérance. Je ne fus point trompé, la paix se fit, et la liberté me fut rendue. Je courus chercher mon Euphémie à Athènes, où elle s'étoit réfugiée. Grands dieux! qu'elle étoit changée! la pâleur, la maigreur avoient terni l'éclat de sa beauté; c'étoit un lis désolé par les vents: mais bientôt la douce quiétude de son ame, la jouissance encore plus douce de revoir ce qu'on aime, lui rendirent, avec la santé, le coloris et la fraîcheur qui l'embellissent.

" Mais Euphémie, née dans l'aisance, regrettoit notre fortune dissipée. " Qu'importe, lui dis-je, la richesse!

Digitized by Google

combien de gens sont heureux sous le toit de la pauvreté! J'ai un champ à Orope; on l'a ravagé, mais on n'a pu emporter la terre: allons la travailler, la vivifier; nous n'y serons pas environnés du faste et des plaisirs d'une grande ville, mais nous aurons les plaisirs de la nature; nous jouirons des tableaux rians de la campagne, de sa douce sécurité, et bientôt de l'abondance des choses nécessaires."

" Elle approuva mon plan; et notre petite colonie, composée de nous deux, de mon fils et d'un esclave, vint s'établir ici. Je devins agriculteur; je me livrai aux travaux champêtres; j'étudiai la qualité des terres, l'influence des saisons, le régime des végétaux, et tout s'anima dans mon habitation.

" Ma femme, dans les douces occupations de son ménage, de la culture des fleurs, distraite par les soins et l'éducation des animaux domestiques, oublia sa fortune passée. Elle m'avoua qu'elle n'auroit jamais cru que l'on pût être

Digitized by Google

heureux si près de la pauvreté. Ce qui acheva de combler mes vœux, fut la naissance de ma fille.

" Déjà notre asile nous paroissoit l'image des îles fortunées; notre campagne s'enrichissoit tous les ans; nos deux enfans, Philotas, Chrysilla, croissoient sous nos yeux, embellissoient notre solitude. Philotas a cinq ans de plus que sa sœur, et dès l'âge le plus tendre il nous donnoit déjà les plus belles espérances. Enfin, douze années s'écoulèrent avec la rapidité d'un fleuve, et ce furent les plus fortunées de ma vie.

" Un jour, hélas! ô jour désastreux! six ans se sont écoulés depuis ce terrible événement, je quittai Euphémie pour aller couper du bois dans la montagne; je l'embrassai, et lui promis d'être bientôt de retour.

" Le soleil, alors pur et radieux, nous présageoit la plus belle journée. Sur le midi, il s'éleva des nuages, le ciel s'obscurcit, j'entendis quelques coups

Digitized by Google

de tonnerre ; mais, après une petite pluie, l'air s'épura, et l'azur du ciel n'en fut que plus beau.

" Me rappelant alors ma promesse à Euphémie, je cessai mes travaux, et cueillis des violettes pour les lui porter ; elle les aimoit. " C'est, lui disois-je souvent, parce que cette fleur est modeste et timide comme toi." Je retournois plein d'allégresse. Hélas ! qui sait quand il faut s'affliger ou se réjouir ? En entrant, je ne vois que mes enfans qui jouoient ; je les caresse, et leur demande où est leur mère ? " Dans le jardin." J'y cours, je l'appelle plusieurs fois ; point de réponse. Je commence à m'alarmer ; je cherche de tous côtés ; enfin, je l'aperçois assise au pied d'un grand laurier. Je me rassure, j'approche, je l'appelle ; même silence. " Elle repose, dis-je ; ne troublons pas son paisible sommeil." Elle avoit deux colombes chéries qui la suivoient toujours ; j'en vois une morte à ses pieds, et l'autre gémissante, qui de son bec et

Digitized by Google

de ses ailes la caressoit et tâchoit de la ranimer. " Ah! m'écriai-je, quelle sera, à son réveil, la douleur d'Euphémie!" Cependant une terreur secrète m'agite; je l'appelle de nouveau, je m'avance, je la tire par le bras. O spectacle épouvantable! la foudre l'avoit consumée! Je jette des cris affreux, je déchire mes vêtemens, je m'arrache les cheveux: on accourt, on me donne des soins, on veut me consoler. Je n'entends, je n'écoute rien, le désespoir m'égare. Je veux m'ôter la vie; on me retient, on m'amène mes enfans, on les met dans mes bras; je les regarde d'un œil glacé. Mais enfin leurs caresses naïves, leurs larmes m'arrachent à cette stupeur. " Pleurez, leur dis-je, pleurez, vous n'avez plus de mère; elle n'est plus, nous ne la verrons plus: elle a disparu comme une ombre." La fièvre, le délire me saisissent; je veux me laisser mourir de faim; je jetois secrètement les alimens et les remèdes; on s'en aperçut. Cimon, médecin

Digitized by Google

habile et mon ami, qui voyoit que c'étoit mon ame qu'il falloit guérir, commença par me parler de mes enfans ; il recommanda de les laisser toujours auprès de moi. Un jour que je l'assurois que j'avois la vie en horreur, que mon unique désir étoit la mort : " Hé! qui donc aura soin, me dit-il, de vos malheureux enfans, seuls, sans parens, sans secours ?" Ces mots, prononcés avec le ton de la sensibilité, m'émurent vivement. Il s'en aperçut, et il ajouta : " Croyez, mon cher Dioclès, qu'avec deux enfans la vie a encore quelque douceur. Le tems usera votre affliction ; rappelez-vous l'enchaînement et la variété des scènes de votre vie : n'en doutez pas, vous aurez encore de beaux jours." Je n'en voulois rien croire ; mon cœur séché se fermoit à l'espérance. Cependant la tendre amitié, les douces insinuations de Cimon, la présence continuelle de mes enfans, me rattachèrent à la vie.

" Peu à peu le calme est rentré dans

Digitized by Google

mon ame; par degrés j'ai senti le bienfait de l'existence, et je me suis félicité souvent d'avoir vaincu mon désespoir. La vie est un bien pour celui qui honore les dieux, dont l'ame honnête et sensible se nourrit de douces affections et de goûts simples. Dans un âge avancé, j'ai encore des plaisirs; les caresses des mes enfans, les beautés de la nature, le travail, le repos sous des ombrages frais, la chaleur de mon foyer dans l'hiver, me donnent des jouissances exemptes d'amertumes. Je verse encore des larmes sur la cendre de ma chère Euphémie; mais ces larmes sont douces, elles soulagent et consolent mon cœur. Tous les jours je viens ici m'entretenir avec son ombre. Je la vois, je l'entends; elle m'entend aussi, sans doute; et souvent, pour m'arracher d'auprès de cette urne, il a fallu m'envoyer mes enfans. Ainsi, jeune homme, apprenez, par mon exemple, à lutter contre l'adversité. Prévoyez-vous votre

Digitized by Google

destinée ? Savez-vous si ce que vous appelez un malheur, ne vous conduira point à une félicité plus pure, plus durable ? Bien souvent un événement qui nous paroît heureux, dont nous avons vivement désiré le succès, recèle dans son sein le germe de nos maux."

Lorsqu'après une nuit sombre et orageuse, le matelot troublé voit renaître avec le calme le premier rayon du jour, son ame se dilate, il respire, il croit sortir du fond du tombeau. Ainsi l'histoire intéressante de Dioclès, sa philosophie simple et naturelle, l'espérance qu'il fit luire à mes yeux, éclaircirent les ténèbres qui m'environnoient. Bientôt la sensibilité du jeune Philotas et de l'aimable Chrysilla, leur gaieté naïve, leur charmans entretiens aidèrent à dissiper ma mélancolie ; tout respiroit autour de cette aimable famille la candeur et la vertu.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Lettre de Lasthénie.

L'AUTOMNE avançoit. L'olive avoit coulé sous le pressoir ; la feuille jaunissante se détachoit de l'arbre et jonchoit la terre : triste image de la vie humaine, quand la vieillesse nous dépouille de notre parure ! J'écrivis une lettre à Lasthénie, je la priois d'avoir pitié de moi, et de venir visiter mon asile avant les rigueurs de l'hiver.

Elle me répondit que pour elle, elle ne pouvoit abandonner Aristippe, dont la santé déclinoit. " Mais, ajoutoit-elle, puisque je ne puis vous voir, je veux au moins vous donner par écrit des conseils utiles et que vous ferez bien de suivre.

" Profitez de votre jeunesse pour voyager ; imitez nos grands philosophes. Pythagore, Platon, Démocrite, Solon *

Digitized by Google

allèrent cueillir les fruits du savoir et de la sagesse dans les climats qui les portoient; et quoique Solon prétende qu'il faut avoir quarante ans pour voyager avec utilité, j'ose être d'un autre avis. Je crois le tems de la jeunesse très-propre aux voyages, pourvu qu'on ait acquis des notions préliminaires et de l'aptitude à la réflexion.

" Zénon, le fondateur de la secte des Stoïciens, est allé s'éclaircir d'un grand doute. Il est mort chargé d'un siècle moins deux ans, en disant: " Je fais mon dernier effort pour ramener ce qui est divin en moi, à ce qu'il y a de divin dans l'univers." Il n'a jamais eu d'infirmités: le beau privilége! Pendant soixante-huit ans il s'est appliqué à la philosophie. Les Athéniens, justes quelquefois, lui ont fait ériger un tombeau dans le Céramique; et par un décret public, ils lui décernent une couronne d'or, et lui font rendre des honneurs extraordinaires: " Afin, porte le décret, que tout le monde sache que

Digitized by Google

les Athéniens honorent le mérite distingué, et pendant sa vie et après sa mort." Zénon forma son sage d'après lui-même. Il disoit: "Que si un sage ne devoit pas aimer, comme des philosophes l'avancent, il plaindroit les personnes belles et vertueuses, puisqu'elles n'auroient que des sots pour époux." Il prétendoit qu'une partie de la science consistoit à ignorer les choses qui ne devoient pas être sues. "Un vrai Stoïcien, répétoit-il souvent, vit dans le monde, comme s'il n'y possédoit rien en propre; il chérit ses semblables, ses ennemis même: son étude particulière est celle de son ame. Pour rectifier sa conduite, il examine le soir ce qu'il a fait dans la journée; il avoue ses fautes; il recherche le témoignage de sa conscience; il fuit les louanges, les honneurs, et se plaît dans l'obscurité; les passions, les affections même n'ont aucun empire sur lui." Il admettoit une destinée invincible, système bien

Digitized by Google

dangereux. Un jour qu'il battoit son valet pour un vol, celui-ci s'écria: " Ma destinée étoit de vous voler.—Et d'être battu par moi, lui répondit le philosophe." Vous avez ouï parler du platonicien Silanion; il est de retour de ses voyages; c'est un homme de beaucoup d'esprit et orné de belles connoissances, mais frappé au coin de la singularité. On prétend qu'il est tout honteux d'être logé dans un corps; c'est pourquoi il ne veut ni se laisser peindre, ni déclarer son pays et sa famille. Il n'use jamais de bain, rejette tout remède humiliant, ne mange d'aucune bête privée, vit de peu, souvent même s'abstient de pain; ce qui, avec la forte méditation de son esprit, est cause qu'il dort très-peu. Sa manière de composer tient de son originalité: il ne relit jamais ce qu'il a écrit; il forme mal ses lettres, néglige l'orthographe.—Sa méditation est si forte, qu'il range dans sa tête tout un ouvrage,

Digitized by Google

et ne change rien en l'écrivant; il ne perd jamais son plan de vue; et lorsqu'on vient l'interrompre, il transporte son esprit sur l'affaire dont on lui parle, la discute, la termine sans se distraire de son travail, et il le reprend sans lire les dernières lignes.

" On m'apprend à l'instant qu'on va brûler publiquement les écrits de Protagoras, parce qu'il dit dans l'un de ses Traités: " Je ne puis assurer s'il y a des dieux." Il y avoit ordre de l'arrêter; heureusement il a pris la fuite. La destinée de ce célèbre sophiste est singulière; il étoit crocheteur. Démocrite, l'ayant rencontré chargé de fagots rangés dans un équilibre géométrique, conçut une idée avantageuse de son esprit, et l'admit au nombre de ses disciples.

" Adieu, mon jeune ami, portez-vous bien, soyez heureux."

Dioclès, à qui je communiquai cette lettre, approuva les conseils de Lasthénie: " Vous êtes naturellement bien né, me dit-il, les voyages ne feront qu'af-

Digitized by Google

fermir en vous les principes du bien, vous verrez beaucoup, et je ne doute pas que vous ne suiviez les exemples des vertus préférablement à ceux des vices. Mais il faut attendre le retour des beaux jours.

CHAPITRE XIX.

Il passe l'hiver chez Dioclès. Cérémonie du Taurobole. Son Départ chez Dioclès.

Je passai l'hiver au sein de cette charmante famille; l'étude occupa mes loisirs; je lus et relus Euripide, Homère, Hérodote*, Thucydide*; j'ornai ma mémoire des beaux vers, des richesses de ces grands génies. Heureux qui naît avec ce goût de l'étude, qui aime à se retirer solitairement dans le sanctuaire des Muses! il jouit du repos sans langueur et d'un plaisir toujours nouveau. Les longues soirées, je les passois au milieu de mes hôtes, auprès de leur

Digitized by Google

foyer: leur honnête franchise, leurs naïfs entretiens me rendoient ce moment le plus agréable de la journée. Le sage Dioclès nous racontoit les divers événemens de sa vie, les anecdotes de son temps. Avec quel intérêt nous l'écoutions! Il nous fit souvent le récit d'un sacrifice expiatoire nommé *taurobole*; cérémonie bizarre à laquelle s'étoit soumis Diomédon, jeune Mégarien. " Je l'avois, disoit-il, connu à Ephèse. Nous nous embarquons ensemble pour Corinthe; le vent fraîchit, la mer gronde, s'élève, et une tempête violente tourmente notre frêle navire. Pour moi, que rien alors n'attachoit à la vie, j'envisageois la tempête d'un œil indifférent; mais Diomédon, foible, superstitieux invoquoit à grands cris Neptune, Thétis et tous les dieux. Bias*, l'un de nos sages, qui étoit avec nous, voyoit avec pitié tant de pusillanimité: il aborde Diomédon, et lui dit " Taisez-vous, de peur que les dieux ne s'aperçoivent que vous êtes

Digitized by Google

sur ce vaisseau." La tranquillité de Bias, ses railleries ne ranimèrent pas le courage de Diomédon; et la tempête continuant toujours, il fit vœu, si les dieux le sauvoient, d'expier ses fautes, et de se régénérer par le sacrifice du taurobole.

" Débarqué à Corinthe, il s'acquitta de son vœu, et voulut que j'en fusse témoin. Les prêtres firent creuser une fosse assez profonde; Diomédon y descendit, la tête ceinte de bandelettes sacrées, avec une couronne et autres ornemens mystérieux. Dès qu'il fut dans la fosse, on la recouvrit d'un couvercle de bois, percé de quantité d'ouvertures. On y amena un taureau couronné de fleurs, et dont les cornes et le front étoient ornés de petites lames d'or. On l'égorgea avec un couteau sacré; son sang couloit dans la fosse par les divers trous; et Diomédon, avide de ce sang précieux, présentoit ses bras, son visage, ses épaules et toutes les parties de son corps, et tâchoit d'en recueillir jusqu'à

Digitized by Google

la dernière goutte. Il sortit de là tout hideux. Je crois le voir encore: ses cheveux, sa barbe, ses habits étoient souillés de sang; mais, purgé de ses crimes, il étoit régénéré pour l'éternité. On dit pourtant qu'il faut renouveler cette cérémonie tous les vingt ans ou sa force s'évanouit."

Ce fut dans de douces et paissibles occupations que j'attendis le retour du printems: la douce température de l'air, le tapis verdoyant dont se paroit la terre, annonçoient sa présence. Qui n'oublieroit un moment ses ennuis, sa misère, à la douce sérénité d'un beau jour du mois de munichion (avril), à l'aspect de la campagne, riante de fleurs et de verdure, en écoutant le chœur harmonieux des oiseaux!

Je résolus de ne pas attendre davantage pour suivre les conseils de Lasthénie, d'aller étudier les mœurs et les usages des nations, et de commencer mes voyages par le temple de Delphes, pour consulter son oracle sur mes futures desti-

Digitized by Google

nées. Ce projet ne s'accordoit pas avec les principes que j'avois puisés à Athènes, où les gens éclairés et de bonne compagnie abandonnent les oracles et les préjugés superstitieux à la classe du peuple. Mais l'esprit humain est un composé bizarre de foiblesse, de raison et d'inconséquences: je ne croyois pas aux oracles, ou du moins je me l'imaginois, et cependant ma curiosité vouloit les consulter.

Ce fut l'ame oppressée de douleur que je quittai mes aimables hôtes; ils m'accompagnèrent très-loin. Dans nos embrassemens, nous versions tous des larmes. Le bon Dioclès me dit, en me pressant dans ses bras: "Je ne vous verrai plus; ma tombe s'ouvre. Si vous repassez par Orope, venez y jeter des fleurs, et parler de moi avec mes enfans."

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Son Arrivée à Thèbes. Exploit de Milon de Crotone.

Je pris la route de Thèbes ; cette ville est située entre le fleuve Asope et le fleuve Ismène ; ses environs sont très-agréables. Je traversois des jardins, des prairies. De loin, sur une éminence, on aperçoit la citadelle. Cette ville est entourée de murs ; on y entre par sept portes ; on y voit de très-beaux édifices publics, de superbes statues ; mais les rues ne sont pas alignées, défaut commun dans toute la Grèce. Elle est sous la protection de Bacchus et d'Hercule.

Je trouvai Thèbes dans l'agitation et remplie d'étrangers ; on y attendoit le fameux Milon de Crotone : sa gloire, ses exploits aux jeux olympiques avoient répandu au loin l'éclat de son nom. Le

Digitized by Google

jour de son arrivé, toute la ville courut au-devant de lui : à son aspect, je crus voir un colosse ; il avoit près de six pieds : sa barbe étoit noire et épaisse ; ses sourcils touffus se touchoient ; ses bras, sa large poitrine, ses jambes étoient hérissés de poils ; il marchoit sans souliers, armé d'une massue et couvert d'une peau de lion, à l'imitation d'Hercule son modèle. Dès que le proxène* de la ville l'eut logé, un député du peuple et des magistrats vint le prier de vouloir bien répéter chez eux les tours de force par lesquels il s'étoit signalé aux jeux olympiques. Milon y consentit, et fit dire aux magistrats de faire conduire dans le Palestre, le lendemain au lever du soleil, un taureau de quatre ans.

Avant le jour, le Gymnase fut comblé de spectateurs ; on accouroit de toutes parts. Le héros parut bientôt ; il s'avançoit au milieu des magistrats et des premiers citoyens, précédé d'une troupe de musiciens ; il portoit, comme Alcide*, une couronne de peuplier. Dès

Digitized by Google

qu'il est près du taureau, il promène ses yeux sur l'assemblée, la salue, délie l'animal, l'enlève et le charge sur ses épaules. Les clameurs, les cris de joie, les applaudissemens retentissent de tous côtés. Notre athlète, animé par ce fracas, se met à courir avec son fardeau tout autour de l'enceinte. Les cris, les battemens de mains redoublent. Après cette course, il pose sa lourde proie à terre, et lui assène sur la tête un coup de poing si vigoureux, qu'elle chancelle, tombe et meurt. A ce nouvel exploit, les trépignemens, les clameurs recommencent. Alors Milon dit aux magistrats que, s'ils veulent faire rôtir le taureau, il s'engage à le manger. La proposition est acceptée; chacun court, s'empresse; on allume un grand feu, on dépouille la bête, et on la rôtit.

Pendant ces apprêts, Milon régala l'assemblée d'un autre tour de force: il ceignit son front d'une corde, retint son haleine, et fit tellement enfler ses muscles, que la corde rompit. Tout le

Digitized by Google

peuple crioit au prodige, et plaçoit le héros au-dessus d'Hercule.

Après cet exploit, il vint se reposer sous un pavillon dressé au milieu de la place; il y fut entouré des magistrats et des principaux citoyens.

On le questionna sur sa nourriture journalière. " Il me faut, dit-il, dix-huit livres de pain, dix-huit livres de viande, et quinze pintes de vin."

J'avois à mes côtés un vieillard qui sourioit malignement, et levoit souvent les épaules: je le regardai, et il me dit, sans autre préambule: " Ces athlètes me font pitié: pour se rendre plus forts, ils choisissent les nourritures qu'ils croient les plus substantielles: du cochon, du bœuf et du pain fort grossier; mais cet excès d'aliment ne leur donne qu'une force passagère; d'ailleurs, ils ne sont propres ni aux fatigues du voyage, ni à celles de la guerre; ils joignent à un esprit lourd et paresseux, une taille difforme, une pente invincible au sommeil, une grande disposition à

Digitized by Google

tits ruisseaux, roulant sur les cailloux le cristal de leurs eaux, entretenoient la fraîcheur de ces divers bocages; leur murmure étoit si doux, que je croyois entendre la voix des naïades et des nymphes de ces fontaines. Le rossignol et mille autres oiseaux, dans leurs accens mélodieux, sembloient répéter les leçons des Muses. Les arbres, les plantes exhaloient au loin un parfum délicieux; enfin, dans ce lieu enchanté, tout portoit dans l'ame les douces impressions de la mélancolie et du bonheur. Nous arrivâmes à la fontaine de Bellérophon, que son cheval fit jaillir en frappant la terre du pied: ses eaux enivrantes inspirent l'enthousiasme qui enfante les grandes idées et les expressions sublimes. Plus loin, couloit la fontaine fatale qui servit de miroir à Narcisse, victime de sa beauté. Nous trouvâmes la rivière d'Hélicon, où les Muses ordonnent de faire tous les ans l'oraison funèbre du malheureux Orphée. Les Thespiens y célèbrent aussi,

Digitized by Google

chaque année, une fête en l'honneur des Muses. Sur le chemin du bois, Dolon me montra la statue d'Euphémé, nourrice des Muses, et celle de Linus, dans une grotte de rocailles. Il étoit fils d'Uranie, et le plus excellent musicien qui eût paru; Apollon le tua, parce qu'il avoit osé se comparer à lui. Les habitans font tous les ans son anniversaire avant de sacrifier aux Muses. Il fut pleuré des nations les plus barbares. Nous vîmes ensuite un Apollon et un Mercure en bronze, qui se disputent une lyre. Ici, sous un berceau de lauriers, étoit la statue de Thamyris, malheureux par sa présomption: il avoit osé défier les Muses; elles le frappèrent de cécité, et lui firent oublier ses chansons et l'art de la lyre: il en tient une à la main, mais brisée; on voit qu'il voudroit encore en tirer des sons. Tout auprès, Arion* étoit porté sur un dauphin. Hésiode se présentoit ensuite assis, tenant une cythare sur ses genoux, quoique la cythare ne soit pas le sym-

Digitized by Google

bole de ce poète; car lui-même nous apprend qu'il chantoit ses vers en tenant une branche de laurier. Après l'avoir considéré quelque temps en silence, avec une émotion secrète et respectueuse, je parcourus, ayant son poëme à la main, le bois sous lequel il s'étoit égaré si souvent. Ce souvenir répandoit autour de moi un enchantement délicieux; je croyois son ombre présente. Je m'assis au pied de sa statue, je lus la fable de Pandore*; je frémis à l'ouverture de cette boîte, d'où devoient s'échapper tous les maux. Je partageai la tristesse de ce grand poète, lorsqu'après avoir décrit les quatre âges fameux qui précédèrent le sien, il s'écrie: "Je suis né dans le cinquième, et je voudrois n'être pas né!" Que d'hommes depuis Hésiode ont tenu ce langage! Ce philosophe aima le repos et la retraite: il ne voyagea point. Dans une extrême vieillesse il cultivoit encore les fleurs de la poésie; son style élégant et harmonieux porte l'empreinte de cette simplicité antique qui tient à la

Digitized by Google

simplicité des mœurs, et qui annonce la pureté du goût et la justesse des idées.

Cependant je respirois sur l'Hélicon un air pur et salubre ; j'errois dans des vallées riantes, où s'élevoient des pins, des chênes si antiques, que j'étois tenté de les interroger sur les générations rapides qu'ils avoient vu passer. Cette pensée m'attrista ; elle me rappeloit la briéveté de la vie de l'homme.

Je descendis sur les bords du Permesse, où j'entendis les accens d'une voix agréable, qui chantoit sur le mode lydien. (Le ton lydien étoit destiné pour la tristesse, le dorien pour la guerre, et le phrygien, pour les cérémonies de religion). Je m'approchai doucement, et j'aperçus un homme sous un arbre. Lorsqu'il eut cessé de chanter, il appuya sa tête sur ses deux mains, et parut s'enfoncer dans une profonde rêverie. J'hésitai à l'aborder ; mais une colombe, poursuivie par un épervier, s'étant jetée dans mes bras, je criai pour écarter son ennemi, et ces

Digitized by Google

cris avertirent ce jeune homme que j'étois près de lui. Je m'avançai alors, en lui montrant la colombe palpitante de frayeur, et lui demandai ce que j'en pouvois faire. " N'imitez pas, dit-il, cet aréopagite qui vient d'être puni à Athènes, pour avoir tué un moineau qui s'étoit réfugié dans son sein ; rendez-lui sa liberté ;" ce que je fis à l'instant. Après quoi, je lui dis: " J'ai prêté l'oreille à vos chants ; si j'en crois leur tristesse et la mélancolie empreinte sur votre visage, vous avez à vous plaindre du sort.—Oui, je suis en butte à ses traits ; je hais la vie et j'aspire à mourir. —Vous n'êtes pas le seul infortuné ; le grand Jupiter ouvre plus souvent le tonneau du mal que celui du bien. J'ai souffert comme vous, je souffre encore, et j'ai appris à compâtir aux maux d'autrui. Si je puis vous apporter quelque consolation, épanchez avec confiance votre ame dans celle d'un inconnu qui voudroit être votre ami.—On aime dans la douleur à s'associer à d'aut es

Digitized by Google

infortunés. Asseyez-vous là; et quoique nous nous voyions pour la première fois, votre physionomie annonce tant de candeur et d'humanité, que je n'hésite pas à vous confier mes peines.

" Je suis Béotien; je me nomme Phanor; je présume que nous sommes à peu près du même âge. Mes parens m'envoyèrent, il y a dix mois, à Athènes, pour y cultiver les lettres et m'exercer dans les Gymnases. Vous savez que l'Attique est le séjour des Muses, et que, malgré Pindare* qui naquit à Thèbes*, la Béotie passe pour celui des Marsyas, ce que l'on attribue à la grossièreté de l'air. Dès que je fus à Athènes, avide de plaisirs et d'instruction, je fréquentai les palestres, l'Académie, le Lycée et les Théâtres; j'allois tous les jours au Pnyx * entendre les plus célèbres orateurs.

" Je suis né avec une ame vive et passionnée. Au mois de Thargélion dernier*, à la fête de Flore qui est aussi celle de toutes les jeunes beautés, je vis

Digitized by Google

la charmante Théano ; mon cœur battit pour elle ; son nom, qu'on ne prononçoit qu'avec enthousiasme, le concert de ses louanges qui retentissoit autour de moi, attisèrent ce feu naissant : pendant toute la cérémonie, elle attacha seule mes yeux et mon ame, et je ne la quittai qu'en me promettant de faire tous mes efforts pour lui plaire et obtenir sa main.

" Le lendemain, dès l'aube du jour, je couronnai sa porte de myrtes et de roses ; j'écrivis en plusieurs endroits de la rue : *Théano est la plus belle d'Athènes.* Toutes les nuits je chantois sous ses fenêtres, je jouois de la cythare : que de chansons j'ai faites pour elle ! Pendant trois mois entiers, j'employai les soins les plus tendres et les plus empressés : hélas ! je crus avoir réussi ! je me crus aimé. Combien je m'abusois ! qu'il fut cruel l'instant où mes yeux se dessillèrent, où je ne doutai plus que j'avois été le jouet d'une coquette.

" Théano avoit malheureusement été

Digitized by Google

élevée par une mère qui n'avoit pas toute sa vie fait preuve de la vertu la plus rigide. Cette femme n'ayant aucun principe, aucun plan d'éducation, n'avoit pu cultiver celle de sa fille. Pour toute morale, elle lui avoit appris à couvrir ses penchans du voile de la vertu et de la décence, à cacher les défauts de sa figure et à en faire ressortir les beautés : des ridicules, de la vanité et des vices étoient le résultat de cette éducation. Je la peins telle que je la vois aujourd'hui, non telle qu'elle me paroissoit naguère.

" L'ame de Théano, si mal préparée, ne pouvoit porter que des fruits dignes de cette culture ; mais cette belle, semblable à ces tableaux dont un brillant coloris couvre les incorrections, étoit éblouissante : beauté, esprit, grâces, fraîcheur, talens aimables, doux parler, enfin tout ce qui séduit se trouvoit réuni dans elle.

" Je jouissois dans une sécurité par-

Digitized by Google

faite en attendant le bonheur que me promettoit mon alliance avec Théano. Quand je la pressois d'en fixer le terme les raisons qu'elle m'alléguoit, étoient si conformes à la pudeur et à la modestie qu'elle affectoit, que je n'avois aucune peine à y souscrire. D'ailleurs, j'étois si heureux! Je la voyois chaque jour, et ma tendresse respectueuse se trouvoit alimentée par un accueil favorable; mais bientôt j'appris qu'un jeune Babte*, nommé Théon, lui faisoit de fréquentes visites; ce n'étoit jamais quand je m'y trouvois et l'on ne m'en parloit pas: ce silence m'étonna et commença à faire naître mes soupçons, hélas! je ne fus pas long-tems sans les voir se réaliser.

" Une après-dîner je me rendis chez Théano à mon heure accoutumée, on me dit qu'elle est malade et que je ne puis la voir. Je rentrai chez moi inquiet, agité; des pressentimens que je ne pouvois vaincre accabloient mon esprit. Je passai la nuit à lui écrire,

Digitized by Google

et je courus de grand matin lui porter ma lettre *. Mais quelle est ma surprise! Je trouve la maison parée de riches ameublemens; devant la porte brûloient quantité de flambeaux, il y avoit des joueurs d'instrumens, des chanteurs d'hyménée et un grand nombre de personnes. Je me trouble, le frisson me saisit. Je vois sortir de la maison des servantes portant des torches. Je vois briller le flambeau nuptial plus considérable que les autres. Théano suivoit, couronnée de fleurs, elle étoit auprès de sa mère, et de l'autre côté, quel aspect! Le Babte Théon, qui la menoit au temple. Théano m'aperçoit et détourne les yeux sans la moindre émotion. La cruelle! sans aucun motif, sans explication m'abandonner ainsi à mon désespoir! Je n'avois donc été qu'un vil esclave attaché à son char pour rendre le triomphe de mon rival plus éclatant! éperdu de rage, enflammé de vengeance, je voulois me précipiter sur eux,

Digitized by Google

étoit sans souliers, et portoit une barbe épaisse.

Au sortir du bain, Xénophane nous fit donner des habits, et nous allâmes nous mettre à table. Il commença par offrir aux dieux de l'encens et des parfums. Contre notre attente et les lois diététiques de Pythagore, la table fut couverte d'excellens mets: mais ce qui nous étonna bien davantage, ce fut la singularité de la conduite de Xénophane. Lorsqu'il nous avoit servi d'un plat, il le portoit au nez, en savouroit l'odeur, après quoi, sans y toucher, il le livroit à ses esclaves. Pendant tout le repas, il se conduisit de même, ne mangea ni ne parla. J'avois de la peine à m'empêcher de rire, surtout lorsque Phanor me dit tout bas: " Le nez de cet homme aura une terrible indigestion." Cependant nous ne nous repaissions pas de fumée, et notre appétit faisoit grand honneur au festin. Le silence régnoit toujours.

A la fin du repas, Xénophane, après

Digitized by Google

les libations faites, nous invita à nous promener dans son jardin.

" N'est-il pas vrai, nous dit-il, que je vous ai étonnés et par le luxe de ma table, et par la bizarrerie de mon régime? Apprenez-en la cause: le hasard vous a bien servis. Il nous est prescrit de donner un grand repas une fois l'année, mais l'on nous défend d'y toucher. Au contraire, ce jour-là nous observons un jeûne très-rigoureux, et nous nous contentons de respirer l'odeur des mets. Le reste de l'année, on ne voit sur ma table ni viande ni poisson, ni vin, ni fèves; tous ces alimens sont proscrits par le maître." (C'est ainsi que ses disciples nomment Pythagore) Ce philosophe croyoit à la Métempsycose, et n'en étoit pas moins sage. C'est lui qui le premier a enseigné que tout devoit être commun entre amis; ses disciples doivent vivre entr'eux comme des frères.

Xénophane nous parla ensuite du silence qu'exigeoit le maître pour être ad-

Digitized by Google

mis dans la communauté. Il nous conta qu'il étoit resté cinq ans sans parler: c'est une épreuve à laquelle on soumet tous les prosélytes. "Pendant ce noviciat, je ne voyois jamais Pythagore, mais je l'entendois; il me parloit quelquefois derrière un voile.—Faites-nous l'amitié de nous répéter quelques-unes de ses maximes.—En voici plusieurs: "Il faut faire la guerre à trois choses; aux maladies du corps, à l'ignorance de l'esprit, aux passions du cœur. Le plus beau présent que le ciel ait fait aux hommes, est d'être utile à ses semblables, et de leur apprendre la vérité. Il est défendu de quitter son poste sans la permission de celui qui commande: le poste de l'homme est la vie. La tempérance est la force de l'âme; l'empire sur ses passions, sa lumière. Il comparoit le spectacle du monde à celui des jeux olympiques: les uns y tiennent boutique, et ne songent qu'au profit; les autres payent de leurs personnes et

Digitized by Google

cherchent la gloire; d'autres se contentent de voir les jeux."

"Voici quel étoit son genre de vie. Au point du jour, il se rendoit dans les temples, où il faisoit des purifications et des sacrifices. Il ne prenoit que les alimens les plus purs. Il étoit vêtu de lin d'Egypte, comme les prêtres de ce pays-là. Il attiroit la vénération des peuples par un aspect vénérable, une voix harmonieuse, et une éloquence vive et affectueuse. Son auditoire, à Crotone, alloit souvent jusqu'à deux mille personnes. Les magistrats avoient fait élever un édifice élégant et spacieux, où il donnoit ses leçons."

Dans ce moment un esclave apporta à Xénophane un morceau de pain, et un verre d'eau.

"C'est mon souper, dit-il: le jour baisse, et il ne nous est pas permis de manger après le coucher du soleil." Il continua à nous parler de Pythagore. Il nous exerçoit sur-tout à la soumission

Digitized by Google

et à la patience. Selon lui, un véritable Pythagoricien ne doit laisser échapper ni larmes ni plaintes dans le malheur, ni crainte ni foiblesse dans les dangers; rien n'est si stable que sa parole. Un jour j'entrai dans un temple de Junon lorsqu'Euphémus, un de mes confrères, en sortoit. Je le priai de m'attendre, ce qu'il promit. Ma prière m'entraîna dans une si profonde méditation sur les dieux, sur l'immortalité de l'âme, que j'oubliai mon ami, et sortis par une autre porte. Le lendemain, m'étant rendu à l'assemblée des disciples, je les vis inquiets sur l'absence d'Euphémus: je me rappelai alors sa promesse et ma distraction. Je courus au temple; je trouvai Euphémus sous le vestibule, assis sur la même pierre où je l'avois laissé la veille; il m'y attendoit encore. Tout le monde sait l'histoire d'un Pythagoricien qui mourut dans une auberge, sans pouvoir payer son hôte: il avoit tracé sur une planche certains caractères symboliques, que l'aubergiste

Digitized by Google

afficha à sa porte. Quelque temps après, Lysis son confrère passa sur cette route, vit les caractères et paya les dettes du mort."—" Vous venez, lui dis-je, de nous citer les prêtres d'Egypte; vous avez donc voyagé dans cette célèbre contrée?—Oui, j'y ai suivi mon maître Pythagore.—Veuillez nous donner quelques notions de ses pyramides si vantées.—L'étoile de Venus brille; c'est pour moi le signal de la retraite: un vrai Pythagoricien doit prévenir le lever du soleil. Demain, si le gîte vous est agréable, nous passerons la journée ensemble, et je satisferai votre curiosité." Nous le remerciâmes vivement, et il se retira.

CHAPITRE XXIV.

Usage des Pythagoriciens au lever du Soleil. Maximes de Pythagore.

CEPENDANT, dès que le premier trait

Digitized by Google

du jour blanchit les bords de l'horizon, nous vîmes arriver Xénophane; nous examinâmes sa marche. Il alla s'asseoir sur un banc de gazon, la face tournée à l'orient; il prit sa harpe, et chanta des cantiques sacrés: dès qu'il aperçut le disque du soleil, il se prosterna devant lui et l'adora. Je l'abordai et lui demandai le motif d'une telle cérémonie. " C'est me dit-il, un rite de la religion de Pythagore; nous devons prévenir l'apparition du soleil, chanter ses louanges, et l'adorer dès qu'il paroît: nous devons aussi dans ce moment passer en revue les actions de la veille, ensuite nous rendre aux temples ou dans les lieux solitaires, pour nous y livrer à la méditation; après quoi, nous allons causer avec nos amis et faire un repas très-sobre, pendant lequel nous discutons quelque sujet de politique ou de philosophie; nous donnons le reste du jour à la société; la soirée est employée, comme le matin, à la promenade, aux réflexions, et nous terminons la journée

Digitized by Google

par un souper moins frugal que notre déjeûné; car, dans ce repas, quelques-uns de nous se permettent parfois un peu de vin et de viande.* Mais je n'ai point oublié que je vous ai promis quelques détails sur l'Egypte. Je vais vous conduire dans une petite chapelle que j'ai élevée à la déesse Isis, ou plutôt à la Nature. " Elle est dans le bois voisin. Nous y jouirons de la fraîcheur et du silence." Cette chapelle étoit ronde, revêtue de stuc. Le jour y pénétroit par trois ouvertures ovales. La statue d'Isis étoit de porphyre: elle occupoit le centre. Sur son piédestal on lisoit cette inscription:

" Je suis tout ce qui a été, ce qui est, " et ce qui sera à jamais. Il n'y a point " encore d'homme mortel qui ait pu " m'ôter le voile qui me cache."

Sur les murs on avoit gravé plusieurs maximes de Pythagore:

" Le plus beau présent que Dieu ait

Digitized by Google

" fait à l'homme, c'est de dire la vérité
" et de rendre de bons offices ; ces deux
" choses ressemblent aux œuvres de
" Dieu."

" Lisez, nous dit Xénophane, celle qui est en face, elle me paroît une des plus belles :

" N'ayez jamais besoin de sermens,
" ni d'appeler la divinité en garantie de
" vos promesses ; mais donnez une si
" bonne opinion de votre probité que
" vous soyez cru sur votre parole."

—Celle-ci, m'écriai-je, me paroît bien touchante :

" Lorsque je suis avec mon ami, je
" ne suis pas seul, et nous ne sommes
" pas deux."

—Asseyons-nous sur ce banc, dit Xénophane, et prêtez-moi une oreille attentive.

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

Des Phénomènes de l'Egypte. Départ des deux Amis.

" Il existe trois pyramides plus célèbres que les autres, et que l'on peut mettre au rang des sept merveilles du monde : elles sont près de Memphis. Je ne vous parlerai que de la plus grande des trois, située sous le vingt-neuvième degré cinquante secondes de latitude. Elle est en pierres, dont les moindres ont trente pieds de longueur, travaillées avec un art merveilleux, et chargées de figures hiéroglyphiques ; chaque côté a huit cents pieds de largeur et autant de hauteur. A cent soixante pieds sous terre, on trouve des salles qui communiquent entr'elles par des rameaux nommés *seringes*. Cent mille ouvriers étoient employés à cet ouvrage ; et pendant trente ans, un pareil nombre se succéda de trois en trois mois. Il en a

Digitized by Google

coûté, seulement pour les aulx et autres légumes fournis aux ouvriers, seize mille talens.

" On racconte bien des folies au sujet de la grande pyramide: plusieurs personnes l'attribuent à la célèbre Rhodope. Voici son histoire.

" Elle étoit de Thrace, d'une origine obscure, et fut vendue comme esclave. Un Grec, à qui elle plut, la racheta, et la conduisit à Neucrate, ville d'Egypte. Un jour, pendant qu'elle étoit dans le bain, un aigle fondit sur ses habits, enleva un de ses souliers, le porta dans son bec jusqu'à Memphis, séjour du roi Psammis, et le laissa tomber sur ses genoux. Le prince, étonné, le regarda attentivement, et la forme agréable et très-petite de cette chaussure lui donna la plus haute idée de celle qui en portoit le moule. De plus, l'action de cet aigle lui paroissoit avoir quelque chose d'extraordinaire et de miraculeux. Toutes ces circonstances réunies, lui échauffant l'imagination, lui inspirèrent la plus

Digitized by Google

forte envie de connoître la beauté à qui appartenoit une si jolie chaussure. Il la fit chercher et la découvrit aisément. Ce roi, la trouvant bien au-dessus de l'idée qu'il s'en étoit formée à la vue du soulier, s'enflamma pour elle, l'épousa, et fit élever en son honneur ce superbe bâtiment. Mais ce qui me paroît le plus probable, c'est que ces pyramides ont été destinées à la sépulture des rois.

" Un prodige d'architecture, peut-être supérieur aux pyramides, est le fameux labyrinthe bâti à l'extrémité du lac Mœris, près de la ville des Crocodiles. On y entre par douze portes, dont six regardent le nord, et six le midi : ce n'est pas un palais seul, c'est l'assemblage de douze palais couverts par un seul toit d'une vaste étendue ; une épaisse muraille les enferme d'un long circuit. L'édifice entier est composé de deux étages, l'un supérieur, l'autre souterrain. Chacun contient quinze cents appartemens qui communiquent ensemble : les portiques, les

Digitized by Google

allées, les cabinets, les chambres, les terrasses forment des détours si nombreux, se replient en tant de manières, que lorsqu'on y est entré, on ne peut en sortir qu'au moyen d'un guide, ou du fil d'Ariane. Les murs, les toits, tout est de pierre; les salles sont entourées de superbes colonnes, la plupart de marbre blanc: une pyramide, dont chaque face a deux cent cinquante pieds de largeur, et par laquelle on descend dans les souterrains, termine le labyrinthe. J'ai visité le premier étage: on n'entre point dans le second, sous prétexte qu'on y conserve les corps des rois et des crocodiles sacrés. Le fondateur de cet édifice est inconnu: on croit que c'est l'ouvrage de plusieurs monarques.

" Un des travaux les plus glorieux de l'Egypte, et bien au-dessus des autres par son utilité, est le lac Mœris: c'est un large bassin d'environ soixante-quinze lieues de circonférence, creusé entre deux montagnes. Ce terrain étoit

Digitized by Google

autrefois couvert d'un sable stérile : un Pharaon, nommé Mœris, conçut un des plus beaux projets que l'esprit humain ait enfantés, et eut la gloire de l'exécuter. Des milliers d'hommes creusèrent ce sol aride : il fit tirer un canal de quarante lieues de long et de trois cents pieds de large, pour y conduire les eaux du Nil. Ces eaux, portées par le canal dans le temps de sa crue, s'amoncellent dans cette vaste enceinte entourée de digues et de montagnes. Pendant les six mois où le Nil baisse, on ouvre les écluses, et une circonférence d'environ quatre-vingts lieues, plus élevée de trente pieds que le niveau du Nil, forme une seconde inondation que l'on dirige à volonté. Une partie retourne au fleuve et sert à la navigation ; l'autre partie, divisée en ruisseaux, porte la fécondité jusque sur les collines sablonneuses. De peur que cette mer artificielle ne rompe ses barrières, on a percé un canal de décharge à travers la montagne, par lequel on verse dans la Lybie les eaux

Digitized by Google

surabondantes. Ce lac a cent pieds dans sa plus grande profondeur. Deux pyramides construites dans une île située vers le milieu, s'abaissent de cent pieds sous les eaux, et s'élèvent au-dessus d'une pareille hauteur: chacune d'elles porte, au sommet, une statue colossale assise sur un trône. Cet ouvrage, le plus grand et le plus utile qu'on ait fait sur la terre, supplée aux années d'une crue médiocre, en retenant des eaux précieuses qui se seroient perdues dans la mer."

Je priai Xénophane de nous parler du climat de l'Egypte: est-il vrai, lui dis-je, qu'il soit plus beau que celui de la Grèce? —Je le crois le plus beau de la terre. Les Egyptiens jouissent d'une santé robuste, qu'ils doivent à la salubrité de l'air et à la température de leur climat qui varie très-peu. Il est certain que les chaleurs de la Thébaïde surpassent celles qu'on éprouve dans beaucoup de contrées plus voisines de l'équateur. Il faut attribuer ce phénomène à l'aridité des plaines de

Digitized by Google

sable dont la Haute Egppte est environnée, et à la réverbération des monts qui la resserrent.

" Mais, dans la Basse Egypte, le voisinage de la mer, la grandeur des lacs, l'abondance des eaux amortissent les feux du soleil, y entretiennent une température charmante ; de plus le vent étésien, ou vent du nord, qui souffle pendant l'été, rafraîchit et purifie l'atmosphère. Sous ce beau climat, le ciel est toujours pur et sans nuage ; les pluies, qui sont très-rares, ne tombent ordinairement qu'aux mois de décembre, janvier et février, et pendant peu de jours. Dans cette saison, il s'élève des brouillards épais, plus fréquens que les pluies ; pendant toute l'année, il tombe une rosée si abondante lorsque le ciel est serein, qu'on pourroit la prendre pour une petite pluie. Les vents du midi sont un des fléaux de ce beau pays ; ils soufflent par intervalle, depuis février jusqu'à la fin de mai ; ils remplissent l'air d'une poussière subtile

Digitized by Google

qui gêne la respiration ; ils chassent devant eux des exhalaisons pernicieuses : ces vents corrompent, en peu d'heures, les substances animales. Me trouvant au mois de mai à Memphis, un ouragan de cette espèce s'éleva tout à coup, roulant devant lui des torrens de sable embrasé; un voile épais enveloppoit le firmament, le soleil paroissoit couleur de sang, la poussière pénétroit dans les appartemens, et brûloit le visage et les yeux : au bout de quatre heures, la tempête se calma, et le ciel reprit sa sérénité. Nombre de malheureux furent étouffés dans le désert ; un homme chargé d'embonpoint mourut subitement dans la ville, suffoqué par la chaleur. De pareils ouragans ont enseveli des armées entières, Ce terrible fléau, nommé le géant Typhon, dura une fois trois jours et trois nuits, et auroit englouti toute l'Egypte, s'il eût continué encore quelque temps avec la même violence.— Faites-moi connoître, lui dis-je, ce Nil si vanté et la cause de son débordement.

Digitized by Google

—Les sources du Nil ont été longtems inconnues ; le collége sacerdotal de Thèbes, qui a dépensé des sommes immenses pour les découvrir, laisse à cet égard le peuple dans l'ignorance, croyant ce mystère propre à nourrir la piété. Ces sources sont dans l'Ethiopie, à douze degrés de l'équateur, sur une montagne couronnée d'une petite plaine couverte d'arbres. C'est là qu'on trouve deux petites ouvertures de citerne, peu éloignées l'une de l'autre. Le fleuve sort du pied de la montagne, vis-à-vis le nord, et va former un lac qui a plus de soixante lieues de circonférence ; et après bien des détours, il entre dans l'Egypte, et la traverse en ligne droite du midi au nord. Les philosophes de Memphis disputent beaucoup sur la cause de son accroissement périodique : le peuple l'attribue au dieu Sérapis ; mais les gens instruits savent qu'aux mois de mars, avril, mai et juin, les vents du nord accumulent les nuages sur les cimes des hautes montagnes, si-

Digitized by Google

tuées au-delà de l'équateur, où ils se résolvent en pluies qui tombent en torrens. La réunion d'une foule innombrable de ruisseaux gonflés par les pluies, forme le Nil et produit l'inondation. On jouit à Memphis, pendant les trois premiers mois, des jours les plus sereins ; mais dès que le soleil se couche, il pleut jusqu'à son lever, ce qui est suivi d'éclairs et de tonnerre. Dans les premiers jours de juin, le Nil commence à croître ; mais sa crue n'est bien sensible qu'au solstice. A cette époque, ses eaux se troublent, prennent une teinte rougeâtre ; il faut les purifier pour les boire. Ce fleuve continue de grossir jusqu'à la fin d'août, et souvent jusqu'en septembre : son élévation nécessaire est de seize coudées ; au-dessus elle est dangereuse. Il y a une colonne devant Memphis, où ses divers accroissemens sont marqués. De cette ville on les fait publier dans le reste de l'Egypte. Si la crue des eaux atteint la quinzième ou seizième coudée, une joie universelle

Digitized by Google

s'empare des habitans, et l'on donne des fêtes et des réjouissances publiques.

" On a ouvert des canaux qui portent au loin dans les campagnes les eaux bienfaisantes de ce fleuve. Ces campagnes sont devenues les plus fécondes de l'univers; car, au lieu que les autres fleuves, dans leur débordement, emportent le suc des terres et les détériorent, le Nil y dépose un limon qui les engraisse et les fertilise. Dès que ces eaux sont retirées, le laboureur retourne la terre, en y mêlant un peu de sable, et la sème sans peine et presque sans frais.

" Les tems des semailles sont les mois d'octobre, novembre, à mesure que les eaux s'écoulent. Deux mois après, la campagne est couverte de toutes sortes de grains et de légumes; on fait la moisson aux mois de mars et d'avril: rien n'est si beau que l'Egypte dans ces deux saisons, l'été et l'hiver. Je n'ai pu me lasser de jouir du spectacle qu'elle offre à ces diverses époques. Au mois

Digitized by Google

de juillet et d'août, je montois sur une pyramide ou sur une montagne; de là je découvrois une vaste mer sur laquelle s'élevoit une infinité de villes et de villages, avec plusieurs chaussées qui mènent d'un lieu à un autre; le tout entremêlé de bosquets et d'arbres fruitiers dont on n'aperçoit que les sommités. Cette perspective, circonscrite par des montagnes et des bois, est terminée dans l'éloignement par l'horizon le plus riant et le plus beau. En hiver, au contraire, vers les mois de janvier et février, la campagne ressemble à une prairie émaillée de fleurs; on voit de tous côtés des troupeaux épars, et une infinité de laboureurs et de jardiniers. L'air alors est embaumé par quantité de fleurs, d'orangers, de citronniers et d'autres arbres, et l'on n'en peut respirer de plus sain, ni de plus agréable."

Ce récit finissoit lorsqu'on nous apporta une collation pythagoricienne, que nous mangeâmes sur le gazon et à l'ombre du bois. Cependant Xénophane

Digitized by Google

nous fit donner un flacon de vin. Après le repas, nous prîmes congé de ce rigide philosophe, qui nous dit en nous embrassant : " Mes enfans, n'oubliez pas cette maxime du maître :

" Que l'homme n'est heureux que sous le " bouclier de la sagesse."

CHAPITRE XXVI.

Description de Leucade. Ils y rencontre Sapho.*

Je proposai à Phanor de l'accompagner à Leucade : j'avois deux motifs, celui de la curiosité, et celui de le dissuader d'un remède si violent. Je lui représentai que l'on ne se tuoit pas pour avoir été piqué par une épine cachée sous des fleurs ; qu'il étoit trop heureux d'être débarrassé de Théano ; que sa perfidie ne devoit pas l'affliger au point de faire

Digitized by Google

une sottise. " Je sens, répondit-il, toute la force de votre logique ; je sens que je méprise Théano, mais son souvenir me poursuit ; je l'aime encore, et le saut de Leucade peut seul opérer ma guérison. —Mais vous exposez votre vie. Il vaut mieux la perdre que de la traîner sous le poids des afflictions. D'ailleurs, je connois un homme, nommé Macès, qui a fait ce saut périlleux, et qui, loin d'y succomber, a trouvé dans cette épreuve le remède à sa passion malheureuse.— Ignorez-vous la fin désastreuse d'Arthémise, cette reine de Carie, qui combattit si vaillamment à Salamine ? Eprise d'un jeune homme d'Abydos, d'un rang au-dessous d'elle, elle voulut en vain vaincre ses sentimens ; mais n'y pouvant réussir, c'est à Leucade qu'elle vint chercher la fin de ses tourmens ; elle y trouva la mort.

Pendant le reste du voyage, Phanor ne me parla que de l'ingratitude de Théano, de sa beauté ; il me jura cent fois qu'il renonçoit à ce sexe dangereux :

Digitized by Google

ensuite il répétoit sa chanson plaintive, et parfois je la chantois avec lui. C'est ainsi que nous arrivâmes à Leucade.

L'île de Leucade ou Leucate est située dans la mer Ionienne, sur la côte de l'Acarnanie. A l'une des extrémités de l'île, vis-à-vis de Céphalonie, s'élève une montagne très-haute et concave, sa base ayant été creusée par l'impétuosité des flots; on voit sur le sommet du promontoire un rocher menaçant, suspendu en précipice sur l'abîme des mers. On dit qu'un enfant, nommé Leucatée, s'élança du haut de ce rocher dans les flots, pour échapper aux poursuites d'Apollon, et qu'il donna son nom à cette île.

Après la mort du jeune Leucatée, on établit un temple et une fête en l'honneur d'Apollon, et l'on forçoit un criminel condamné à mort à se précipiter du haut du promontoire. On avoit l'attention d'attacher à ses habits des ailes d'oiseaux, et même des oiseaux vivans qui le soutenoient en l'air, et rendoient sa chute plus douce. Plusieurs petits

Digitized by Google

bateaux, rangés autour du précipice, l'attendoient pour lui donner du secours.

Nous trouvâmes à Leucade une affluence de voyageurs qui nous surprit ; mais nous en sûmes bientôt la cause. Phanor étant allé se faire inscrire parmi ceux qui vouloient faire le saut du rocher, les prêtres lui dirent que la célèbre Sapho* avoit pris date avant lui, et devoit sauter le lendemain ; mais qu'il n'avoit qu'à prêter le serment, et qu'il passeroit immédiatement après elle. A ce nom de Sapho, dont la renommée publioit au loin les talens, l'esprit et les malheurs, que la Grèce enchantée avoit nommée la dixième Muse, je demandai à l'un des prêtres, s'il ne seroit pas possible de la voir et de lui parler. " Elle est, me dit-il d'un accès très-difficile. Vous la voyez non loin, qui se promène sur le bord du promontoire, le visage pâle, abattu ; ses yeux sont attachés à la terre ; elle rêve profondément et paroît immobile : maintenant elle marche

Digitized by Google

à grands pas, l'air très-agité, le visage enflammé de colère ; elle gesticule, regarde le ciel qu'elle accuse de ses malheurs ; elle s'avance sur l'extrémité du rocher. Suivons : ses yeux en mesurent la profondeur ; elle recule, le bruit des flots écumans l'épouvante. Dans ce moment son visage paroît plus calme: elle jette les yeux sur ces rochers épars, où sont gravés les noms de ceux qui ont fait heureusement le saut du promontoire. La voilà qui s'arrête devant le tombeau de la jeune Artémise ; elle le regarde attentivement ; une sueur froide découle de son front : quel sujet de méditation pour Sapho ! quel rapport dans leur sensibilité, dans leurs malheurs" !

Cependant nous avancions ; nous observions ses mouvemens, sa figure, avec cet intérêt, cette avide curiosité qu'excite une personne célèbre et malheureuse.

Sapho, privée du don flatteur de la beauté, étoit de petite stature, avoit la peau très-brune, les yeux petits, mais

Digitized by Google

étincelans de feu et d'esprit ; la flamme du génie, la sensibilité se peignoient tour-à-tour sur son visage, ou plutôt s'unissoient comme des couleurs fondues ensemble, pour lui composer une physionomie des plus piquantes ; et si la beauté, comme on peut la définir, n'est autre chose que ce qui plaît aux yeux, et agite l'âme agréablement, Sapho jouissoit de ce don précieux.

Pour avoir un prétexte de lui parler, j'engageai Phanor à la prier de lui céder la priorité pour le saut du promontoire. Elle étoit assise sur un rocher, en face de la mer, où ses yeux étoient fixés ; elle sembloit se dire : *Voilà mon tombeau.*

Nous l'abordons, et Phanor forme sa demande. Sapho lui répond : " Vous avez donc trouvé aussi un monstre de perfidie ? Je n'en suis pas surprise : hommes et femmes, tout est ingrat ; mais Phaon est le plus perfide des hommes ! Racontez-moi vos malheurs ; et si les dieux sont plus barbares pour vous

Digitized by Google

que pour moi, je vous accorde votre demande". Phanor lui fit alors le récit de son histoire." Vous éprouvez, lui dit-elle,, un revers assez ordinaire; vous ne perdez qu'une femme fausse, coquette, qui en aimoit un autre, ou plutôt elle n'aime personne et s'idolâtre elle-même; d'ailleurs elle ne vous doit point de reconnoissance; vous n'avez rien fait pour elle, rien sacrifié. Mais Phaon, l'ingrat Phaon me doit tout, son esprit, ses connoissances, sa célébrité; j'ai rendu son nom immortel, en l'attachant au mien. Si Vénus m'a dénié la beauté, cette fleur fragile, Minerve m'a donné les talens, le génie, présens célestes, bien supérieurs à la beauté; j'ai sacrifié à Phaon ma vertu, ma réputation: je ne respirois que pour lui. Pour lui j'ai déserté le sentier de la gloire, j'ai quitté les délices d'Athènes, où je jouissois du plaisir de régner par l'admiration sur votre sexe et le mien. Veuve et maîtresse absolue, je me suis éclipsée, j'ai fui le monde; que n'ai-je pas fait?

Digitized by Google

J'ai refusé le titre d'épouse, voilà la source de tous mes maux, je fus abandonnée sans avoir droit de me plaindre, hélas! j'oubliai que les dieux ne pouvoient protéger des nœuds criminels, un lien illégitime. Je porte aujourd'hui la peine de cette erreur, j'en suis cruellement punie, car mes remords égalent mes regrets : mais la situation de mon esprit, ni le tems ne me permettent un plus long entretien. A l'égard de la priorité que vous me demandez, je vous la refuse : votre blessure doit à peine effleurer votre cœur, et bientôt elle sera fermée ; la mienne est profonde et incurable. Adieu, j'ai besoin d'être seule." A ces mots, elle nous salua et s'éloigna rapidement.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

Sapho fait le Saut de Leucade.

Le jour où Sapho devoit faire le saut du promontoire, nous allâmes par mer au pied du rocher. Elle étoit couverte de bateaux rangés en demi-cercle ; ils laissoient au milieu l'espace nécessaire pour recevoir cette infortunée ; huit excellens nageurs l'attendoient pour la retirer des flots ; le haut du rocher étoit aussi chargé de spectateurs attirés par la célébrité de la victime. Elle étoit allée au temple pour se rendre Apollon propice ; les prêtres immolèrent une génisse, et déclarèrent les auspices favorables.

Au sortir du temple, Sapho, sans fleurs, sans voile, les cheveux épars, s'avance entre deux prêtres sur le bord du promontoire, promène ses regards sur les spectateurs, et mesure, d'un œil fixe et tranquille, l'espace qu'elle alloit franchir ; tout le monde, les yeux sur elle

Digitized by Google

attendoit en silence le succès de cette terrible épreuve. Sapho s'avance trois fois sur l'extrémité du rocher, et trois fois, par un mouvement involontaire, elle recule. Les prêtres l'exhortent, l'encouragent; elle revient, lève les yeux et les mains au ciel, et se précipite. Nous voyons dans les airs l'infortunée Sapho rouler sur elle-même, tomber dans le gouffre des eaux et disparoître. Les clameurs, l'effroi des spectateurs redoublent. Cependant les nageurs plongent, la cherchent; deux fois on l'aperçut se débattant, luttant contre les vagues, et deux fois les vagues l'engloutirent. Enfin, les plongeurs la trouvent et la transportent sur le rivage; on l'étend sur le sable, mais froide, inanimée; on s'empresse autour d'elle, la foule l'environne; on s'écrie: Elle n'est plus! elle est morte! Je mets la main sur son cœur, j'y sens encore de la chaleur et du mouvement: "Non, elle vit, m'écriai-je; secourons-la, sauvons-la." On la rappelle à la vie: enfin elle res-

Digitized by Google

pire, ouvre les yeux qu'elle arrête sur moi ; et se soulevant avec effort pour me parler : " Qui que vous soyez, je vous recommande ma sépulture ! je meurs victime de l'ingratitude. Si par hasard vous rencontrez Phaon, parlez-lui d'une infortunée à qui, pour prix de sa tendresse, il a donné la mort.— Songez à vivre, à vous conserver, pour être l'ornement et la gloire du monde. —La gloire ! quelle chimère ! Hélas ! je ne laisse que des mourans sur la terre !" A ces mots, elle cessa de vivre. Nous fondions en larmes. Je m'éloignai bien vite avec Phanor de cette scène de douleur, après avoir recommandé aux prêtres les obsèques de cette infortunée, auxquelles nous promîmes d'assister.

Nous marchions le long du rivage, rêveurs et taciturnes ; je voulois laisser à Phanor le tems de réfléchir sur cette catastrophe. Enfin, après un long silence, je m'écriai : " Quel sort déplorable, avec tant de talens, d'esprit, un cœur si tendre ! — Oui, cette mort est

Digitized by Google

terrible.—Que pensez-vous du saut de Leucade et de sa façon de guérir?—Qu'elle est immanquable.—Vous reste-t-il encore quelque velléité d'en essayer?—C'est à quoi je rêvois. J'avoue que je suis un peu refroidi —On le seroit à moins. Convenez que c'est un acte de folie.—Oui, cela y ressemble.—Voulez-vous que nous partions demain?—J'y consens; je me réconcilie avec la vie." Ainsi le sort funeste de Sapho sauva Phanor d'une mort presqu'assurée. Les ministres du temple n'auront pas manqué d'attribuer sa guérison à la sainteté du lieu.

CHAPITRE XXVIII.

Obsèques de Sapho.

QUAND les préparatifs furent faits pour rendre les derniers devoirs à l'infortunée Sapho, on vint nous avertir; nous courûmes aussitôt. Phanor alla trouver

Digitized by Google

les prêtres, pour leur signifier qu'il renonçoit au saut du promontoire. Ils lui objectèrent son serment à Apollon. Il leur répondit qu'il étoit vrai qu'il avoit fait un serment, mais que depuis il avoit juré par les mânes de Sapho de ne pas le tenir.

Le corps, déjà lavé, étoit parfumé d'essences et revêtu d'une robe éclatante ; il étoit à l'entrée du temple, à côté d'un vase d'eau lustrale, où se purifioient ceux qui touchoient le cadavre. Nous couvrîmes sa tête d'un voile, et nous y attachâmes une couronne de laurier ornée de quelques fleurs. Un prêtre lui mit dans la main un gâteau de farine et de miel pour apaiser Cerbère, et sous la langue une pièce d'argent pour payer le passage de Caron*.

Le corps resta ainsi exposé le reste du jour et toute la nuit ; des femmes qui le veilloient, poussoient de longs gémissemens, des cris de douleur : quelques-unes, en signe d'affliction, coupoient les boucles de leurs cheveux et

Digitized by Google

les déposoient dans le cercueil, fait de bois de cyprès.

Le convoi fut indiqué, suivant l'usage, avant le lever du soleil : des joueurs de flûtes étoient à la tête ; des hommes vêtus de noir, les yeux baissés, précédoient le char, et des femmes fermoient la marche. Nous montâmes, dans cet ordre, une colline destinée à la sépulture : on y dressa le bûcher, on y plaça le corps tourné vers l'occident, et l'on y mit le feu avec des torches. Pendant qu'il brûloit, nous fîmes des libations ; nous jetâmes dans le feu des fleurs, du miel, du pain, et quelques dépouilles de Sapho ; nous l'appelâmes trois fois. Dès que le cadavre fut consumé, on recueillit les cendres dans une urne qui fut ensevelie dans la terre, On éleva auprès un cippe*, sur lequel on grava une lyre, attribut de la poésie, avec une épitaphe qui disoit ses talens et ses malheurs.

Nous plantâmes quelques ormeaux autour de la sépulture, après quoi nous l'appelâmes encore trois fois ; et ce der-

Digitized by Google

nier adieu renouvela nos larmes. Ceux qui avoient assisté au convoi furent invités au festin funèbre ; nous célébrâmes à l'envi les talens, le génie de Sapho. Le repas fini, nous nous embrassâmes tous, et chacun fit ses adieux, comme si c'étoient les derniers, et que nous ne dussions plus nous revoir.

Au sortir de cette cérémonie, nous allâmes Phanor et moi sous un vaste rocher où régnoient le silence et la fraîcheur.

CHAPITRE XXIX.

Rencontre de Thalès. Trait d'audace sur le Nil. Du Phénix. Invention du Verre. Quelques Particularités sur l'Astronomie.

A PEINE étions-nous assis, que nous vîmes venir à nous un homme que je crus reconnoître ; c'étoit Thalès* de Milet. Ce philosophe nommé, l'un des

Digitized by Google

des sept Sages de la Grèce revenoit d'Egypte; nous nous étions rencontrés souvent à Athènes. Après les premières expressions de la joie et de l'amitié, après nous être long-tems entretenus de la mort de Sapho, dont il avoit aussi été le témoin; curieux d'entendre parler ce grand homme sur ce qu'il avoit vu dans ses voyages, je le priai de nous en raconter quelques particularités. Il y consentit, s'assit près de nous et commença ainsi sa narration: " Je vais vous parler d'un trait d'audace qui se passe à l'une des cataractes du Nil, car ce fleuve en a plusieurs, deux surtout qui tombent de fort haut. En approchant de la principale, le fleuve, resserré dans son lit par deux montagnes, devient tout-à-coup furieux; il écume, il se précipite à travers des rochers avec un si terrible fracas, qu'il porte la terreur à soixante stades à la ronde, (il tombe de deux cents pieds de haut). Les gens du pays donnent ici un spectacle plus effrayant que divertissant: ils se mettent deux dans une na-

Digitized by Google

celle, l'un pour la conduire, l'autre pour vider l'eau. Après avoir navigué quelque tems sur les flots agités, ils s'abandonnent au fleuve qui les lance comme un trait au fond du gouffre. Le spectateur épouvanté les croit engloutis; mais le Nil, rendu à son cours, les remonte sur ses eaux tranquilles, et on les voit gais et rians continuer leur navigation."

" Il fut ensuite question de l'oiseau nommé *phénix*, si peu connu, et si renommé dans la Grèce. Je demandai à Thalès s'il l'avoit vu, et ce qu'il en pensoit. " Voici ce dont j'ai été témoin pendant mon séjour à Memphis. Un député de la ville du Soleil vint annoncer au roi Amasis l'arrivée d'un nouveau phénix. " On a vu, seigneur, dit-il, le bûcher s'allumer, et je suis parti en diligence pour vous apporter cette merveilleuse nouvelle. On n'ose, sans votre ordre, toucher à ses cendres précieuses." Amasis fit soigneusement chercher dans les archives de l'Egypte tout ce qui concernoit cet oiseau miraculeux. On trouva

Digitized by Google

qu'il avoit paru, pour la première fois, cinq cents ans auparavant sous le règne de Sésostris. "Qu'on prenne garde, dit le roi au député, de troubler la cendre dont le phénix doit renaître; attendons, sans y toucher, que la nature opère son ouvrage." Les ordres d'Amasis furent observés, et le second phénix reparut dans le monde. Je vais présentement vous faire son portrait.

"Il naît dans l'Arabie, et vit cinq à six cents ans; il est de la grandeur d'un aigle; il a la tête ornée d'un plumage brillant, les plumes du cou dorées, les autres pourprées; la queue blanche, mêlée d'incarnat; les yeux étincelans comme des étoiles. Lorsque, chargé d'années, il voit approcher sa fin, il fait son nid de cannelle et de gomme aromatique, s'y renferme, après quoi il meurt; de ses os et de sa moelle, il naît un ver qui devient un autre phénix. Son premier soin est de rendre à son père les honneurs de la sépulture: pour cela il compose une espèce d'œuf, ou de boule,

Digitized by Google

avec de la myrrhe; il mesure la grosseur et le poids à sa force pour le porter, et l'éprouve souvent; puis il le vide en partie, y dépose le corps de son père, et en ferme soigneusement l'entrée avec de la myrrhe et d'autres parfums: alors il se charge de ce précieux fardeau, et va le brûler sur l'autel du Soleil, dans la ville d'Héliopolis.—La description de cet oiseau, dis-je à Thalès, est magnifique; mais m'assurez-vous de son existence?—La nature est si voilée pour nous, elle a tant de mystères impénétrables, qu'il y auroit de la témérité à tout nier, et de la simplicité à tout croire.

" Nous avons dans l'île de Cos un ver précieux, qui tire de son corps une matière très-fine qu'il file, et dont on fait de riches étoffes. Ce ver, comme le phénix, renaît de lui-même. Après avoir filé la soie, il fait une coque dans laquelle il s'ensevelit. On la rompt, et il en sort un ver qui se métamorphose en papillon, et meurt après avoir pondu des œufs. Ce sont autant de nouveaux

Digitized by Google

vers que la chaleur fait éclore, qui, après s'être nourris quelques semaines de feuilles de mûrier, filent la soie jusqu' à ce qu'ils aient consommé la matière; ensuite ils s'enferment dans leurs enveloppes. Le phénix n'a, selon moi, rien de plus merveilleux.—Me voilà presqu'obligée, d'après cette analogie, de croire à son existence.—Ou du moins d'adopter un scepticisme raisonnable. Je suis même persuadé que l'exemple du phénix a donné lieu, en Egypte, à cette loi si respectable qui ordonne aux enfans d'honorer le cadavre embaumé de leur père. Il est vrai qu'ils peuvent l'engager à des créanciers, mais à condition de retirer bientôt un gage si sacré; et la loi prive de sépulture les enfans qui meurent sans avoir accompli ce devoir."

Ensuite Thalès nous parla morale et philosophie. Il nous débita plusieurs maximes dignes de lui. "La chose la plus difficile est de se connoître soi-même; la plus facile, de conseiller autrui; et la plus douce, l'accomplissement

Digitized by Google

de ses désirs." Il ajoutoit: "Que pour bien vivre, il faut s'abstenir des choses qu'on trouve repréhensibles dans les autres; que la félicité du corps consiste dans la santé, et celle de l'esprit dans le savoir." Je lui demandai pourquoi il ne s'étoit pas marié.—"Solon, me répondit-il, étant venu me visiter à Milet, me fit la même question; je gardai le silence. Quelques jours après, j'apostai un homme qui feignit d'arriver tout récemment d'Athènes. Solon lui en demanda des nouvelles; celui-ci, qui avoit sa leçon prête, lui répondit: "Rien, si ce n'est la mort d'un jeune homme, de qui toute la ville accompagnoit le convoi, parce que c'étoit le fils du plus honnête homme d'Athènes, absent alors. —Ah! s'écria Solon, que ce père est à plaindre! quel est le nom de son fils? —Son nom m'est échappé; je me souviens seulement qu'on vantoit beaucoup la sagesse et la justice du père." Chaque réponse redoubloit la terreur de ce père tendre.—"Ne seroit-ce point, dit-

Digitized by Google

il en tremblant, le fils de Solon?—Justement, c'est lui-même." Solon, à ces mots, déchire ses habits, frappe sa poitrine, s'abandonne à la plus vive douleur. Alors je le pris par la main, et lui dis en riant: "Rassurez-vous, tout ceci n'est qu'une fiction; voilà pourquoi je n'ai pas voulu me marier." Je n'approuvai pas la leçon de Thalès; car la philosophie ne nous conseille pas de nous priver des choses agréables, parce que nous pouvons les perdre; mais elle nous apprend à supporter leur perte.

Cependant les heures de la journée s'étoient écoulées dans une conversation aussi intéressante qu'instructive. Le soleil étoit sur son déclin, nous proposâmes à Thalès de prendre avec nous une légère collation dans le lieu même où nous étions. Nous étalâmes nos provisions, et à propos d'une coupe de cristal que Thalès admiroit, Phanor lui demanda s'il savoit la manière dont la composition du verre avoit été trouvée?* "C'est le hazard, dit-il, auquel nous de-

Digitized by Google

vons cette découverte: des marchands de nître qui traversoient la Phénicie, s'étant arrêtés sur les bords du fleuve de Bélus, et ayant voulu faire cuire leur viande, mirent, au défaut de pierres, des morceaux de nître pour soutenir leur vase. Ce nître, mêlé avec du sable, embrasé par le feu, se fondit, et forma une liqueur claire et transparente qui se figea en se refroidissant."

La nuit nous surpris écoutant encore Thalès; le spectacle ravissant de cette immensité d'étoiles qui brillent à travers un espace incommensurable se déploya à nos yeux dans toute sa majesté, et fournit à Thalès un nouveau sujet de fixer notre attention. Il promena nos pensées sur ces corps errans et lumineux, et nous dévoila quelques systèmes de l'astronomie. "Voilà, nous dit-il, l'étoile de Vénus, qui, le matin sous le nom de *Lucifer*, précède le char du soleil, et brille encore quand toutes les autres étoiles ont disparu. Le soir, sous le nom de *Vesper*, elle suit cet astre,

Digitized by Google

dont elle ne s'écarte au plus que de quarante-sept degrés et demi. Le grand éclat de cette planète vient, à ce que je présume, de la chaîne des montagnes hautes et arides qui la ceignent de tous côtés." Il nous montra ensuite les sept filles d'Atlas, ou les Pleïades, qui paroissent au printems à la tête du taureau. Elles avoient perdu leur frère déchiré par un lion : elles ne cessoient de pleurer sa mort. Jupiter, ému de compassion, les plaça dans le ciel. Thalès nous expliqua les phases de la lune, et sa révolution autour de la terre en vingt-sept jours entiers. "Anaxagore, nous dit-il, prétend qu'elle est habitée. Métrodore trouve qu'il est aussi absurde de ne mettre qu'un seul monde dans le vide infini, que de dire qu'il ne pourroit croître qu'un seul épi de blé dans une vaste campagne. Epicure, Démocrite, Leucippe sont du même avis. En effet, nous voyons six planètes autour du soleil; elles tournent dans leurs orbites; elles ont comme la

Digitized by Google

terre, un mouvement de rotation, des irrégularités, des montagnes; pourquoi ne seroient-elles pas aussi habitées? ce que ces grands philosophes disent de ces planètes, je l'étends à tous les systèmes planétaires qui environnent les étoiles: chaque étoile doit être un soleil, un corps lumineux et immobile, qui sans doute est entouré de ses planètes comme la terre."

" Cependant je crois Mercure inhabitable; car la proximité du soleil doit rendre l'intensité de son action sur lui beaucoup plus considérable que la plus grande chaleur de la terre."

Thalès nous expliqua aussi la cause des éclipses qui effrayent le peuple; il nous parla du pôle boréal; nous comptâmes ensemble les sept étoiles de la grande ourse. Il nous raconta l'histoire de l'infortunée Calisto, que la jalouse Junon avoit métamorphosée en ourse pour l'enlever à Jupiter qui l'aimoit; mais ce dieu la plaça dans le ciel, sous

Digitized by Google

le nom d'hélite ou du charriot. "Cette étoile qui brille à côté, nous dit-il, est son fils Arcas, qui, à la chasse, alloit percer sa mère de son dard, lorsque Jupiter, pour empêcher ce parricide, le changea en ours, et l'attacha au ciel sous le nom de Bootès, ou de Bouvier. Pendant long-tems la grande ourse a servi de guide aux nautonniers; mais on découvrit enfin, plus près du pôle arctique, Cynosure, ou la petite ourse, composée aussi de sept étoiles brillantes: c'étoient autrefois des nymphes qui avoient soigné l'enfance de Jupiter: les navigateurs se règlent aujourd'hui sur cette dernière constellation, et surtout sur l'étoile polaire, qui est isolée et à la queue des autres. Elle paroît immobile parce que le cercle qu'elle décrit est petit, et qu'elle ne s'éloigne du pôle que de deux degrés au plus."

Thalès nous parla encore du cycle, ou du nombre d'or du philosophe Méthon, que les Athéniens ont fait graver dans la place publique.

Digitized by Google

Il fallut enfin nous séparer. Thalès nous quitta, et Phanor et moi nous nous retirâmes fort satisfaits d'une journée aussi agréable.

FIN DU PREMIER VOLUME.

Digitized by Google

NOTES

DU

PREMIER VOLUME.

A.

(Académie les jardins de l'). Les Grecs prenoient pour philosopher le tems de la promenade, et pour école des lieux propres à cet exercice. Platon donnoit ses leçons dans l'Académie; c'étoit un champ couvert d'arbres, sur les bords de l'Ilyssus. Aristote enseignoit dans le Lycée, lieu spacieux et orné d'arbres: ses disciples furent nommés *péripatéticiens*, parce qu'ils philosophoient en marchant. Un vaste portique, ou galerie couverte et peinte par Polygnotte, l'un des plus fameux peintres de ce tems-là, étoit l'école de Zénon. Epicure philosophoit dans les jardins.

(AGÉSILAS), roi de Sparte, fit la guerre contre les Perses, les Athéniens, les Béotiens et les Thébains, avec le même avantage. Il porta les

Digitized by Google

armes jusqu'à la fin de ses jours, et mourut au retour d'une expédition d'Egypte, l'an 400 avant J. C. à l'âge de 80 ans, le quarante-unième de son règne.

(ALCIDE) surnom d'Hercule (voyez le dictionnaire de la fable.

(ALEXANDRE) roi de Macédoine, fut un des plus grands conquérans de l'antiquité: il naquit à Pella l'an 336, avant J. C, et mourut à Babylone, à l'âge de 32 ans, à la suite d'un excès de vin.

(Amiante d'), matière fossile composée de filets très-déliés, plus ou moins longs. Elle a la propriété de résister au feu. Les anciens étoient parvenus à en faire une toile au moyen de laquelle ils conservoient pures les cendres des corps qu'ils brûloient. Ils l'employoient aussi pour faire des mèches pour leurs lampes. La plus belle amiante vient de l'île de Corse.

(ANACRÉON) étoit de Théos, ville d'Ionie, ses poésies sont légères et délicates, mais ne sont que des chansonnettes. Le sentiment les dicta, c'est ce qui en fait tout le mérite.

(ANAXAGORE) vit le jour à Clazomène dans l'Ionie, 500 ans avant J. C. Ce philosophe étonna son siècle par son apathie pour les choses terrestres: sans cesse occupé de l'Etre Suprême, il passa sa vie à chercher comment le monde avoit été créé. Il fut surnommé *l'Esprit*, parce qu'il enseignoit cette vérité *que l'Esprit Divin étoit la cause de l'univers*. Il eut un grand nombre de disciples parmi lesquels on compte le fameux Périclès. Vieux et manquant du nécessaire,

Digitized by Google

Anaxagore résolut de se laisser mourir de faim. Périclès accourut près de lui pour le détourner d'une telle résolution; mais le philosophe, en voyant son disciple dont il n'avoit pas à se louer, lui répondit : *Quand on veut conserver la lumière d'une lampe, on a soin d'y verser de l'huile.*

(ARCHONTE) nom des magistrats d'Athènes.

(Aréopage l') s'assembloit pour l'ordinaire sur une colline, dans une salle ouverte qui n'avoit qu'une toiture rustique. Le nombre des juges n'étoit pas déterminé; les neuf archontes le devenoient de droit. Ils connoissoient des meurtres, des incendies, du poison et de ce qui concernoit la religion. Socrate fut condamné par ce tribunal. Il étoit situé vis-à-vis de la citadelle. On dit qu'Oreste y comparut pour le meurtre de sa mère, dont il fut absous. Dans la salle il y avoit deux marches d'argent où s'asseyoient l'accusateur et l'accusé : l'une étoit le siége de l'injure, l'autre celui de l'innocence. Le temple des Euménides étoit tout auprès, et ceux qui étoient absous y alloient sacrifier. Le tombeau d'Œdipe étoit dans l'enceinte de l'Aréopage.

(ARION) musicien et poète Grec, de l'île de Lesbos, fut sauvé de la fureur des flots par un dauphin qu'avoient attiré, dit-on, les accens de sa lyre. Les astronomes ont consacré ce phénomène en donnant le nom de dauphin à une constellation.

(Athènes Stades d') 240 stades, près de 9 lieues et demie ; la stade étoit de 94 toises.

Digitized by Google

B.

(BABTE) prêtre païen.

(BIAS) natif de Priène, ville de Carie, l'un des sept Sages de la Grèce, avoit l'esprit vif et prompt à la répartie. On cite de lui beaucoup de belles maximes, entr' autres ces deux-ci.—*La plus dangereuse maladie de l'ame est d'ambitionner ce qu'on ne peut obtenir, et d'être insensible aux maux de ses semblables.—Le comble de l'infortune est de ne pouvoir supporter l'adversité.*—Durant le siége de Priène, sa patrie, il répondit à quelqu'un qui lui demandoit pourquoi il étoit le seul qui se retiroit de la ville sans rien emporter?—*Je porte tout avec moi.* Il mourut fort âgé. Ses concitoyens lui consacrèrent un temple.

C.

(Caractères) Caton le censeur, à 70 ans, avoit appris le Grec; à 86 ans il fut appelé en justice et plaida lui-même sa cause qu'il gagna.

(CARON) (mythologie) nautonnier des enfers, passoit les ames des morts dans une barque au-delà de l'Achéron; il falloit pour son salaire lui donner une pièce de monnoie, sans quoi les ames erroient sur la rive, sans sépulture, durant cent ans. Cette fable vient sans doute d'un usage des Egyptiens de Memphis qui enterroient leurs morts au-delà d'un lac, et qui payoient des bateliers pour se charger d'y conduire les cercueils.

(CASTOR et POLLUX) (mythologie) frères ju-

Digitized by Google

meaux, s'aimoient tendrement. Il furent changés en astres et formèrent la constellation du Zodiaque, nommée les jumeaux ou jémeaux.

(Céramique, le) la plupart des citoyens d'Athènes avoient leur sépulture dans leur maison de campagne. Le Céramique, ou les Tuileries, étoient réservés à ceux qui périssoient dans les combats, ou qui rendoient de grands services à la patrie.

(Cosmopolite) citoyen du monde, qui n'adopte point de patrie.

(Cratès) disciple de Diogène, de Thèbes en Béotie, se livra de bonne heure à la philosophie, et pour n'être pas distrait pas les soins temporels, il se défit de tous ses biens. Malgré son cynisme, sa vertu lui mérita la plus haute considération dans Athènes. Il connut toute la force de cette espèce d'autorité publique, et s'en servit pour rendre ses compatriotes meilleurs; on a de lui des lettres. Ouvrage rare. Il vivoit vers l'an 328 avant J. C.

(Cinique) épithète donnée à une secte de philosophes, à qui on reprochoit d'être mordans, d'une franchise beaucoup trop brusque, et de ne reconnoître aucune des convenances sociales. Antisthène en étoit le chef.

(Cippe) Il étoit défendu de mettre aucun ornement aux tombeaux, si ce n'est une colonne ou cippe, haut de trois coudées, des statues, ou une simple table.

(Cyprès) le cyprès et l'ormeau étoient con-

Digitized by Google

sacrés aux morts parce qu'ils ne portent aucun fruit.

(Cithare) instrument de musique à peu près semblable à la guitare.

D.

(Darius) 29e. roi de Perse surnommé Ochus.

(Démocrite) philosophe d'Abdère en Thrace, fit plusieurs systèmes sur la cause de l'univers, que l'on nomma ses atômes. Il possédoit, dit-on, la science de l'astrologie judiciaire (science chimérique, suivant les règles de laquelle on croit pouvoir connoître l'avenir par l'inspection des astres). Démocrite rioit toujours, ce qui lui fit donner le surnom de *railleur*; mais son rire n'étoit pas provoqué par la gaieté: la pitié que lui inspiroit la foiblesse de l'humanité en étoit la seule cause. Il voyagea beaucoup pour acquérir des connoissances: de retour dans sa patrie, voulant se livrer à l'étude et au travail sans distraction, ce philosophe se logea dans un sépulcre aux portes d'Abdère, bien certain qu'on ne viendroit pas l'y importuner: c'est là qu'il mourut âgé de 109 ans, 332 ans avant J. C.

(Dialecte) langage particulier d'une ville ou d'une province, dérivé du langage général de la nation.

(Disque) sorte de palet que les anciens, dans leurs jeux et dans leurs exercices, jetoient au loin pour essayer leur force et leur adresse.

(Drachme la) valoit à peu près dix-huit sous, monnoie de France.

Digitized by Google

E.

(EMPÉDOCLE) d'Agrigente en Sicile, philosophe, poëte, historien, fixa sur lui, par son mérite, les yeux de toute la Grèce. Ses vers furent chantés aux jeux olimpiques, avec ceux d'Homère, d'Hésiode, et des plus célèbres poëtes: ce philosophe, extrêmement âgé, tomba dans la mer, et s'y noya l'an 400 avant J. C.

(EPAMINONDAS) de simple capitaine devint généralissime des troupes Thébaines. Vainqueur dans toutes les expéditions qu'il entreprit, sa modestie l'empêcha toujours d'en tirer vanité. Son savoir égaloit son patriotisme et sa valeur; mais, simple, il le cachoit et l'on a dit de lui, " que personne ne savoit plus et ne parloit moins." Le coup mortel qu'il reçut à la bataille de Mantinée pensa faire retomber sa patrie au pouvoir des Lacédémoniens l'an 336 avant J. C. Epaminondas n'étoit âgé que de 48 ans lorsqu'il mourut.

(EPICURE) né à Gargetium dans l'Attique, trois cent quarante-deux ans avant J. C. fonda une secte de philosophes, dont la morale et les principes enseignoient à pratiquer toutes les vertus sans faste et seulement pour le contentement de l'ame. Il eut des ennemis, mais n'en fut pas moins admiré, de tous les gens de bien. Il mourut âgé de soixante-douze ans, laissant à la postérité plus de trois cents volumes de ses ouvrages, c'est le philosophe de l'antiquité qui a le plus écrit.

(EUCLIDE) célèbre géomètre, a laissé un traité

Digitized by Google

des élémens de la géométrie : cet ouvrage est encore ce que nous avons de meilleur en ce genre, il étoit d'Alexandrie, et contemporain de Ptolomée Lagus, qui régnoit 323 ans avant J. C.

(Euménides) (mythologie) il y en avoit trois. Alecton, Mégère, et Tisiphone. On les nommoit furies parce qu'elles tourmentoient impitoyablement les ames de ceux qui avoient mal vécu.

(Euripide) poëte tragique Grec, né à Salamine, 486 ans avant J. C. a fait un grand nombre de tragédies : dans celles qui nous restent, on y voit un style pur et élégant, des pensées heureuses, et surtout une morale saine et propre à corriger les mœurs. On peut juger dans notre langue du fond de quelques-uns de ses ouvrages en lisant Racine. *Andromaque*, *Iphigénie*, et plusieurs autres tragédies de cet auteur, sont traduites d'Euripide. Si le poëte Français a quelquefois surpassé son modèle, il lui a du aussi bien des beautés. Euripide mourut d'une mort cruelle, s'étant égaré dans un endroit écarté, seul et sans défense, une meute de chiens qu'il rencontra sans guide, se jeta sur lui, et le dévora ; il étoit alors âgé de 79 ans.

F.

(Feutre) mauvais chapeau.

(Fortune) Phocion repoussant tous les dons d'Antipater, roi de Macédoine, un de ses amis lui dit : " Du moins acceptez pour vos enfans. —Si mes enfans, répondit-il, me ressemblent, ils

Digitized by Google

en auront assez; s'ils veulent être mauvais sujets je ne dois pas fournir de quoi augmenter leurs désordres.

G.

(Gymnastique) l'art d'exercer le corps pour le fortifier.

H.

(Héliastes) Les héliastes étoient des magistrats du plus important et du plus nombreux tribunal d'Athènes. Leur principale fonction étoit d'interpréter les loix obscures, et de veiller à la conservation des autres. Ils étoient cent cinquante, et on les choisissoit parmi les magistrats des autres tribunaux qui avoient rempli le tems de leur charge.

Quand la saison le permettoit, l'assemblée se tenoit en plein air. S'il faisoit froid, il étoit permis aux juges d'avoir du feu. La séance s'ouvroit au lever du soleil, et se fermoit à son coucher; mais, avant tout, les prêtres devoient observer les entrailles des victimes. Les héliastes prêtoient un serment qui finissoit par ces mots: " J'en jure par Jupiter, Neptune et Cérès; si je viole mes engagemens, je les prie de faire tomber la punition sur moi et ma famille. Je les conjure aussi de m'accorder toutes sortes de prospérités, si je suis fidèle à mes promesses."

(Hermès) (Tems fabuleux) ou Mercure Trismégiste, c'est-à-dire *trois fois grand*, fut prêtre, philosophe et roi tout ensemble. Cet Egyptien fut, dit-on, l'inventeur de beaucoup d'arts, tels que l'écriture, la musique et la culture de

Digitized by Google

l'olivier. Ce fut lui qui découvrit les premiers principes de l'arithmétique et de la géométrie. Par des observations abstraites, il parvint à diviser en portions égales, (que l'on nomma heures) les jours et les nuits. Il fit aussi les premières lois Egyptiennes, et institua les sacrifices pour la religion. Les Egyptiens, reconnoissans de tant d'inventions utiles, donnèrent le nom d'Hermès au premier mois de leur année.

(HÉRODOTE) historien célèbre, d'Halicarnasse en Carie, naquit 484 ans avant J. C. Il voyagea beaucoup et écrivit l'histoire de plusieurs nations. C'est l'historien Grec le plus ancien dont les écrits soient parvenus jusqu'à nous.

(HÉSIODE) poëte Grec, né à Cumes en Eolide, étoit contemporain d'Homère, et lui fut quelquefois comparé, quoique moins sublime et moins élevé, sa poésie est ornée dans les endroits susceptibles d'ornement. Un poëme de lui, intitulé *les Ouvrages et les Jours*, a servi de modèle à Virgile pour composer ses géorgiques dont nous avons une si belle traduction, par *Mr. l'abbé de Lille*.

(HOMÈRE) florissoit neuf cent quatre-vingts ans avant J. C. On ignore le lieu de sa naissance; mais, Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamis, Chios, Argos et Athènes, se disputèrent l'honneur de lui avoir donné le jour. Qui croiroit qu'Homère mourut dans l'indigence! On surnomma ce poëte, à juste titre, le père de la poésie grecque. L'Odissée et l'Iliade, poëmes immortels et qui n'ont point encore été égalés,

Digitized by Google

sont d'Homère. On lui a attribué plusieurs autres ouvrages peu connus, ce qui doit faire douter qu'ils soient de lui. Homère mourut vers l'an 900 avant J. C.

J.

(JUPITER SAUVEUR) après ces détails sur les repas des Athéniens, on ne sera pas fâché de connoître ceux des Romains. Leur principal repas étoit entre trois ou quatre heures après-midi : c'étoit le plus agréable, le plus somptueux. Dans les premiers tems ils mangeoient dans leur vestibule, à la vue de tout le monde. Ils eurent ensuite de superbes salles. D'abord la table fut de bois, carrée ; ils n'avoient point de nappes : dans la suite ils employèrent l'ivoire, l'écaille de tortue, le citronnier ; ils enchâssèrent des pierres précieusses et les couvrirent d'or. D'abord ils mangèrent assis sur des bancs ; ensuite ils se couchèrent sur des lits magnifiques. Les convives se rendoient au souper à la sortie du bain, dans un habillement qui ne servoit qu'à cela. Ils quittoient leurs souliers en se mettant à table ; les femmes seules les gardoient. On leur présentoit de l'eau pour les mains, et même pour les pieds, quand on ne sortoit pas du bain. Les convives apportoient leurs serviettes ; ce qui dura long-tems encore après Auguste. On présentoit à chacun d'eux des couronnes de fleurs, ou de lierre auquel on attribuoit la propriété d'empêcher, par sa fraîcheur, la fumée du vin.

Digitized by Google

On gardoit ses couronnes pendant tout le repas, et on ne les mettoit qu'après s'être frotté les cheveux d'essences odorantes. On donnoit aux convives la liste des services et des mets. Leur souper étoit pour l'ordinaire à trois services, mais quelquefois on les portoit jusqu'à sept. On commençoit par des œufs, ensuite des salades, des laitues, des huîtres du lac Lucrin, des olives. Le second service étoit composé du rôti et des viandes les plus solides, auxquelles on entremêloit quelques plats de poisson. Le troisième service consistoit en pâtisserie, en fruits de toute espèce; rien n'étoit plus magnifique: on attendoit ce service pour faire les dernières libations. On répandoit, avant de boire, un peu de vin de la coupe, en l'honneur de quelque divinité, ou de l'empereur, ou du génie d'une personne: c'étoit le moment de la gaieté. On commençoit à faire courir les santés. Le maître de la maison faisoit apporter une coupe plus grande et plus riche que les autres, pour boire à la ronde, à la santé des personnes que l'on chérissoit. Lorsque c'étoit celle d'une femme, souvent, par galanterie, on buvoit autant de coups que l'on comptoit de lettres dans son nom. Il y avoit des domestiques qui, pendant l'été, chassoient les mouches avec de grands éventails de plume.

On se lavoit quelquefois les mains aussi souvent que les services varioient. Si on apportoit un poisson ou un oiseau de quelque prix, c'étoit au son des flûtes ou des hautbois. On admet-

Digitized by Google

toit dans ces repas des chanteuses ou des joueurs d'instrumens, ou les conviés eux-mêmes y suppléoient. Il y avoit des mimes, des pantomimes; on y jouoit des scènes muettes. Il y avoit des gens dont le métier étoit de faire des contes plaisans. Parfois on lisoit des ouvrages d'esprit, ou l'on faisoit venir des gladiateurs. On finissoit le souper par des libations aux dieux. On buvoit à la prospérité de son hôte ou de celle de l'empereur; après quoi on se lavoit les mains avec une pâte faite exprès. Enfin, les convives, en prenant congé de leur hôte, recevoient de lui quelque présent.

L.

(LÉUCADE) Voyez le chapitre 26 de ce volume.

(Lettres) Les lettres que les particuliers s'écrivoient, étoient sur des tables de bois minces, déliés et enduites de cire, que l'on enveloppoit de lin, et que l'on cachetoit de craie ou de cire d'Asie.

A la tête de leurs lettres, ils mettoient toujours ces mots: *Joie et prospérité;* à la fin, cette autre formule: *Portez-vous bien, soyez heureux:* ensuite ils signoient. Les Athéniens mettoient après leurs noms, dans leur signature, celui de leur père et du pays de leur naissance; par exemple: *Démosthène de Péanée, fils de Démosthène.*

(Lits) ces lits n'étoient autre chose que des sophas sur lesquels les anciens s'étendoient pour prendre leur repas.

(Lutte) sorte de combat, où l'on se prend

Digitized by Google

corps à corps pour terrasser son adversaire. La lutte, la course, le disque, &c. étoient des jeux compris dans ceux qu'on nommoit gymnastiques.

M.

(Mystagogues) les mystagogues étoient des personnes préposées pour montrer aux étrangers les trésors et les autres raretés des temples des dieux.

O.

(Obombrée) ombragée, couverte de manière à n'être pas vue.

(Œdipe) (tems fabuleux) roi de Thèbes, fils de Laïus et de Jocaste, eut le malheur de remplir l'oracle qui avoit prédit qu'il tueroit son père et épouseroit sa mère, apprenant qu'il avoit commis de tels forfaits, quoique ce fut involontairement, puisqu'il ignoroit sa naissance, il se creva les yeux et s'exila pour jamais de sa patrie.

(Ombre l') Les Grecs distinguoient quatre choses dans l'homme: le corps, qui se résout en poussière; l'ame, qui passoit au Tartare ou aux Champs-Élysées, suivant ses mérites; le simulacre, qui habitoit dans le vestibule des enfers, et l'ombre qui erroit autour du sépulcre, qu'on appeloit, trois fois, et pour laquelle on faisoit des libations, ainsi qu'aux dieux Manes, qui étoient les génies des morts. Ces dieux avoient soin de sépultures et des ombres qui y erroient.

TAYLERIAN INST. OXFORD

Digitized by Google

P.

(Pallium) robe qui désignoit le rang et la chesse.

(Pandore) (mythologie) statue faite par Vulain, animée par Minerve, et envoyée par Jupier sur la terre avec une boîte contenant tous es maux que peut endurer l'humanité. Elle uvrit cette boîte fatale, et dès lors l'homme ut condamné à souffrir.

(Pélopidas) général Thébain, né à Thèbes n Béotie, délivra sa patrie du joug des Lacélémoniens, l'an 378 avant J. C. Rival en gloire l'Epaminondas, il le fut sans jalousie, et chercha même à se lier avec ce héros. Bientôt leurs vertus cimentèrent cette liaison qui les honora galement et qui dura jusqu'à la fin de leur vie. Pélopidas mourut les armes à la main dans un combat où il s'exposa trop imprudemment. Ce ut 364 ans avant J. C.

(Périclès) Athénien, l'un des plus grands ommes de l'antiquité, a rendu son nom fameux lans toute la Grèce, et même chez les nations trangères, non-seulement par son mérite, mais ar les embellissemens qu'il fit faire à la ville l'Athènes. Les plus beaux temples, les plus eaux moaumens de cette republique furent levés par ses ordres. Sous son gouvernement on vit renaître le goût de ce beau idéal, dont la peinture et la poésie ont emprunté leurs riches

Digitized by Google

images. Il encouragea les arts et les sciences, et fit éclore des chefs-d'œuvre que le tems n'a pu mettre en oubli. Réunissant en lui tous les genres de mérite qui font les grands hommes, Périclès fut appellé au gouvernement de sa patrie; on peut dire qu'il régna 40 ans sur les Athéniens, car sans avoir le titre de roi il en eut toutes les prérogatives. Il dut à son éloquence l'amour que lui porta le peuple: les poëtes de son tems disoient que la *déesse de la persuasion*, avec toutes ses grâces, résidoit sur ses lèvres. *Je le renverse en luttant*, disoit un de ses rivaux; *mais lors même qu'il est à terre, il prouve aux spectateurs qu'il n'est pas tombé, et les spectateurs le croient.* Ce grand homme fut à la fois amiral, excellent capitaine, ministre d'état, surintendant des finances, et remplit toutes ces charges avec autant de dignité que de désintéressement. Il mourut de la peste, 429 ans avant J. C.

(Phormion) il y eut plusieurs hommes de ce nom; mais celui dont il est ici question est le général Athénien.

(Pindare) surnommé le prince des poëtes lyriques, a servi de guide et de modèle à tous les poëtes qui sont venus après lui. De ses ouvrages, ceux dont nous avons la connoissance, sont encore admirés de nos jours. Il naquit à Thèbes en Béotie 500 avant J. C. et mourut âgé de 64 ans, comblé d'honneur et de gloire.

(Platon) (le philosophe) a fait beaucoup de

Digitized by Google

beaux ouvrages fort estimés chez les Grecs : il nous en reste quelques-uns qui sont traduits en François par divers auteurs.

Le Pnyx étoit le lieu où le peuple s'assembloit pour délibérer des affaires publiques ; il étoit entouré de siéges. Autour du tribunal érigé au milieu de cette place, il y avoit une petite étendue de terrain environnée de cordages, pour empêcher la foule d'incommoder les juges. Une grande pierre, où montoit le crieur pour ordonner le silence, étoit à côté ; plus loin on voyoit un cadran solaire, et au bout du Pnyx étoit un temple dédié aux Muses.

(Promothée) (mythologie) conçut le dessein de faire un homme sans le secours de la divinité. Aidé de Minerve, il monta au ciel où il déroba du feu avec lequel il anima la statue qu'il avoit formée. Jupiter fut si irrité de ce vol, qu'il commanda à Mercure de l'attacher sur le mont Caucase, où un vautour mangeoit son foie à mesure qu'il renaissoit. Cette fable, ainsi que toutes les autres, est sans doute tirée d'un trait historique qui n'est pas parvenu à notre connoissance.

(Proxènes) Les Grecs étoient très-hospitaliers ; ils avoient des officiers revêtus d'un caractère public, nommés *proxènes*, qui faisoient les honneurs de la ville aux étrangers, leur procuroient des logemens et tous les agrémens qui dépendoient d'eux.

(Pyrée) le port d'Athènes.

(Pythagore) né à Samos, 600 ans avant

Digitized by Google

J. C. s'abandonna tout entier à la philosophie. Il eut un grand nombre de disciples, entr'autres sa femme et sa fille *Damo* a qui il enseigna les élemens de la philosophie; il legua, en mourant, tous ses manuscrits à *Damo*, en lui recommandant expressément de ne jamais les vendre telle somme que l'on lui en proposat, et de n'en faire part qu'aux initiés. On peut croire que *Damo* a respecté les dernières volontés de son père, puisque l'on n'a aucune connoissance des ouvrage de Pythagore (pour les parties les plus intéressantes, de la vie de ce philosophe voyez les chapitres vingt-trois et vingt-quatre de ce volume).

S.

(Sapho) étoit de Mitylène, ville de l'île de Lesbos; elle excella dans la poésie lyrique. On a beaucoup célébré la délicatesse, la douceur, l'harmonie, et les grâces infinies de ses vers. C'est de Sapho que le vers Saphique a tiré son nom, parce que c'est elle qui en inventa la mesure. Elle florissoit vers l'an 600 avant J. C.

(Socrate) dut être sérieux, il fut toujours pauvre et malheureux. Sa vie est beaucoup trop étendue pour qu'il me soit possible de la réduire à une simple note. Je renvoie donc aux dictionnaires historiques les personnes qui desireront connoître l'homme que la Grèce déclara le plus sage de tous les Grecs. Ce philosophe naquit à Athènes l'an 469 avant J. C. et mourut âgé de plus de 70 ans.

Digitized by Google

(Solon) le second des sept Sages de la Grèce, voyagea beaucoup pour s'instruire des différentes mœurs des nations. De retour à Athènes sa patrie il fut nommé souverain législateur, du consentement de tout le peuple ; après avoir fait divers réglemens utiles, il publia ses lois que la postérité a toujours regardées comme le plus beau monument d'Athènes. Solon gouverna son pays jusqu'à un âge fort avancé, il mourut, dit-on, chez le roi Philocypre 539 ans avant J. C. il avoit alors 80 ans.

(Sphinx) monstre imaginaire, que les poëtes disent avoir eu le visage et le buste d'une femme, le corps d'un lion, et les ailes d'un aigle. Les Egyptiens s'en servoient dans presque toutes leurs décorations, les Grecs les ont imités quelquefois en cela, et aujourd'hui nous les imitons à notre tour ; car on place beaucoup de ses figures dans les meubles ou autre chose de goût et de fantaisie.

(Sophiste) un sophiste est une être qui ne raisonne jamais par les principes de la justice mais seulement par ceux qu'il s'est formés d'après ses propres idées, aussi rarement a-t-il raison !

(Sophocle) célèbre poëte Grec dont il nous reste des ouvrages, fut surnommé par ses talens enchanteurs, *la Sirène attique*. Il étoit fort estimé chez les Grecs où ces tragédies faisoient les délices de leurs spectacles. Il mourut, dit-on, de joie d'avoir remporté le prix aux jeux Olimpiques. Il avoit alors 90 ans, c'étoit 400 avant J. C.

Digitized by Google

(Stoïcisme) signifie fermeté, austérité, et même quelque fois insensibilité.

(Sycophante) mot emprunté du Grec, qui signifie fourbe, trompeur.

T.

(Talent) poids d'or ou d'argent. Le talent différoit selon les divers pays. Celui de l'Attique, en argent étoit de 51 livres pesant, valeur de près de 600 drachmes.

(Têtes) Les anciens avoint tant de goût pour les couronnes, que les convives mettoient jusqu'à trois couronnes de fleurs; une sur la tête, une autre autour du font, la troisième au cou: on en mettoit sur les portes, sur les buffets, sur les bouteilles et sur les vases. Les Grecs étoient persuadés que le parfum des fleurs empêchoit l'ivresse. Enfin, les couronnes devinrent le prix de l'adresse et du courage.

(Thalès) nommé le premier des sept Sages de l'antiquité, naquit dans la ville de Milet, 640 ans avant J. C. Il cultiva la géométrie, l'astronomie et la philosophie avec un égal succès. Il écrivit dit-on, sur ces différentes sciences, mais ses ouvrages ne sont pas parvenus jusqu'à nous, Thalès vécut jusqu'à l'âge de 90 ans.

(Thargélion) avril, et mai. Voici comment étoient divisés les mois attiques rapport à ceux du Calendrier Européen.

Digitized by Google

MOIS D'ÉTÉ.

1er. Hécatombæon . . . . 6 *Juillet.*
1er. Métageitnion . . . . . 4 *Août.*
1er. Boédromion . . . . . 5 *Septembre.*

MOIS D'AUTOMNE.

1er. Pyanepsion . . . . . 2 *Octobre.*
1er. Mæmactérion . . . . 1er. *Novembre.*
1er. Posidéon . . . . . 30 *Novembre.*

MOIS D'HIVER.

1er. Gamélion . . . . . 30 *Décembre.*
1er. Anthestérion . . . . . 28 *Janvier.*
1er. Elaphébolion . . . . . 27 *Février.*

MOIS DE PRINTEMS.

1er. Munychion . . . . . 28 *Mars.*
1er. Thargélion . . . . . 27 *Avril.*
1er. Scirrophorion . . . . . 27 *Mai.*

(THÈBES) (l'étoile de cette note a été transposée, elle appartenoit au mot Marsyas qui est à la ligne d'après) :

(MARSYAS) (mythologie) étoit un Phrygien qui croyoit exceller sur la flûte : il osa joûter avec Apollon qui le vainquit et qui le fit punir de sa témérité pour apprendre aux ignorans, à se défier d'eux-mêmes.

Digitized by Google

(Thésée) (tems fabuleux) fils d'Egée, roi d'Athènes, vainquit le Minotaure, monstre moitié homme, et moitié taureau, qui habitoit le labyrinthe de l'île de Crète, et qui ne se nourrissoit que de chair humaine. Ce héros fut encore fameux pour avoir délivré l'Attique des brigands qui la ravageoient. On cite l'amitié de Thésée et de Pirithoüs, comme un parfait modèle de ce sentiment.

(Timothée) capitaine Athénien, fils de Conon, célèbre général, fut non moins fameux par son éloquence et sa politique, que par son courage. Il eut des ennemis comme tous les grands hommes; un d'eux le fit peindre dans un tableau où il étoit représenté dormant, ayant la Fortune à ses pieds qui prenoit pour lui des villes dans un filet: mais Timothée, par sa conduite, prouva bientôt à ses concitoyens qu'il savoit les prendre lui-même étant bien éveillé.

(Tourbe) foule de petit peuple.

(Trasybule) illustre citoyen d'Athènes, se réfugia à Thèbes avec les autres bannis, pour se soustraire à la cruauté des trente tyrans établis par les Lacédémoniens, pour régner en leur nom sur les Athéniens. A la tête, seulement, de 500 soldats, ce héros marcha vers le Pyrée dont il se rendit maître, combattit et vainquit les trente, et rétablit ainsi la liberté dans sa patrie. On institua à Athènes, en mémoire de sa victoire, une fête qui se célébroit le jour de l'anniversaire,

Digitized by Google

V.

(Verre le) connu dans ces tems-là, n'a été employé à l'usage des vitres que dans le quatrième siècle de notre ère.

Z.

(Zénon) fondateur de la secte des Stoïciens, naquit à Citium dans l'île de Chypre, il quitta son état de commerçant pour s'abandonner à la philosophie. Cratès fut son premier maître. Il en eut ensuite plusieurs autres; mais les leçons qu'il avoit puisées dans la société de ces philosophes ne l'empêchèrent pas de fonder une doctrine à lui, *c'étoit celle de l'homme de bien*, il eut beaucoup de disciples et mourut généralement regretté, à l'âge de quatre vingt-dix-huit ans, deux cent soixante-quatre ans avant J. C.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

DES

CHAPITRES CONTENUS

DANS LE PREMIER VOLUME.

PAGE.

CHAPITRE PREMIER.—Pays d'Antenor. Sa Naissance. Son Education. Son Départ pour Athènes - - 1

CHAP. II.—Ses Etudes à Athènes. Ses Remarques. Sa Présentation à Aristippe. Portrait de ce Philosophe - 3

CHAP. III.—Dîner D'Aristippe - - 8

CHAP. IV.—Rencontre de Lasthénie. Courses avec elle. Entretien sur Platon - 21

CHAP. V.—Histoire d'Hyparchia et de Cratès. Portrait de Lasthénie - 31

CHAP. VI.—Accusation et Jugement du Philosophe Cléanthe - - 38

Digitized by Google

PAGE

CHAP. VII.—Histoire d'Iphicrate et d'Eudoxie. Affreux Malheur causé par l'Ignorance - - - 40

CHAP. VIII.—Jugemens de l'Aréopage 46

CHAP. IX.—Réflexions d'Antenor. Il lutte contre un Taureau. Récompense de son Courage - - - 51

CHAP. X.—Billet de Lasthénie. Conversation d'Antenor avec le Philosophe Xénocrate - - - - 55

CHAP. XI.—Billet anonyme. Description d'une Maison de Campagne. Mort de Théophraste - - - 59

CHAP. XII.—Jugement de Phocion. Beau trait de Lasthénie - - - 69

CHAP. XIII.—Billet. Déjeûner sur l'herbe. Rencontre de Diogène - - 73

CHAP. XIV.—Fête de Bacchus. Malheur d'Antenor - - 79

CHAP. XV.—Sa Rencontre auprès d'Orope. Billet à Lasthénie. Réponse - 86

CHAP. XVI.—Dioclès, pour la consoler, lui raconte son Histoire - - 90

CHAP. XVII.—Continuation de l'Histoire de Dioclès - - - 107

Digitized by Google

PAGE.

CHAP. XVIII.—Lettre de Lasthénie 117

CHAP. XIX.—Il passe l'hiver chez Dioclès. Cérémonie du Taurobole. Son Départ chez Dioclès - - 122

CHAP. XX.—Son Arrivée à Thèbes. Exploit de Milon de Crotone - 127

CHAP. XXII.—Il va voir le Mont Hélicon. Rencontre qu'il y fait - - 132

CHAP. XXIII.—Accueil, Portrait du Pythagoricien. Ses Principes, sa Philosophie 144

CHAP. XXIV.—Usage des Pythagoriciens au lever du Soleil. Maximes de Pythagore - - - 150

CHAP. XXV.—Des Phénomènes de l'Egypte. Départ des deux Amis - 154

CHAP. XXVI.—Description de Leucade. Ils y rencontrent Sapho - - 166

CHAP. XXVII.—Sapho fait le Saut de Leucade - - - 174

CHAP. XXVIII.—Obsèques de Sapho - 177

CHAP. XXIX.—Rencontre de Thalès. Trait d'audace sur le Nil. Du Phénix. Invention du Verre. Quelques Particularités sur l'Astronomie - 180

Digitized by Google

921049

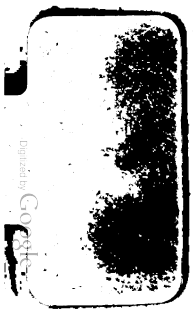
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google